

Resource: Dictionnaire biblique (Tyndale)

License Information

Dictionnaire biblique (Tyndale) (French) is based on: Tyndale Open Bible Dictionary, [Tyndale House Publishers](#), 2023, which is licensed under a [CC BY-SA 4.0 license](#).

This PDF version is provided under the same license.

Dictionnaire biblique (Tyndale)

J

Jaakan, Jabal, Jacob, Jacques (Personne), Jacques, lettre de, Jaelam, Jahleel, Jahleélite, Jahtseel, Jahtseélite, Jaïr, Jakin, Jamin, Jannès et Jambrès, Japhet, Jardin d'Éden, Jaschub, Jason, Javan (Lieu), Javan (Personne), Jean (Personne), Jean Marc, Jebus, Jésusien, Jediaël, Jegar-Sahadutha, Jemuel, Jérach, Jéréed, Jéricho, Jéroboam, Jérusalem, Jérusalem, la nouvelle, Jésus, Jetheth, Jéthro, Jethur, Jethuriens, Jetser, Jeûne, jeune fille, jeune femme, Jésusch, Jeusch, Jidlaph, Jimna, Jimna, Jimnah, Jimnite, Jisca, Jischbak, Jischva, Jischvi, Jithran, Jitsehar, Job (Personne), Jobab, Joël (Personne), Joël, Livre de, Joie, Jojakin, Jokébed, Jokschan, Jokthan, Joppé, Joseph, Joses, Josué, Livre de, Jour, Jour de l'Éternel, Jour du Seigneur, Jour des Expiations, Jour du Seigneur, le, Journée de marche, Journée de chemin, Jubal, Juda (Personne), Juda, Tribu de, Judaïsants, Judaïsme, Judas, Judée, Judéens, Judith (Personne), juge, Jugement, Juges, Livre de, Juif, Julius, Jupiter, Justification, Justifié, Justus

Jaakan

Descendant d'Ésaü et fils d'Étser le Horien ([1Ch 1.42](#)) ; également appelé Akan dans [Genèse 36.27](#). Voir Beéroth Bené-Jaakan.

Jabal

Descendant de Caïn et premier fils de Lémec et Ada. Il était le père d'un peuple nomade qui habitait sous des tentes ([Gn 4.20](#)).

Jacob

1. Le plus jeune des fils jumeaux nés d'Isaac et de Rebecca ([Gn 25.24-26](#)). Isaac avait prié pour sa femme stérile, Rebecca, et elle avait conçu les jumeaux, qui se sont bousculés dans son ventre. Lorsqu'elle interrogera le Seigneur à ce sujet, il lui dira qu'elle portait deux nations et que le fils aîné servirait le plus jeune (v. [23](#)). Ésaü était velu et roux (plus tard, il sera appelé Édom, « rouge », [25.30](#) ; [36.1](#)), mais Jacob naît en tenant le talon de son frère, ce qui lui vaudra le nom de Jacob, « il prend par le talon » (voir [Os 12.3](#)), avec le sens dérivé de « supplanter, tromper, attaquer par derrière ».

Histoire personnelle

Ésaü et Jacob étaient très différents l'un de l'autre. Ésaü était un homme de plein air, le préféré de son père, tandis que Jacob restait près des tentes et était aimé par sa mère.

Un jour, alors que Jacob préparait un potage rouge, Ésaü rentrera affamé et demandera de la nourriture à Jacob. Ce dernier proposera de vendre à Ésaü du ragoût en échange de son droit d'aînesse, et Ésaü acceptera, renonçant ainsi à son droit d'aînesse (voir [Hé 12.16](#)). L'importance de cet épisode du potage rouge est démontrée par son association avec le deuxième nom d'Ésaü, Édom (« rouge », [Gn 25.30](#)).

Isaac, devenu vieux et aveugle, demandera un jour à Ésaü de prendre ses armes et d'aller chercher du gibier, dont Isaac était très friand ([Gn 27.6-7](#) ; voir [25.28](#)), afin qu'il puisse manger et ensuite conférer sa bénédiction à Ésaü. Rebecca l'entendra cela, et appellera alors Jacob pour lui dira d'aller au troupeau et de choisir deux bons chevreaux pour qu'elle prépare un plat qui passerait pour du gibier pendant qu'Ésaü était à la chasse. Jacob craignait qu'Isaac ne détecte la tromperie, car Ésaü était très poilu, mais Rebecca avait tout prévu. Elle placera les peaux des chevreaux sur les mains et le cou de Jacob pour donner une impression de pilosité ([27.16](#)) et l'habillera des meilleurs vêtements d'Ésaü, qui sentaient l'extérieur. Bien qu'Isaac ait reconnu la voix de Jacob, ses autres sens lui feront défaut, et il sera trompé par le toucher des peaux et l'odeur des vêtements. Il donnera donc la bénédiction à Jacob (v. [27-29](#)).

À peine Jacob était-il parti qu'Ésaü arrive avec le gibier qu'il avait cuisiné. La ruse de Jacob sera découverte, mais l'acte ne pouvait être annulé ([Gn 27.33](#)), car, comme le montrent les tablettes de Nuzi, une bénédiction orale avait validité légale et ne pouvait être révoquée. Ésaü se trouve dévasté (voir [Hé 12.17](#)) et Isaac lui donne une bénédiction inférieure à celle donnée à Jacob ([Gn 27.39-40](#)).

L'animosité entre les frères s'intensifiera, et Ésaü complotera pour tuer Jacob après la mort de leur père. Rebecca l'apprenant, elle ordonne à Jacob de fuir chez son frère Laban à Haran ([Gn 27.42-45](#)). Les épouses héténiennes d'Ésaü, quant à elles, rendaient la vie dure à Rebecca. Elle s'en plaindra à Isaac, qui appellera Jacob et l'enverra chez Laban pour épouser l'une des filles de son oncle ([27.46-28.4](#)).

Jacob part pour Charan. Utilisant une pierre comme oreiller, il fera un rêve d'une échelle qui atteint le ciel, avec les anges de Dieu qui montent et descendent dessus. Dieu parlera à Jacob et lui fera la promesse qu'il avait donnée à Abraham et Isaac concernant la terre et une descendance. Le lendemain matin, Jacob prendra son oreiller de pierre et le dressera comme une colonne, l'oignant d'huile. Il nommera l'endroit Béthel (« maison de Dieu ») et fera un vœu que si le Seigneur était avec lui et pourvoyait à ses besoins, il donnerait une dîme au Seigneur ([Gn 28.10-22](#)).

Lorsque Jacob atteint la région de Charan, il rencontrera des bergers qui connaissaient Laban. Rachel, la fille cadette de Laban, arrivera avec le troupeau de son père, et Jacob roulera la grande pierre de l'ouverture du puits et abreuvera les moutons pour elle ([Gn 29.1-10](#)). Quand Rachel apprend que Jacob était de leur propre famille, elle accourra le dire à son père, qui accueillera Jacob chaleureusement. Après être resté avec eux pendant un mois, Jacob sera engagé pour s'occuper des troupeaux de Laban. Lorsqu'il sera question du salaire, Jacob proposera de travailler sept ans pour obtenir Rachel comme épouse (v. [15-20](#)).

Au bout de sept ans, Jacob était prêt à réclamer son dû, mais la nuit du festin de mariage, c'est sa fille aînée, Léa, que Laban donnera à Jacob. Jacob ne découvrira la substitution qu'au matin. Il se sentira trompé et protestera auprès de Laban, mais Laban insistera sur le fait que, selon la coutume, la fille aînée devait se marier en premier et il propose à Jacob de travailler encore sept ans pour Rachel. Jacob accepte et fait son temps ([Gn 29.21-30](#)).

[Genèse 29](#) et [30](#) relatent la naissance de la plupart des enfants de Jacob. Léa donne quatre fils à Jacob : Ruben, Siméon, Lévi et Juda ([Gn 29.31-35](#)). Elle nommera son premier fils Ruben (« vois, un fils ») car elle pensait que son mari l'aimerait du fait qu'elle avait donné naissance à un fils. Siméon est dérivé de la racine « entendre », car Léa pensait que Dieu lui avait donné ce fils parce qu'il avait entendu qu'elle était haïe. Lévi est lié au verbe « joindre », car Léa pensait que son mari serait joint à elle grâce

à ce troisième fils. Juda signifie « louange », car elle louera le Seigneur à la naissance de son quatrième fils.

Rachel n'arrivait pas à avoir d'enfants et elle donnera donc sa servante Bilha à Jacob. Bilha lui enfantera Dan et Nephtali ([Gn 30.1-8](#)). Rachel nomme le premier fils Dan « il a jugé », parce que Dieu l'avait jugée (c'est-à-dire qu'il l'avait justifiée). Nephtali signifie « ma lutte, mon combat », car Rachel dira qu'elle avait lutté avec sa sœur et l'avait vaincue.

Léa donnera ensuite sa servante Zilpa à Jacob comme femme ; elle enfantera Gad et Aser ([Gn 30.11](#)). Gad signifie « fortune » ; Léa disant, « Bonne fortune », à sa naissance. Aser (« heureux ») sera ainsi nommé parce que, selon Léa, « Maintenant les femmes me diront heureuse ».

Ruben trouvera des mandragores dans un champ, et Léa les échangera avec Rachel pour les services de Jacob. Léa donnera ensuite naissance à ses cinquième et sixième fils, Issacar et Zabulon, suivis d'une fille qu'elle nommera Dina ([Gn 30.14-21](#)). Issacar signifie peut-être « récompense », car Léa dira que Dieu l'avait récompensée pour avoir donné sa servante à son mari. Zabulon signifie sans doute « honneur » ; comme Léa pensait que désormais son mari l'honorerait.

Enfin, Rachel elle-même conçoit et donne naissance à son premier enfant, un fils qu'elle nommera Joseph. « Joseph » signifie « il ajoutera » ou « puisse-t-il ajouter », car Rachel souhaitait que Dieu lui accorde un autre fils.

Jacob voulait partir et retourner à Canaan, mais Laban souhaitait qu'il reste, car par divination, il avait appris que le Seigneur l'avait béni grâce à Jacob ([Gn 30.27](#)). Ils discuteront de la question du salaires, et Jacob proposera que chaque brebis et chèvre tachetés et mouchetés, ainsi que chaque agneau noir, deviennent les siens (v. [32-33](#)). Laban accepte les termes, mais il retire rapidement tous les animaux marqués de cette manière pour les placer sous la garde de ses fils, à environ trois jours de distance du reste des troupeaux (v. [35-36](#)).

Jacob cherchera également à obtenir un avantage : il essaiera d'influencer la génétique des animaux en plaçant des bâtons en bois tachetés et rayés près des abreuvoirs lorsque les meilleurs animaux se reproduisaient. Le Seigneur bénira Jacob et il deviendra riche en troupeaux et en bétail ([Gn 30.37-43](#)).

Les fils de Laban deviendront très amers envers Jacob, et l'attitude de Laban envers lui changera également. Jacob le remarquera, et le Seigneur parle alors à Jacob et lui dit de retourner en Canaan ([Gn 31.3-16](#)). Jacob tient conseil avec ses deux épouses et leur raconte comment Dieu l'avait béni, même si leur père l'avait trompé et avait changé son salaire dix fois. Jacob organisera sa caravane pendant que Laban était parti tondre les moutons. Rachel volera les dieux domestiques de son père, car leur possession ferait de celui qui les détient l'héritier des biens de Laban (voir les Tablettes de Nuzi). Le groupe partira, traversant l'Euphrate et se dirigeant vers Galaad. Laban et ses proches les poursuivront, mais Dieu parlera à Laban dans un rêve, l'avertissant de ne rien dire à Jacob.

Quand Laban rattrape Jacob, il le réprimandera pour être parti en cachette et s'enquerra de ses dieux domestiques. Jacob ne savait pas ce que Rachel avait fait, alors il dira que celui qui serait trouvé avec les dieux devrait être mis à mort ([Gn 31.32](#)). Rachel les avait cachés dans une selle de chameau et était assise sur la selle lorsque son père fouille la tente. Laban ne trouvera pas les idoles. Après cela, Jacob se mettra en colère et se plaindra d'avoir servi Laban pendant vingt ans et que Laban avait réduit son salaire dix fois.

Laban proposera alors une alliance de paix. Les deux hommes rassembleront donc des pierres pour faire un monument et l'appelleront « tas de témoignage ». Tôt le lendemain matin, Laban fera ses adieux et rentrera chez lui.

Alors que Jacob et sa maisonnée poursuivaient leur route, il sera accueilli par les anges de Dieu (« le camp de Dieu », [Gn 32.2](#)) et il nommera donc cet endroit Mahanaim, « les deux camps ». Jacob enverra des messagers pour le devancer et informer Ésaü de son retour. Ils reviendront chargés de la nouvelle qu'Ésaü approchait avec quatre cents hommes. Jacob prendra peur et cherchera la protection du Seigneur. Pour gagner la faveur d'Ésaü, Jacob enverra des animaux au devant de lui en guise de cadeau, et cette nuit-là, il fera traverser à sa famille et à ses biens le gué de la rivière Jabbok. Jacob restera seul, et « un homme » luttera avec lui toute la nuit. Vers l'aube, l'homme touchera la cuisse de Jacob, et sa hanche sera déboîtée, mais Jacob ne cédera pas jusqu'à ce que l'« homme » le bénisse. Ici, le Seigneur changera le nom de Jacob en Israël (« il lutte avec Dieu »), et Jacob nommera l'endroit Peniel (« face de Dieu ») parce qu'il avait vu Dieu face à face et avait survécu ([Gn 32.30](#)).

Ésaü approchant, Jacob arrangera sa famille et s'avancera, s'inclinant profondément devant son frère. Mais Ésaü sera gracieux et lui offrira son pardon, et la rencontre sera heureuse ([Gn 33.4](#)). Ésaü sera surpris par la grande famille et les biens de Jacob et accomplira tous les gestes d'amitié. Ésaü retournera à Séir, et Jacob se rendra à Sichem, où il achètera une parcelle de terre à Hamor, le père de Sichem. Jacob y construira un autel et le nommera El-Élohé-Israël, « Dieu, le Dieu d'Israël » (v. [20](#)).

Agissant selon les instructions du Seigneur, Jacob se déplacera à Béthel et expulsera les dieux étrangers de sa maison. À Luz (Béthel), le Seigneur le rencontrera de nouveau et affirma de nouveau son nouveau nom, renouvelant sa promesse de terre et de descendants ([Gn 35.9-15](#)). Alors qu'ils voyageaient vers le sud, Rachel mourra en donnant naissance à son deuxième fils (v. [16-20](#)). Elle le nommera Ben-oni (« fils de ma douleur »), mais Jacob changera son nom en Benjamin (« fils de la main droite »). Jacob poursuivra vers Hébron et découvrira qu'Isaac était encore vivant. Isaac mourra à l'âge de 180 ans et sera enterré par Ésaü et Jacob.

Bien que l'histoire de Jacob continue dans le livre de la Genèse, la figure centrale des chapitres [37-50](#) est Joseph, le fils préféré de Jacob, le premier-né de Rachel. Jacob montrait ce favoritisme de manière si ouverte que ses autres fils deviendront jaloux de Joseph. Ils comploteront pour tuer Joseph mais finiront par le vendre à une caravane de marchands en route vers l'Égypte ([Gn 37.9-28](#)). Ils prendront le manteau de Joseph, le tremperont dans le sang d'un bouc, et l'apporteront à leur père, lui disant qu'ils avaient trouvé la robe. Jacob, reconnaissant le manteau qu'il avait donné à son fils, conclura qu'il était mort. Jacob était dévasté et ne voudra pas être consolé.

Alors qu'une famine frappe Canaan, Jacob enverra ses fils en Égypte pour acheter du grain ([Gn 42.1-5](#)), gardant Benjamin à la maison. Lorsque les frères reviendront à Canaan, ils rapporteront à Jacob que le gouverneur (qui était en réalité Joseph) avait gardé Siméon en otage et avait exigé qu'ils amènent Benjamin avec eux lorsqu'ils reviendraient pour du grain. La famine continuera, et Jacob enverra de nouveau ses fils en Égypte pour du grain. À contrecœur, il finira par permettre à Benjamin de les accompagner, envoyant également un cadeau pour le gouverneur égyptien ([Gn 43.11-14](#)).

La prochaine nouvelle que Jacob recevra sera que Joseph était en fait bien vivant en Égypte et qu'il voulait que son père et toute sa famille le rejoignent ([Gn 45.21-28](#)). Jacob se rendra d'abord à Beer-Schéba et fera des offrandes au Seigneur. Le Seigneur parlera à Jacob, lui disant de descendre en Égypte et confirmera une fois de plus les promesses qu'il avait faites auparavant. Jacob et ses descendants qui étaient en Égypte étaient au nombre de soixante-dix, y compris les deux fils de Joseph.

Quand Jacob arrive à Gosen, Joseph ira à sa rencontre, et ils connaîtront de joyeuses retrouvailles ([Gn 46.28-30](#)). Joseph rapportera l'arrivée de son père et de ses frères au Pharaon ([47.1](#)) et emmènera cinq de ses frères ainsi que son père rencontrer le souverain. Israël s'installera dans la région de Gosen et y prospérera. Jacob passera dix-sept ans en Égypte et atteindra l'âge de 147 ans.

Alors que Jacob sent que sa mort est proche, il appellera Joseph et lui fera jurer qu'il l'enterrerait avec ses ancêtres en Canaan. Joseph emmène ses deux fils, Manassé et Éphraïm, à son père pour la bénédiction patriarcale. Il présentera les garçons de sorte que Manassé, le premier-né, soit à la droite de Jacob et Éphraïm à sa gauche. Jacob, cependant, croise ses mains et donne au fils cadet la plus grande bénédiction ([48.13-20](#)). Jacob prophétisera que son peuple retournerait en Canaan, et il donnera à Joseph une double portion de la terre. Jacob appellera ensuite tous ses fils et donnera à chacun d'eux une bénédiction ([49.1-28](#)). Juda recevra une place prééminente, et c'est lui qui apparaît dans les généalogies de Jésus (v. [8-12](#)). La bénédiction de Joseph montre une marque de faveur spéciale (v. [22-26](#)). Jacob chargera également ses fils de l'enterrer dans la grotte de Macpéla près d'Hébron, puis il remontera ses pieds sur le lit et mourra.

Joseph convoquera les médecins pour embaumer son père selon la pratique égyptienne : il y avait quarante jours pour l'embaumement et soixante-dix jours pour la période de deuil ([Gn 50.1-3](#)). Des arrangements seront faits pour aller en Canaan enterrer Jacob comme Joseph l'avait promis. Un grand cortège funèbre, comprenant de nombreux fonctionnaires égyptiens ainsi que la famille de Jacob, montera d'Égypte. Le groupe pleurera pendant sept jours à l'aire de battage d'Atad ; puis les fils de Jacob l'enterrent dans la grotte de Macpéla comme il l'avait demandé. Le groupe entier retournera en Égypte, et Joseph assurera à

ses frères qu'il n'avait aucune intention de se venger du mal qu'ils lui avaient fait. Dieu avait voulu cet épisode tout entier pour le bien (v. [15-21](#)).

Jacob en tant que nation d'Israël

Dieu fera les mêmes promesses concernant la terre et la nation à Abraham, Isaac et Jacob, mais c'est par le nom donné par Dieu à Jacob (Israël) que la nation sera connue.

Le nom Jacob est utilisé pour désigner la nation environ cent fois (voir par exemple [Nb 24.5, 19](#) ; [Dt 32.9](#) ; [Ps 59.13](#)). Il est souvent trouvé en parallèle avec Israël (voir par exemple [Nb 23.7](#) ; [Dt 33.10](#) ; [Es 14.1](#)). « Jacob » est également utilisé spécifiquement pour le royaume du nord d'Israël ([Am 7.2, 5](#)). Dans [Ésaïe 41.21](#), « le roi de Jacob » se réfère à Dieu lui-même.

Voir aussi Genèse, Livre de la ; Israël, Histoire d' ; Patriarches, Période des.

2. Père de Joseph, le mari de Marie et père terrestre de Jésus selon la généalogie de Matthieu ([Mt 1.16](#)). Luc, cependant, nomme Héli comme le père de Joseph ([Lc 3.24](#)). Voir Généalogie de Jésus-Christ (Relation entre les deux récits).

Jacques (Personne)

1. Jacques, frère de Jésus, premier ancien de l'Église de Jérusalem, auteur de la lettre qui porte son nom.

Jacques n'est mentionné que deux fois dans les Évangiles, avec ses frères Joseph (ou Joses en grec), Simon et Judas ([Matthieu 13:55](#) ; [Marc 6:3](#)). Il est possible que Jacques ait été le plus âgé des frères après Jésus. Certains se sont demandé s'il s'agissait ou non des frères de sang de Jésus. Cependant, il ne semble pas y avoir de raison valable de contester ce fait à partir des Saintes Écritures. Jacques, comme ses autres frères, n'a apparemment pas accepté l'autorité de Jésus pendant la vie de ce dernier sur terre ([Jean 7:5](#)).

La conversion de Jacques n'est pas mentionnée. Elle a pu se produire lorsque Jésus lui est apparu, ainsi qu'à d'autres, après sa résurrection ([1 Corinthiens 15:7](#)). Il est devenu le chef de l'Église de Jérusalem ([Actes 12:17](#) ; [21:18](#) ; [Galates 2:9](#)). Bien que Jésus ait toujours enseigné la subordination relative des liens familiaux ([Matthieu 12:48-50](#) ; [Marc 3:33-35](#) ; [Luc 8:21](#)), il est difficile de croire que l'autorité de Jacques n'a pas

été renforcée d'une manière ou d'une autre en raison de sa relation avec le Maître.

Jacques était considéré comme un apôtre ([Galates 1:19](#)), bien qu'il n'ait pas été l'un des douze disciples. Certains suggèrent qu'il remplaçait le fils martyr de Zébédée ; d'autres élargissent la portée du terme « apôtre » pour y ajouter les « douze disciples » et « tous les apôtres » (voir les deux catégories distinctes citées en [1 Corinthiens 15:5, 7](#)).

Selon la tradition, Jacques a été nommé premier évêque de Jérusalem par le Seigneur lui-même et par les apôtres. Un fait est certain, il a présidé le premier concile de Jérusalem, convoqué pour examiner les conditions d'intégration des Païens dans l'Église chrétienne, et il a peut-être formulé le décret approuvé par tous ses collègues et envoyé aux Églises d'Antioche, de Syrie et de Cilicie ([Actes 15:19-20](#)). Jacques considérait avec sérieux que son ministère particulier était destiné aux Juifs. Il a joué un rôle de médiateur dans la controverse qui a surgi dans la jeune Église au sujet de la place de la Loi pour ceux qui étaient devenus chrétiens, qu'ils soient d'origine païenne ou juive.

Il a continué à avoir de fortes sympathies judéo-chrétiennes, comme le montre le message qu'il a adressé à Paul, qui se rendait à Jérusalem pour la dernière fois ([Actes 21:18-25](#)). Il s'agit également de la dernière fois que les Actes mentionnent la carrière de Jacques. Il est traditionnellement considéré comme l'auteur de la Lettre de Jacques, dans laquelle il se décrit comme « serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ » ([Jacques 1:1](#)).

Selon Hégésippe (vers 180), Jacques était appelé « le Juste » en raison de son adhésion fidèle à la Loi juive et de son mode de vie rigide. Il semble évident que Jacques a subi le martyre. Josèphe le situe en l'an 61, lors d'un soulèvement juif après la mort du procureur Festus et avant la nomination de son successeur.

2. Jacques, fils d'Alphée, l'un des douze apôtres.

Jacques, fils d'Alphée, est toujours cité comme l'un des 12 apôtres ([Matthieu 10:3](#); [Marc 3:18](#); [Luc 6:15](#); [Actes 1:13](#)), mais on ne sait rien de certain à son sujet. Lévi (également connu sous le nom de Matthieu) est également décrit comme le fils d'Alphée ([Marc 2:14](#)), mais Jacques et lui n'étaient probablement pas frères. De nombreux érudits l'ont identifié à celui que l'on appelle « Jacques le Mineur » ou « Jacques le Petit ». Le qualificatif « le Petit » semble avoir été donné pour le distinguer du fils de Zébédée, et il peut signifier qu'il était soit

plus petit, soit plus jeune que le fils de Zébédée (le mot grec peut traiter des deux interprétations).

3. Jacques, fils de Zébédée. L'un des 12 apôtres ; le premier d'entre eux à être martyrisé (J.-C. 44).

Jacques était un pêcheur galiléen. Nous pouvons supposer qu'il avait un mode de vie confortable ([Marc 1:19-20](#)). Il a été appelé à devenir l'un des disciples en même temps que son frère Jean ([Matthieu 4:21](#); [Marc 1:19-20](#)). Il est raisonnable de supposer qu'il était plus âgé que Jean, à la fois parce qu'il est presque toujours mentionné en premier et parce que Jean est parfois identifié comme « le frère de Jacques » ([Matthieu 10:2](#); [17:1](#); [Marc 3:17](#); [5:37](#)).

Jacques, Jean et Simon Pierre formaient une association de pêcheurs dont l'un des membres était André, le frère de Simon ([Luc 5:10](#)). Les trois ont atteint, d'une certaine manière, une position de leadership parmi les disciples. On les trouve au cœur des affaires, par exemple, lorsque la fille de Jaïrus a été ressuscitée ([Marc 5:37](#); [Luc 8:51](#)), lors de la Transfiguration ([Matthieu 17:1](#); [Marc 9:2](#); [Luc 9:28](#)), sur le mont des Oliviers ([Marc 13:3](#)) et dans le jardin de Gethsémani ([Matthieu 26:37](#); [Marc 14:33](#)). En outre, Jacques et Jean avaient déjà accompagné Jésus chez Simon et André ([Marc 1:29](#)).

Jésus donne à Jacques et à Jean le surnom de Boanerges, qui signifie « fils du tonnerre » ([Marc 3:17](#)), lorsque le Seigneur les a réprimandés pour leur discours explosif et pour s'être totalement détourné du but de sa venue. C'est peut-être la conséquence de leur suggestion de prier pour la destruction du village samaritain, en raison du rejet des villageois ([Luc 9, 54](#); cf. [Marc 9:38](#); [Luc 9:49](#)).

Les deux frères ont également fait preuve d'arrogance et de précipitation lorsqu'ils ont demandé une place d'honneur dans le Royaume. Jésus a prophétisé que Jacques et son frère boiraient la coupe que leur Maître devait boire ([Marc 10:35-40](#); cf. [Matthieu 20:20-23](#)). On suppose qu'ils étaient présents avec les autres disciples lorsque Christ ressuscité est apparu au bord de la mer de Galilée ([Jean 21:1](#)), bien que, curieusement, le nom de Jacques ne soit mentionné nulle part dans le quatrième Évangile.

Nous ne savons rien de la carrière de Jacques par la suite, jusqu'à l'année 44 environ, lorsque la prophétie de Jésus s'est accomplie : Jacques a été tué « par l'épée » par Hérode Agrippa Ier, devenant

ainsi le premier des douze disciples dont le martyre est mentionné dans le NT ([Actes 12:1-2](#)).

La femme de Zébédée était Salomé ([Matthieu 27:56](#); [Marc 15:40](#)), qui était peut-être une sœur de la mère du Seigneur ([Jean 19:25](#)). Si tel était le cas, cela signifierait que Jacques et Jean étaient des cousins germains de Jésus et qu'ils auraient pu se considérer comme étant dans une position privilégiée.

Jacques, lettre de

La première lettre des Épîtres générales, aussi appelées Épîtres catholiques.

Sommaire

- Auteur
- Date, origine et destination
- Objectifs et enseignement théologique
- Contenu

Auteur

La lettre se présente comme ayant été écrite par « Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ » ([Jc 1.1](#)). Mais qui était ce Jacques ? Parmi ceux qui sont mentionnés dans le Nouveau Testament (NT), seuls deux d'entre eux ont été considérés comme auteurs possibles de cette lettre : Jacques, fils de Zébédée, et Jacques, frère du Seigneur.

Le Jacques qui a écrit cette épître n'était probablement pas le fils de Zébédée du même nom, car celui-ci est mort en martyr en 44 apr. J.-C., donc avant qu'elle n'ait été écrite (voir [Ac 12.1-2](#)). La plupart des chercheurs en concluent que l'auteur est donc Jacques, le frère de Jésus ([Mc 6.3](#); [Ga 1.19](#)) qui était à la tête de l'Église à Jérusalem ([Ac 15.13, 19](#); [21.17-25](#); [Ga 2.12](#)). Le contenu de l'épître reflète la judaïté et l'attachement à la loi qui caractérisaient ce Jacques.

Jacques écrit en tant qu'ancien de l'Église de Jérusalem aux douze tribus de la dispersion. Il s'agit peut-être d'une façon de décrire la dispersion des Juifs chrétiens mentionnée dans [Actes 11.19](#). Il leur présente la relation entre l'Évangile et la loi, que les Juifs tenaient en haute estime. Si les épîtres de Paul sont un commentaire sur les conséquences doctrinales de la mort et de la résurrection du Christ, l'épître de Jacques est plus axée sur

l'enseignement du Christ durant sa vie terrestre et particulièrement sur le Sermon sur la montagne.

Dans le Sermon sur la montagne comme dans l'épître de Jacques, l'amour est représenté comme l'accomplissement de la loi ([Mt 7.12](#); [Jc 2.8](#)) et le langage est remarquablement similaire. Comparer par exemple:

- [Jacques 1.2](#) avec [Matthieu 5.12](#) ;
- [Jacques 1.4](#) avec [Matthieu 5.48](#) ;
- [Jacques 1.5](#) et [5.14-15](#) avec [Matthieu 7.7-11](#) ;
- [Jacques 2.13](#) avec [Matthieu 5.7](#) et [6.14-15](#) ;
- [Jacques 2.10](#) avec [Matthieu 5.19](#) ;
- [Jacques 4.4](#) avec [Matthieu 6.24](#) ;
- [Jacques 4.11](#) avec [Matthieu 7.1-2](#) ;
- [Jacques 5.2](#) avec [Matthieu 6.19](#).

L'épître place le même accent que le Sermon sur la Montagne sur la justice dans l'Évangile en tant qu'accomplissement suprême de la loi. Jacques avait lui-même gagné le surnom « le Juste », un trait de caractère qui correspond à ces observations (voir [Jc 1.20](#); [2.10](#); comp. [3.18](#) avec [Mt 5.20](#)). Il était donc particulièrement apte à diriger une Église encore zélée pour la loi ([Ac 21.18-24](#); [Ga 2.12](#)). Si quelqu'un pouvait amener des Juifs à l'Évangile, c'était bien lui, car il présentait la justice selon le modèle de l'Ancien Testament (AT), combiné avec la foi évangélique (comp. aussi [Jc 2.8](#) avec [Mt 5.44, 48](#)).

Date, origine et destination

De nombreux experts pensent que l'épître de Jacques a été écrite aussi tôt que 45-49 apr. J.-C., car son contenu correspond aux débuts de l'Église, une époque où de nombreux chrétiens juifs n'avaient pas complètement rompu avec le judaïsme. Ainsi, Jacques utilise des termes comme « les douze tribus » ([Jc 1.1](#)) et « synagogue » ([2.2](#) traduit du grec par « assemblée » dans la LSG). Son discours rappelle parfois celui des prophètes de l'AT ([5.1 ss](#)) et d'autres fois celui du livre des Proverbes (comp. [Jc 1.5](#) avec [Pr 2.6](#); [Jas 1.19](#) avec [Pr 29.20](#); [Jc 3.18](#) avec [Pr 11.30](#); [Jc 4.13-16](#) avec [Pr 27.1](#); et [Jc 5.20](#) avec [Pr 10.12](#)). Comme mentionné plus tôt, le message de Jacques suit de près l'enseignement de Jésus, mais ne traite pas de la question de la relation entre les Gentils et la loi qui

a pris de l'importance dans les années 50 et 60. De plus, contrairement aux épîtres de Pierre, Jude et Jean, Jacques ne dit rien concernant le problème des faux enseignants qui lui aussi devient plus important plus tard dans l'histoire de l'Église primitive. Aucun de ces indices ne correspond à une date de composition tardive. La lettre a probablement été écrite avant 50 apr. J.-C., date du premier Concile de Jérusalem qui s'est réuni pour discuter de la question de la relation entre les Gentils et la loi ([Ac 15.1 ss](#)). La lettre aurait été écrite après 44 apr. J.-C., date de la persécution déclenchée par Hérode Agrippa ([12.1](#)). Cette persécution aurait poussé de nombreux chrétiens juifs à quitter Jérusalem. Ce sont peut-être ceux que Jacques appelle « la dispersion » ([Jc 1.1](#)). Ainsi, l'épître aurait été écrite entre 45 et 49 apr. J.-C., et serait le premier livre du NT à avoir été écrit. Même s'il n'est pas possible de déterminer l'exactitude de ces dates, il peut au moins être déterminé que la lettre a été écrite avant 61 ou 62 apr. J.-C., date du martyre de Jacques, selon Flavius Josèphe.

Un certain nombre de propositions ont été faites concernant l'origine géographique du livre, mais il ne fait guère de doute que la lettre a été écrite en Palestine. En effet, l'auteur fait des allusions qui conviennent généralement au Proche-Orient et plus particulièrement, à la Palestine (voir « les pluies de la première et de l'arrière-saison » dans [5.7](#) ; la source d'eau amère dans [3.11](#) ; le figuier, les olives et la vigne dans [3.12](#) ; et la « chaleur ardente » dans [1.11](#)).

Le contenu de la lettre indique clairement que Jacques s'adresse à des chrétiens juifs. Il les appelle les « douze tribus », un titre qui désigne Israël ([1.1](#)). Il est supposé dans [2.1](#) qu'ils sont chrétiens. Leur lieu de rassemblement est appelé une synagogue ([2.2](#)). Jacques parle de Dieu en tant que le « Seigneur des armées » ([5.4](#)), un nom qui lui est fréquemment donné dans l'AT. Dans les passages plus courts et déconnectés de la lettre, il est impossible de découvrir quoi que ce soit sur les circonstances des lecteurs. La plupart de ces exhortations sont générales et se rapportent à des conditions sociales et spirituelles que l'on pourrait trouver parmi n'importe quel groupe de chrétiens à n'importe quelle époque. Les passages plus longs qui traitent de conditions sociales ([2.1-12](#) ; [5.1-11](#)) fournissent des informations sur la situation des lecteurs. Jacques s'adresse à des chrétiens pauvres employés comme ouvriers agricoles par de riches propriétaires de terres. Quelques riches font peut-être partie de ses lecteurs chrétiens juifs (voir [4.13-17](#)), mais Jacques se préoccupe

principalement des pauvres. Ses dénonciations des abus des riches rappellent celles des prophètes de l'AT, particulièrement celles d'Amos.

Objectifs et enseignement théologique

La lettre de Jacques a pour objectifs de (1) fortifier les chrétiens juifs traversant des épreuves ([Jc 1.2-4, 13-15](#) ; [5.7-11](#)), (2) corriger une façon erronée de comprendre la doctrine de la justification par la foi ([2.14-26](#)) ; et (3) de transmettre à la première génération de chrétiens un trésor de sagesse pratique.

La théologie de l'Épître de Jacques n'est pas dogmatique. Elle ne mentionne pas les grands thèmes théologiques qui sont si importants dans les écrits de Paul et dans le reste du NT. Il n'y aucune mention de l'Incarnation et le nom de Christ n'apparaît que deux fois dans la lettre ([1.1](#) ; [2.1](#)). Les souffrances, la mort et la résurrection du Christ n'y sont même pas mentionnées.

La théologie de Jacques est pratique et a un caractère distinctement juif. Bien sûr, l'épître a aussi des caractéristiques chrétiennes. Jacques combine des éléments des deux pour produire cette lettre judéo-chrétienne.

Les thèmes théologiques dont la lettre traite sont les suivants :

La tentation et les épreuves

La joie dans l'épreuve et l'utilité des épreuves pour développer et parfaire le caractère sont des enseignements juifs ([1.2-4](#)). Jacques enseigne aussi sur l'origine des tentations (v. [13-15](#)). Selon les rabbins, le péché s'explique par la présence d'un penchant mauvais dans l'homme qui l'y incite. Toutefois, Jacques précise que Dieu n'est pas la source de la tentation : « Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne. Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise » (v. [13-14](#)).

La loi

La lettre entière se consacre à un enseignement éthique plutôt qu'à la doctrine. Comme mentionné plus tôt, il n'y a aucune mention de la mort et de la résurrection du Christ, vérités pourtant centrales à l'Évangile. Jacques présuppose l'Évangile et présente la mise en pratique du christianisme comme une loi parfaite. Il semble vouloir rassurer ses lecteurs judéo-chrétiens que pour eux, il existe toujours une loi (le bien inestimable de chaque Juif).

La loi, comme règle de vie du christianisme, est une loi parfaite (1.25) car elle a été perfectionnée par Jésus-Christ. C'est aussi une loi de liberté, c'est-à-dire une loi qui s'applique à ceux qui ont la liberté, non pas de la loi, mais du péché et de soi-même grâce à la « parole de vérité ». Ainsi, le mot « loi » décrit les règles de vie de la foi chrétienne et la norme de conduite pour le croyant en Jésus-Christ du point de vue d'un Juif palestinien chrétien.

Cette tendance à décrire l'enseignement pratique chrétien comme loi apparaît dans 2.8-13, un passage qui explique pourquoi le favoritisme en faveur des riches est péché. L'impartialité est présentée comme l'obéissance à la loi royale « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien » selon l'Écriture (2.8), ici la loi de l'AT. Le mot « royal » fait allusion au royaume de Dieu. Cette règle de foi est donc pour ceux qui se soumettent au règne de Dieu. Cette assimilation de la loi aux règles de vie du christianisme est typique de toute la lettre.

Le rapport entre la foi et les œuvres

La foi joue un rôle important dans la théologie de Jacques. L'élément fondamental de la piété (1.3 ; voir 2.5) est la foi en Dieu. Il ne s'agit pas seulement de croire en son existence, mais aussi de croire que Dieu est bon et bienveillant envers l'humanité (1.6). La foi inclut la croyance en la puissance de Dieu et en sa capacité à faire des miracles. La foi est essentielle à la prière (5.15-16 ; voir 1.6). Jacques a un concept de foi active qui va clairement au-delà du judaïsme puisqu'il caractérise la foi comme étant dans le Seigneur Jésus-Christ (2.1).

Il y a des similitudes entre le concept de la foi dans Jacques et celui présent dans les enseignements de Jésus. En effet, Jésus enseigne aussi que la foi permet de voir la puissance de Dieu et l'associe souvent à la guérison (voir Mt 21.22 ; Mc 5.34 ; 11.24).

Le passage sur la foi le plus célèbre est Jacques 2.14-26, passage qui clarifie son rapport avec les œuvres. Un examen attentif de ce passage démontre que Jacques ne contredit pas Paul. Pour Jacques et pour Paul, la foi est en le Seigneur Jésus-Christ, et cette foi produira toujours de bonnes œuvres.

Il ne faut pas confondre la façon dont Jacques aborde le sujet des « œuvres » avec la façon dont Paul en parle le plus souvent dans Romains et dans Galates. Pour Jacques, les « œuvres » sont des œuvres de foi, la manifestation extérieure de la

véritable spiritualité et particulièrement de l'amour (2.8). Dans Romains et Galates, Paul utilise souvent le mot « œuvres » pour parler des œuvres de la loi par lesquelles certains pensaient qu'ils seraient justifiés devant Dieu. C'est contre cette hérésie que Paul s'oppose le plus fortement dans ses lettres aux Galates et aux Romains.

La sagesse

Le concept de la sagesse de Jacques illustre également l'arrière-plan juif de la lettre. La sagesse est principalement pratique plutôt que philosophique. Elle ne doit pas être confondue avec la capacité de raisonner ou celle de comprendre des problèmes intellectuels. Elle ne se préoccupe pas des questions du « pourquoi » et du « comment ». Elle doit être recherchée à travers la prière fervente ; c'est un don de Dieu (Jc 1.5). Ces deux idées trouvent leurs racines dans les livres de sagesse juifs (voir Pr 2.6 ; Sg 7.7 ; Si 1.1). Le sage démontre sa sagesse par sa bonne conduite (Jc 3.13), alors que quelconque « sagesse » qui produit jalousie et égoïsme ne vient pas de Dieu (v. 15-16).

La fin des temps

Trois thèmes importants qui concernent la fin des temps sont abordés dans la lettre.

Le royaume de Dieu

Le royaume de Dieu est mentionné dans le contexte de l'enseignement de Jacques sur le favoritisme dans la première moitié du chapitre 2. Il ne faut pas être partial envers les riches, car Jacques demande : « Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres aux yeux du monde, pour qu'ils soient riches en la foi, et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? » (2.5). Ce passage fait écho à l'enseignement de notre Seigneur dans Lc 6.20 : « Heureux vous qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu est à vous ». Le royaume de Dieu est son règne qui s'exerce déjà en partie dans cette vie, mais qui s'accomplira pleinement dans la vie à venir (comme « promis » dans Jc 2.5).

Le jugement

Le jugement est un thème important qui porte sur la fin des temps dans Jacques. Dans 2.12, les lecteurs sont exhortés à parler et à agir comme devant être jugés par une loi de liberté. Le prochain verset leur rappelle que le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde. En d'autres termes, le jugement sera administré selon les œuvres de l'amour. Dans 3.1, Jacques s'adresse

à ceux qui désirent enseigner et explique que ceux qui enseignent seront jugés plus sévèrement.

Le thème du jugement réapparaît dans [5.1-6](#) où l'auteur s'adresse aux injustes tel un prophète. Le jugement de Dieu s'abattra sur les riches propriétaires qui auront mené leur vies pour leur propre plaisir et au détriment des autres. Ils exploitent les pauvres qui sont à leur service et font condamner et tuer le juste qui ne leur résiste pas ([5.6](#)). Le motif de leur sentence est déjà écrit (v. [5](#)).

Le dernier passage final portant sur le jugement ([5.9](#)) s'adresse à ceux qui sont exploités ou souffrent. Jacques les exhorte à ne pas se plaindre les uns des autres. Juger revient à Dieu et le Juge est à la porte.

Le retour de Christ

L'espérance qui repose sur le retour futur du Christ alimente la persévérance dans la vie chrétienne. Le chrétien peut être patient et affermir son cœur, car le retour du Christ est proche ([5.8](#)). Cette attente est puissante et s'applique dans le présent, ainsi qu'elle est également présentée dans les lettres aux Thessaloniciens.

Contenu

Comme typique des livres de sagesse juifs, Jacques aborde de nombreux sujets. Ses paragraphes sont courts et directs. La progression de sujet en sujet a été comparée à un collier de perles, chaque sujet étant relativement indépendant. Il y a parfois des transitions entre sujets, mais elles sont souvent difficiles à identifier et Jacques passe rapidement d'un sujet à un autre.

L'auteur commence sa lettre en s'identifiant comme « serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ » et en désignant ses lecteurs comme les « douze tribus qui sont dans la dispersion ». Comme mentionné plus tôt, ceci est peut-être une façon de désigner les chrétiens juifs qui sont partis de Jérusalem et d'Israël à cause de la persécution.

Il commence avec un mot d'encouragement. Les épreuves doivent être regardées comme un sujet de joie, car elles sont un moyen que Dieu utilise pour tester le croyant et produire en eux la maturité spirituelle. S'il est besoin de sagesse, Dieu peut l'accorder. Il donne généreusement la sagesse à ceux qui la demandent avec foi ([1.5-8](#)).

Le chrétien qui est pauvre devrait être fier d'être élevé en Jésus-Christ. Le chrétien qui est riche devrait se glorifier d'apprendre l'humilité, car il a découvert qu'il y a des choses plus importantes que

la richesse. Les richesses sont transitoires, comme des fleurs qui se dessèchent rapidement sous la chaleur du soleil de Palestine ([1.9-11](#)).

Dieu promet la vie à ceux qui endurent les épreuves. Il ne faut pas blâmer Dieu pour la tentation, car cela est contraire à sa nature même d'être tenté ou de tenter. La tentation provient du désir égoïste de chacun. Quand ce désir prend racine et donne naissance au péché, il produit la mort ([1.12-15](#)). Dieu n'est pas l'origine de la tentation ; il est au contraire la source de tout bien. Le meilleur de ses dons est la nouvelle vie qui vient de la parole de la vérité (v. [16-18](#)).

Jacques avertit contre les dangers de la colère. En contraste, la parole de vérité doit être accueillie avec douceur. Cette écoute de la parole dans le bon état d'esprit spirituel peut apporter le salut ([1.19-21](#)). Il ne faut pas se contenter d'écouter la parole, mais la mettre en pratique. Écouter sans mettre en pratique, c'est être comme un homme qui se voit dans un miroir et qui oublie ce qu'il a vu. Celui qui écoute activement plonge ses regards dans la Parole de Dieu, persévère et ne l'oublie pas, mais la met en pratique. Celui-là sera béni dans ce qu'il fait (v. [22-25](#)).

La vraie religion se voit dans la pratique et comprend de contrôler sa langue, d'aider les orphelins et les veuves, et d'adopter un mode de vie qui ne se conforme pas au monde ([1.26-27](#)).

Le favoritisme et la foi en Jésus-Christ ne vont pas de pair. Il est inacceptable de montrer du favoritisme envers un homme riche lorsqu'il vient dans l'assemblée et de ne faire aucun cas du pauvre. Dieu a choisi les pauvres pour être héritiers de son royaume. De plus, montrer du favoritisme envers les riches n'a pas de sens, car ce sont eux qui traînent les chrétiens devant les tribunaux et qui blasphèment le nom de Christ ([2.1-7](#)). Montrer du favoritisme viole la loi royale de Dieu, qui est d'aimer son prochain comme soi-même. C'est un péché que Dieu jugera. Il suffit de pécher dans un domaine pour devenir transgresseur à l'égard de toute la loi (v. [8-13](#)).

Une foi qui ne produit pas d'œuvres peut-elle mener au salut ? À quoi sert une foi qui ne réagit pas aux besoins des autres ? Une telle foi est morte. Quelqu'un pourrait objecter en disant que certains sont chrétiens par la foi et d'autres chrétiens par les œuvres. Mais ce n'est pas le cas. La foi véritable se manifeste toujours par des œuvres. Il ne suffit pas d'avoir des croyances orthodoxes. Même les démons sont théologiquement orthodoxes !

Abraham, en offrant Isaac, donne un exemple de la façon dont la foi véritable et les œuvres vont de pair. Même Rahab, la prostituée, a démontré sa foi en protégeant les espions à Jéricho. Ainsi, la foi et les œuvres sont inséparables ([2.14-26](#)).

Peu de gens devraient devenir des enseignants spirituels, car cela entraîne une énorme responsabilité. Nous sommes tous sujets à des erreurs, notamment des erreurs dans nos paroles, car la langue est presque impossible à contrôler. Elle est comme un incendie destructeur allumé par l'enfer lui-même. La langue est souvent incohérente : elle est peut-être utilisée pour louer Dieu tout en maudissant les hommes. Cela ne devrait pas se faire ([3.1-12](#)).

La véritable sagesse se manifeste toujours dans la transformation du caractère, tandis que la fausse sagesse produit de la jalousie et de l'ambition égoïste ([3.13-18](#)).

Les conflits et les querelles tirent leurs origines de mauvais désirs. L'homme n'obtient pas ce qu'il désire soit parce qu'il ne le demande pas à Dieu, soit parce qu'il demande de mauvaises choses. Être un ami du monde, c'est être un ennemi de Dieu, car Dieu est un Dieu jaloux qui ne tolère aucun rival. Il s'oppose aux orgueilleux mais fait grâce aux humbles ([4.1-10](#)).

Parler contre un frère ou une sœur, ou les juger, c'est parler contre la loi de Dieu et la juger. La place du chrétien est de pratiquer la loi, non d'être juge. Le rôle de juge appartient à Dieu seul ([4.11-12](#)).

La vie est pleine d'incertitudes. Par conséquent, les projets doivent être faits en réalisant qu'ils dépendent tous de la volonté de Dieu. Agir autrement, c'est faire preuve d'orgueil et d'arrogance. C'est également un péché de s'abstenir de faire le bien qu'on sait qu'on doit faire ([4.13-17](#)).

Le jugement des riches arrive sur eux parce qu'ils accumulent leur richesse au lieu de l'utiliser pour faire le bien. Dieu n'est pas insensible aux cris des pauvres que les riches ont exploités et opprimés. Un jugement terrible les attend ([5.1-6](#)).

Face à la souffrance et à l'injustice, les pauvres doivent patiemment attendre le retour du Christ, comme le fermier attend patiemment que Dieu envoie les pluies pour faire pousser et mûrir ses récoltes. Les chrétiens ne doivent pas se plaindre les uns des autres, car le retour de Christ est proche. Job donne un bon exemple de patience et d'endurance dans la souffrance. Il ne faut pas

utiliser de serments pour garantir la véracité de ce qu'on affirme. Un simple oui ou non suffit ([5.7-12](#)).

Ceux qui souffrent devraient prier et ceux qui sont la joie devraient louer le Seigneur. Lorsque les croyants sont malades, qu'ils fassent appeler les anciens de l'Église pour que ceux-ci prient pour eux et les oignent d'huile. La prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera. Si cette maladie est due à un péché personnel et que ce péché est confessé, Dieu pardonnera. Élie est un exemple classique de ce que Dieu peut faire quand un homme juste prie ([5.13-18](#)).

Si un chrétien constate qu'un autre chrétien s'est égaré de la vérité et parvient à le ramener dans la communion de Christ et de son Église, un pécheur aura été sauvé de la mort et Dieu lui pardonnera ([5.19-20](#)).

Voir aussi frères de Jésus ; Jacques (personne).

Jaelam

Fils d'Ésaü et chef d'un clan édomite ([Gn 36.5, 14, 18](#) ; [1Ch 1.35](#)).

Jahleel, Jahleélite

Fils de Zabulon ([Gn 46.14](#)) et fondateur de la famille Jahleélite ([Nb 26.26](#)).

Jahtseel, Jahtseélite

Fils de Nephthali ([Gn 46.24](#) ; [1Ch 7.13](#)) et fondateur de la famille Jahtseélite ([Nb 26.48](#)).

Jaïr

1. Descendant de Manassé ([Nb 32.41](#)). Au moment de la Conquête, il prendra plusieurs villages dans la région d'Argob en Basan et Galaad et les appellera de son propre nom, bourgs de Jaïr, signifiant « Villes de Jaïr » ([Dt 3.14](#) ; voir [Jos 13.30](#) ; [1R 4.13](#) ; [1Ch 2.23](#)).

Voir aussi Havoth-Jaïr, bourgs de Jaïr.

2. Un des juges d'Israël. Il a jugé Israël pendant vingt-deux ans. Étant Galaadite, il est possible qu'il ait été un descendant du n° 1 ci-dessus ([Jg 10.3-5](#)).
3. Père d'Elchanan, qui tuera Lachmi, le frère de Goliath ([1Ch 20.5](#)). Dans [2S 21.19](#), il est appelé Jaaré-Oreguim.
4. Père de Mardochee ([Est 2.5](#)). Il y a un saut dans le temps au début du livre d'Esther, de 597 av. J.-C. (lorsque Jeconiah, roi de Juda, a été capturé) à 486 av. J.-C. (lorsque Xerxès, roi de Perse, a commencé son règne). Ainsi, Jaïr était soit celui qui a été capturé avec Jeconiah, soit son père, Schimeï. Dans ce cas, Jaïr serait né pendant la captivité.

Jakin

1. Fils de Siméon et chef des Jachinites, qui a déménagé en Égypte avec son grand-père Jacob ([Gn 46.10](#) ; [Ex 6.15](#) ; [Nb 26.12](#)). Il est appelé Jarib dans [1 Chroniques 4.24](#).
2. Un prêtre qui vivait à Jérusalem après l'exil à Babylone ([1Ch 9.10](#) ; [Né 11.10](#)). Le prénom Jakin pourrait éventuellement se référer à une famille de prêtres que Jakin dirigeait.
3. Descendant d'Aaron qui dirigeait la vingt-et-unième division des prêtres servant dans le temple à l'époque du roi David ([1Ch 24.17](#)).

Jamin

1. Fils de Siméon ([Gn 46.10](#) ; [Ex 6.15](#) ; [1Ch 4.24](#)) et fondateur de la famille Jaminite ([Nb 26.12](#)).
2. Fils de Ram de la tribu de Juda ([1Ch 2.27](#)).

3. L'un des hommes (peut-être un Lévite) qui enseignait et expliquait la loi au peuple après la lecture publique d'Esdras ([Né 8.7](#)).

Jannès et Jambres

Deux magiciens égyptiens qui travaillaient pour Pharaon et qui ont essayé d'égaler les miracles accomplis par Moïse en Égypte ([Ex 7-9](#)). Bien que ces chapitres de l'Exode ne mentionnent pas leurs noms, des récits juifs d'époques ultérieures nous en disent plus à leur sujet.

Selon la légende juive, Jannès et Jambres étaient les fils de Balaam, qui était un prophète de Madian ([Nb 22-24](#)). La seule fois où la Bible mentionne leurs noms est dans le Nouveau Testament, où l'apôtre Paul écrit à leur sujet. Paul compare Jannès et Jambres à de faux enseignants de son temps qui s'opposaient à la vérité ([2Tm 3.6-8](#)).

Les experts ont étudié ces prénoms avec attention. Ils semblent provenir de langues sémitiques (langues apparentées à l'hébreu), mais leur signification exacte n'est pas claire. Plusieurs documents anciens mentionnent ces magiciens, bien que parfois avec des orthographes différentes de leurs noms :

- Les manuscrits de la mer Morte (trouvés à Qumran) les appellent « Yohanneh et son frère ».
- Le Talmud babylonien (une collection d'enseignements juifs) les désigne comme « Yohane et Mamré ».
- Certaines anciennes copies grecques et latines de [2 Timothée 3.8](#) épellent le deuxième prénom « Mambres ».

D'autres auteurs antiques ont également écrit à leur sujet. Pline (qui a vécu au 1er siècle apr. J.-C.) les mentionne. Deux auteurs du 2e siècle apr. J.-C., Apulée et Numénus, ont également écrit à leur sujet, bien qu'ils n'aient pas toujours mentionné les deux noms.

Origène, un important enseignant chrétien primitif d'Alexandrie, fait référence à un livre appelé « Le Livre de Jannès et Jambres ». Il y suggère que Paul pourrait avoir obtenu leurs noms de ce livre en écrivant 2 Timothée. Un autre document ancien de l'Église (écrit en latin) datant du 5e ou 6e siècle apr.

J.-C. environ, appelé le Décret Gélisien, mentionne un livre intitulé « Pénitence de Jannès et Jambres ». Il pourrait s'agir du même livre dont a parlé Origène.

Japhet

L'un des trois fils de Noé ([Gn 5.32](#) ; [7.13](#) ; [9.18.23.27](#) ; [10.1-5](#) ; [1Ch 1.4-5](#)) qui, avec sa femme, faisait partie des huit survivants humains du grand Déluge. Parce que Japhet et son frère Sem ont agi avec respect et modestie en couvrant la nudité de leur père alors qu'il était en état d'ivresse ([Gn 9.20-23](#)), ils ont tous deux été bénis dans la déclaration prophétique de Noé de [Genèse 9.26-27](#). À propos de Japhet, Noé a dit : « Que Dieu étende les possessions de Japhet, qu'il habite dans les tentes de Sem, et que Canaan soit leur esclave ». Il y a deux interprétations de la signification de cette prophétie. Certains comprennent l'élargissement de Japhet comme une référence à une grande augmentation du nombre de ses descendants. « Habiter dans les tentes de Sem » est compris comme le partage par Japhet de la bénédiction de Sem. Selon cette vue, il y aura un moment où Dieu travaillera principalement avec Sem (le peuple d'Israël), mais ensuite, à un moment ultérieur, Japhet sera mis en relation avec la foi d'Israël et partagera ses promesses. Dans cette perspective, l'accomplissement se trouve dans l'ouverture de l'Évangile aux Gentils au début de l'Église du Nouveau Testament. D'autres comprennent l'« élargissement de Japhet » comme une référence à l'élargissement territorial, et « l'habitation dans les tentes de Sem » comme la conquête du territoire sémite par les Japhethites. Dans cette perspective, l'accomplissement se trouve dans les conquêtes grecques et romaines de la Palestine.

Dans la « table des nations » dans [Genèse 10.2](#), Japhet est mentionné comme le père de Gomer, Magog, Madaï, Javan, Tubal, Méschec et Tiras. Ce sont les ancêtres des peuples qui vivaient au nord et à l'ouest d'Israël et qui parlaient ce que l'on classe aujourd'hui comme des langues indo-européennes.

Voir aussi Nations ; Noé n° 1.

Jardin d'Éden

Emplacement à l'est d'Éden ([Gn 2.8](#)) dans la région Hiddékel-Euphrate de la Mésopotamie, mentionné

quatorze fois dans l'Ancien Testament. Les informations dans [Genèse 2.8-10](#) indiquent qu'il se trouvait dans la plaine de Schinear, et que quatre « têtes » ou branches étaient formées à partir du seul fleuve traversant Éden pour arroser le Jardin. Les têtes étaient le fleuve Hiddékel (ou Tigre) et l'Euphrate (tous deux étant des fleuves modernes bien connus) et deux rivières qui ont disparu : le Pishon et le Guihon. Ces dernières étaient très probablement des canaux d'eau naturels, plus tard utilisés comme canaux d'irrigation, car en cunéiforme il n'y a pas de mot distinct pour « fleuve » et « canal d'irrigation ». Si le Pishon et le Guihon étaient en fait des canaux d'irrigation, alors la Genèse place l'homme adamique dans un cadre géographique réel et élimine donc l'idée qu'Éden était un mythe. Si l'identification ci-dessus est correcte, Cusch se référerait à la terre des anciens Kassites, tandis que Havila pouvait indiquer l'Arabie.

Éden était le terrain d'essai de la fidélité de l'homme aux commandements de Dieu, et par la désobéissance, le Jardin a été perdu. Il sera retrouvé sous la forme du nouveau paradis ([Ap 22.14](#)).

Voir aussi Adam (Personne) ; Ève ; Chute de l'Homme ; Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal ; Arbre de Vie.

Jaschub

1. Troisième fils d'Issacar ([1Ch 7.1](#) ; également appelé Job dans [Gn 46.13](#)), et fondateur de la famille des Jaschubites ([Nb 26.24](#)).

2. Descendant de Bani, qui obéira à l'exhortation d'Esdras de divorcer de sa femme païenne après l'exil ([Esd 10.29](#)).

Jason

1. Grand prêtre juif (174-171 av. J.-C.) qui a provoqué le déclin du sacerdoce en hellénisant Jérusalem, faisant de ses habitants des « citoyens d'Antioche » ([2 M 4.9ss](#)). Il a été déposé par son cousin Onias Ménélas, mais lorsqu'un faux rapport a annoncé la mort d'Antiochus Épiphane, Jason a attaqué Jérusalem démontrant une absence de pitié totale pour son propre peuple. Antiochus, revenant d'une attaque avortée sur l'Égypte, a repris Jérusalem et Jason a été contraint de fuir en Transjordanie puis de ville en ville. Le Deuxième

Livre des Maccabées rapporte qu'à sa mort, « [Jason] avait abandonné tant de cadavres sur le sol, sans personne pour les enterrer, [...] ne fut pleuré par personne : on ne lui fit pas de funérailles, il n'eut aucune place dans le tombeau de ses ancêtres » ([5.10](#), NFC).

2. Chrétien juif à Thessalonique qui a hébergé Paul et Silas ([Ac 17.1, 5-9](#)). Lui et d'autres ont été convoqués devant les autorités de la ville pour avoir hébergé des séditeux. Il a été libéré après avoir payé une caution.

3. Chrétien de Corinthe qui, avec Paul, a envoyé des salutations à l'Église de Rome ([Rm 16.21](#)).

Javan (Lieu)

Lieu couramment identifié avec la Grèce. Le nom Javan est linguistiquement associé à l'Ionie, une région à l'extrême ouest de l'Asie Mineure, colonisée par les Grecs. Avec le temps, le nom Javan sera utilisé pour désigner toute la Grèce. Dans de nombreux passages de la traduction grecque de la Bible, Javan apparaît sous le nom de « Hellas », qui est un autre nom pour la Grèce.

Quelques indices quant à son emplacement sont donnés dès la « Table des nations », où Javan apparaît comme le quatrième fils de Japhet ([Gn 10.2](#) ; voir [1Ch 1.5](#)). En se déplaçant vers l'ouest depuis Gomer, cela tend à le placer en Europe. Japhet est également dit être le père de :

- Élischa
- Tarsis
- Kittim
- Dodanim ou Rodanim ([Gn 10.4](#) ; [1Ch 1.7](#))

Les liens entre ces zones ou peuples sont bien connus.

La plupart des références à l'Ionie (Grèce) se trouvent dans les livres prophétiques. [Ésaïe 66.19](#) mentionne Javan avec Tarsis, Puth, Lud et Tubal. La gloire du Seigneur sera déclarée dans ces lieux. Ceux-ci sont considérés comme représentants des nations lointaines.

Dans une longue prophétie contre Tyr, Ézéchiél nomme Javan, Tubal et Méschec. Ils échangeaient des esclaves et des vases de bronze contre les marchandises de Tyr ([Ez 27.13](#)). [Joëll 3.6](#)

condamne Tyr pour avoir vendu le peuple de Juda et de Jérusalem aux Grecs.

[Ézéchiél 27.19](#) en hébreu se lit « Vedan et Javan d'Uzal ». Certaines traductions l'interprètent différemment :

- « Depuis la ville d'Ouzal, les tribus de Dan et de Yavan » (NFC)
- « Wedân et Yavân-Méouzzal » (TOB2010)
- « Vedân, Yavân et Meouzal » (BDS)

Les références à Javan dans Daniel désignent clairement la Grèce. Le bouc qui représente le roi de Grèce ([Dn 8.21](#)) est Alexandre le Grand. Son empire sera divisé entre ses quatre généraux à sa mort. Le prince de Grèce dans [Daniel 10.20](#) est comparé au prince de Perse dans [Daniel 10.13, 20](#). Il a été suggéré que « prince » signifie ange gardien. Cependant, l'opposition du prince de Perse à l'archange Michaël montre que « prince » est un esprit démoniaque de haut rang (voir [Ep 6.12](#)). [Daniel 11.2](#) prédit un conflit entre la Perse et la Grèce. Le verset suivant raconte le succès d'Alexandre le Grand et la division de son empire.

Voir aussi Grèce, Grec.

Javan (Personne)

Fils de Japhet, dont les descendants marins ont migré vers le nord et l'ouest de Canaan ([Gn 10.2-4](#) ; [1Ch 1.5-7](#)).

Jean (Personne)

1. Père de Simon Pierre et André ([Jn 1.40-42](#) ; [21.15-17](#)). Selon [Matthieu 16.17](#), le père de Pierre s'appelait Jona (Jonas, Jonas). Jona était soit une autre version du nom Jean, soit il existait deux récits distincts concernant son nom.
2. Un membre de la famille des grands prêtres qui, avec Anne, Caïphe et Alexandre, a interrogé Pierre et Jean après que les deux apôtres eurent guéri un homme boiteux ([Ac 4.6](#)).

3. Selon l'évêque de l'Église primitive Papias, un membre du groupe plus large des disciples de Jésus en dehors des Douze (voir [Lc 10.1](#)). Connus sous le nom de « Jean l'ancien », il est souvent dit que c'est lui qui a écrit 2 et 3 Jean ([2Jn 1.1](#) ; [3Jn 1.1](#)). Le terme « ancien » se réfère plus probablement à Jean l'apôtre.
4. L'apôtre. Voir Jean, L'apôtre.
5. Le Baptiste. Voir Jean Baptiste.
6. Un des premiers disciples, connu sous le nom de Jean Marc, auteur du deuxième Évangile. Voir Marc, Jean.

Jean Marc

Ami proche des premiers dirigeants de l'Église. Jean-Marc a écrit l'Évangile de Marc. Il était à la fois un compagnon de Paul et de Pierre, et un cousin de Barnabas.

Jeunesse et famille

Jean Marc venait d'une famille juive aisée à Jérusalem. Ils faisaient partie des premiers croyants en Jésus-Christ. Jean Marc avait à la fois un nom juif et un nom romain. Le nom romain Marc pouvait indiquer la citoyenneté romaine, à l'instar de Paul. Il se peut également qu'il ait simplement adopté ce nom lorsqu'il a quitté Jérusalem pour servir l'Église des gentils (non-juifs) à Antioche ([Ac 12.25](#)).

Lorsqu'un ange du Seigneur a libéré Pierre de prison, l'apôtre est allé « vers la maison de Marie, mère de Jean, surnommé Marc » (v. [12](#)). Cette maison avait une porte extérieure. Elle était assez grande pour qu'un grand groupe de croyants puisse s'y rassembler. Une servante nommée Rhode y travaillait (v. [12-13](#)). Ceci indique qu'une famille riche y vivait. Au moment de cet événement (vers l'an 44 apr. J.-C.), Pierre a peut-être influencé Marc pour qu'il devienne un disciple de Jésus ([1P 5.13](#)). Barnabas et Saul (également connus sous le nom de Paul) ont choisi Marc pour les accompagner à Antioche. Ceci suggère que l'Église de Jérusalem avait un grand respect pour Marc ([Ac 12.25](#)).

Débuts dans le ministère et défis

Jean Marc a rejoint Barnabas et Saul pour les aider à prêcher la Bonne Nouvelle de Jésus ([Ac 13.5](#)). Il a cependant rapidement quitté les apôtres et est retourné à Jérusalem (v. [13](#)). La Bible ne nous dit pas pourquoi Marc a quitté les apôtres. Le voyage a peut-être été trop difficile pour le jeune Marc.

Il y a une autre explication possible. À Paphos, lorsque le voyage a commencé, Paul est devenu le principal leader (v. [13](#)). À partir de ce moment, Actes parle de « Paul et Barnabas » plutôt que de « Barnabas et Paul » (sauf dans les v. [12](#) et [25](#)). Marc n'a peut-être pas apprécié la manière dont Paul dirigeait. Ou peut-être a-t-il été contrarié que son parent Barnabas soit relégué au second plan par rapport à Paul dans l'œuvre de l'Évangile. Barnabas était un disciple de Jésus avant Paul ([4.36-37](#)). C'est Barnabas qui a présenté Paul aux apôtres ([9.27](#)).

Mais il pourrait y avoir eu une raison plus importante derrière le départ de Marc. Comme Paul, Marc était un « Hébreu né d'Hébreux » ([Ph 3.5](#)). Marc a peut-être été en désaccord avec l'enseignement de Paul selon lequel les non-Juifs pouvaient être sauvés par la foi seule, sans suivre les lois juives.

Il est important de noter que dans l'histoire de ce voyage, la Bible utilise uniquement le nom juif de Marc (« Jean ») lorsqu'elle parle de son temps avec Paul et Barnabas ([Ac 13.5](#)). « Jean » est également utilisé lorsqu'il les quitte à Perge en Pamphylie (v. [13](#)). Il est également important que Jean Marc soit retourné à l'endroit où il a d'abord servi. Il s'agissait là de l'Église juive à Jérusalem, et non de l'Église des gentils à Antioche (v. [13](#)).

La décision de Marc de partir a causé des problèmes plus tard. Paul et Barnabas ont eu une sérieuse dispute sur la question de savoir s'il fallait emmener Marc lors d'un autre voyage. Le désaccord était si fort que Paul et Barnabas se sont séparés ([Ac 15.39](#)). Paul était extrêmement passionné par l'enseignement de la justification par la foi. Barnabas avait déjà montré son incertitude à propos de cet enseignement ([Ga 2.13](#)). Cette différence de croyances a peut-être conduit à leur séparation. Barnabas a emmené Marc à Chypre, tandis que Paul a choisi Silas comme nouveau partenaire et est allé en Asie Mineure pour fortifier les nouvelles Églises là-bas ([Ac 15.39-41](#)).

Ministère ultérieur et réconciliation

Marc réapparaît dans le récit biblique environ onze ans plus tard. Dans [Colossiens 4.10](#) et [Philémon 1.24](#), il se trouve à Rome avec Paul, qui est désormais un vieil homme et « prisonnier de Jésus-Christ » ([Phm 1.19](#)). Paul et Marc s'étaient réconciliés. Paul dit que Marc et d'autres sont « les seuls [Juifs] qui aient travaillé avec [lui] pour le royaume de Dieu » ([Col 4.11](#)).

Dans sa dernière lettre avant sa mort, Paul écrit ses derniers mots à propos de Marc. Paul dit à Timothée : « Viens au plus tôt vers moi [...]. Luc seul est avec moi. Prends Marc, et amène-le avec toi, car il m'est utile pour le ministère » ([2Tm 4.9, 11](#)). Tous les autres avaient abandonné Paul lors de son procès devant César Néron (v. [16](#)). Plus tôt, Marc avait aussi abandonné l'apôtre quand il était jeune, mais désormais il voyagera d'Éphèse à Rome et tentera de venir voir son ami Paul avec Timothée.

L'Évangile selon Marc

Marc avait également une relation étroite avec l'apôtre Pierre. Selon [1 Pierre 5.13](#), Pierre a envoyé une salutation à Marc et à l'Église de « Babylone ». Ici, « Babylone » symbolise Rome. Pierre donne à Marc le titre de « mon fils ». Cela montre que Marc avait une relation étroite avec Pierre ([Ga 2.9](#)).

La tradition ecclésiastique la plus importante et fiable (dans des écrits extra-bibliques) nous indique que Marc était l'assistant proche de Pierre. Les Pères de l'Église ont affirmé que Marc a soigneusement consigné par écrit les histoires et les enseignements de Pierre concernant Jésus. Marc a utilisé ces enseignements pour écrire l'Évangile de Marc, qu'il a probablement rédigé à Rome entre l'an 60 et 68 apr. J.-C.

Jebus, Jébusien

Ville fortifiée située à la frontière entre Juda et Benjamin. David l'a conquise, et par la suite, elle est devenue connue sous le nom de « ville de David », ou ancienne Jérusalem. Les habitants qui y vivaient étaient appelés Jébusiens ([Jos 18.16](#)). Ils faisaient partie de plusieurs groupes collectivement connus sous le nom de Cananéens ([Gn 10.15-16](#)).

Dieu promet à plusieurs reprises la terre des Jébusiens et de leurs voisins aux Israélites ([Ex 3.8](#) ; [13.5](#) ; [23.23](#) ; [33.2](#) ; [34.11](#) ; [Nb 13.29](#) ; [Dt 7.1](#) ; [20.17](#)). Cette promesse sera partiellement accomplie au début de la campagne dirigée par Josué ([Jos 3.10](#) ;

[12.8](#) ; [18.16](#) ; voir [24.11](#)). La Bible dit que les hommes de Juda ont combattu contre Jérusalem et l'ont prise ([Jos 18.28](#)). Cependant, « Les fils de Benjamin ne chassèrent point les Jébusiens qui habitaient à Jérusalem; et les Jébusiens ont habité jusqu'à ce jour dans Jérusalem avec les fils de Benjamin » ([Jg 1.21](#)). Il semble que la ville ait été capturée par les hommes de Juda, mais que son peuple n'a pas été détruit et qu'ils sont ensuite revenus s'y établir de nouveau.

Jebus (ou Jérusalem) se situait à la frontière entre deux tribus, Juda et Benjamin. Cela peut expliquer pourquoi elle a survécu jusqu'à l'époque de David. Les frontières de Juda et Benjamin sont décrites ainsi : « Elle montait de là par la vallée de Ben-Hinnom au côté méridional de Jebus, qui est Jérusalem, puis s'élevait jusqu'au sommet de la montagne, qui est devant la vallée de Hinnom à l'occident, et à l'extrémité de la vallée des Rephaïm au nord » ([Jos 15.8](#)). Elle « descendait par la vallée de Hinnom, sur le côté méridional des Jébusiens, jusqu'à En-Roguel » ([Jos 18.16](#)). Les deux descriptions s'accordent à dire que Jebus était sur la pente sud de la « montagne » au nord de la vallée de Hinnom. C'est là où se trouve l'actuelle Jérusalem.

La ville a survécu grâce à un approvisionnement en eau constant provenant de la source de Guihon. Elle bénéficiait également de fortes défenses naturelles. Elle était facile à défendre en raison des vallées escarpées sur trois côtés : le Cédron à l'est et l'Hinnom au sud et à l'ouest. Les Jébusiens pensaient que leur ville ne pouvait pas être capturée, ce qui les rendait fiers et satisfaits d'eux-mêmes. Après la mort de Saül, lorsque David tentait d'unir le royaume, les Jébusiens ont défié David de capturer leur forteresse avec moquerie ([2S 5.6](#) ; voir [1Ch 11.5](#)). En tant que dernière forteresse cananéenne restante dans la région, elle présentait un défi unique. Joab semble avoir mené l'attaque par le puits d'eau, réussissant là où les tentatives précédentes avaient échoué ([2S 5.8](#)).

Pour des raisons à la fois politiques et stratégiques, David décida de déplacer sa capitale de Hébron à Jebus. Politiquement, elle se trouvait en territoire neutre entre Juda et Benjamin, ce qui n'a pas suscité de jalousie parmi les tribus. Stratégiquement, elle était facile à défendre et plus centralement située. Le choix s'est avéré judicieux. Bien que Jebus-Jérusalem ne soit pas sur une voie navigable ou une route majeure, elle est devenue au fil des siècles la capitale spirituelle du monde. Sous David et Salomon, elle est devenue le centre

religieux d'Israël, et aujourd'hui elle est très importante pour les trois grandes religions qui croient en un seul Dieu : le judaïsme, le christianisme et l'islam.

Voir aussi Jérusalem.

Jediaël

1. Fils de Benjamin ([1Ch 7.6, 10-11](#)), dont les descendants étaient des guerriers, au nombre de 17 200 à l'époque de David. Certains suggèrent qu'il est identifiable à Aschbel, également fils de Benjamin ([Gn 46.21](#)).

Voir aussi Aschbel, Ashbelite.

2. Fils de Schimri, mentionné parmi les vaillants de David ([1Ch 11.45](#)).

3. Celui qui a déserté Saül pour rejoindre David à Tsiklag ([1Ch 12.20](#)). Il se peut qu'il s'agisse de la même personne que n°2 ci-dessus.

4. Membre de la famille lévitique de Koré, nommé portier du temple pendant le règne de David ([1Ch 26.2](#)).

Jegar-Sahadutha

Nom araméen donné par Laban au tas de pierres qu'il a empilé avec Jacob en mémoire de leur alliance ; Jacob l'appellera « Galed » ([Gn 31.47](#)). Le nom signifie « tas de témoignage ».

Voir aussi Galed.

Jemuel

Le premier fils de Siméon ([Gn 46.10](#) ; [Ex 6.15](#)). Il est appelé Nemuel dans [1 Chroniques 4.24](#) et est le fondateur de la famille des Nemuélites ([Nb 26.12](#)).

Jérach

Fils de Jokthan et neveu de Péleg, durant la vie duquel la terre sera divisée, sans doute une référence à la dispersion suivant Babel. Jérach est probablement aussi le nom d'une tribu ou d'un district arabe ([Gn 10.25-26](#) ; [1Ch 1.20](#)).

Jéred

Fils de Mahalaleel est un descendant de Seth. Il était le père d'Hénoc ([Gn 5.15-20](#) ; [1Ch 1.2](#) ; [Lc 3.37](#)).

Voir Généalogie de Jésus-Christ.

Jéricho

Ville très ancienne située à l'ouest du Jourdain. Le nom de Jéricho pourrait être lié au nom ancien du dieu lunaire cananéen. Les mots hébreux qui signifient *lune*, *mois*, *nouvelle lune* et *Jéricho* sont très similaires. D'autres associent le nom de Jéricho au mot hébreu qui signifie esprit ou odeur. Ils pensent que les parfums agréables des fruits et épices qui poussaient dans cette oasis sont la raison pour laquelle cet endroit a été appelé ainsi. Jéricho est parfois appelée « la ville des palmiers » dans l'Ancien Testament (AT), voir par exemple [Deutéronome 34.3](#) et [2 Chroniques 28.15](#).

Jéricho est située à l'ouest du Jourdain, à environ 8 kilomètres des gués les plus au sud et à environ 16 kilomètres au nord-ouest de la mer Morte. Située dans la partie large de la plaine du Jourdain, Jéricho se trouve à près 305 mètres au-dessous du niveau de la mer et à 1 067 mètres au-dessous de Jérusalem (qui n'est qu'à 27 kilomètres de Jéricho). Cette situation topographique explique pourquoi dans la parabole du bon Samaritain, Jésus parle d'un voyageur qui « descendait de Jérusalem à Jéricho » ([Lc 10.30](#)).

Histoire de Jéricho

Avant la période biblique

Jéricho a été une grande ville prospère pendant des siècles, voire des millénaires, avant que la Bible la mentionne pour la première fois en lien avec l'exode d'Égypte. En fait, Jéricho est l'une des plus anciennes villes du monde, avec des vestiges datant de l'âge néolithique, il y a quelque 10 000 ans, et même d'avant cela.

Les peuples primitifs auraient choisi ce site, d'abord comme campement, puis plus tard pour y fonder une ville importante pour trois raisons : (1) Il s'y trouve une source abondante, maintenant connue sous le nom de fontaine d'Élisée (voir [2R 2.18-22](#)). (2) Le climat hivernal y est relativement chaud (très chaud en été). (3) Son emplacement est stratégiquement situé près d'un gué du Jourdain et il en part plusieurs routes menant vers l'ouest, dans la région des collines.

Les migrations de plusieurs groupes différents ne peuvent être reconstituées que de façon approximative à partir de données archéologiques qui n'incluent pas d'inscriptions. Le développement de Jéricho a gagné en complexité avec le temps. Au début, il n'y avait qu'une économie toute simple basée sur la cueillette de nourriture. Mais à l'époque de Josué, Jéricho était une société urbaine à un tout autre niveau de complexité. Elle avait, entre autres, un roi, des soldats et des maisons d'hôtes. La première identification certaine de ses habitants se trouve dans [Nombres 13.29](#) : « les Héthiens, les Jébusiens et les Amoréens habitent la montagne ; et les Cananéens habitent près de la mer et le long du Jourdain ».

Jéricho dans l'Ancien Testament

La ville de Jéricho de l'AT est célèbre en tant que première ville que les Israélites ont conquise quand ses murs se sont miraculeusement écroulés. Après avoir passé quelque temps dans les plaines de Moab sur la rive orientale du Jourdain ([Nb 22.1](#); [26.3](#), [63](#)), les Israélites la ciblent comme premier objectif militaire de la Conquête. Josué envoie des espions en reconnaissance dans la région et dans la ville. Rahab, la prostituée, les accueille et les aide ensuite à s'évader. En récompense de son aide, sa famille et elle sont épargnées quand Israël détruit la ville ([Jos 2](#), [6](#)). La chute de la ville se produit alors que les Israélites marchent marché autour d'elle en silence, à l'exception du son continu des trompettes, une fois par jour pendant six jours. Le septième jour, tandis que les sacrificateurs font retentir les trompettes, le peuple pousse un grand cri et les murs s'effondrent.

Josué prononce une malédiction contre quiconque reconstruirait Jéricho ([Jos 6.26](#)). Cette malédiction se réalise environ 500 ans plus tard lorsque Hiel reconstruit la ville au prix de la vie de deux de ses fils ([1R 16.34](#)).

Jéricho se trouvait dans le territoire de Benjamin, juste à la frontière du territoire d'Éphraïm au nord ([Jos 16.1](#), [7](#) ; [18.12](#), [21](#)). La ville est mentionnée régulièrement dans l'AT. Dans [2 Samuel 10.5](#) (voir aussi [1 Chr 19.5](#)), David demande à ses envoyés, qui avaient été humiliés par les Ammonites, d'y rester le temps que leurs barbes repoussent. Jéricho sert de base à Élisée et il y vit apparemment une « troupe de prophètes » ([2R 2.5](#) ; voir [1S 10.5](#)). À l'époque d'Achaz, des prisonniers judéens capturés par l'armée du royaume du Nord y sont libérés ([2Ch 28.15](#)). Lorsque Jérusalem tombe en 586 av.

J.-C., le roi Sédécias s'enfuit près de Jéricho, mais est capturé par les Babyloniens, qui lui crèvent les yeux plus tard, à Ribla en Syrie ([2R 25.5](#) ; [Jr 39.5](#) ; [52.8](#)). Les dernières mentions de Jéricho dans l'AT se rapportent au temps du retour de l'exil. Des habitants de Jéricho font partie de ceux qui reviennent en Judée ([Esd 2.34](#) ; [Né 7.36](#)) et qui aident à reconstruire le mur de Jérusalem ([3.2](#)).

Jéricho dans le Nouveau Testament

La ville de Jéricho de l'époque du NT a été construite par Hérode à l'embouchure de l'Oued Qelt, c'est-à-dire à environ 2 kilomètres au sud du site de la ville de l'AT. Il est possible de mieux comprendre la relation entre les récits de guérison des aveugles dans les Évangiles synoptiques en considérant que Jésus était en train de sortir du site de l'ancien site de Jéricho ([Mt 20.29](#) ; [Mc 10.46](#)) et s'approchait de celui du Jéricho d'Hérode ([Lc 18.35](#)). La ville moderne de Jéricho inclut ces deux sites. Alors que Jésus traverse Jéricho ([19.1](#)), il y rencontre Zachée, le riche chef de collecteurs d'impôts du nouveau Jéricho romain et mange chez lui. La ville figure également dans la parabole du Bon Samaritain ([10.30-37](#)).

Jéricho après le Nouveau Testament

L'ancienne ville de Jéricho a eu peu d'importance après avoir été détruite par Josué. Mais le Jéricho d'Hérode était une ville belle et importante. Cependant, même cette ville a fini par tomber en déclin alors que les Romains ont perdu en influence au Moyen-Orient. L'essentiel de ce qui est connu de la ville depuis cette période jusqu'à l'époque moderne provient des écrits de pèlerins qui s'étaient rendus en Terre Sainte. Ils racontent habituellement avoir vu certaines choses d'importance biblique, comme l'arbre sur lequel Zachée avait grimpé. Cependant, ils décrivent aussi Jéricho comme un village musulman dans un état misérable et sordide. C'est dans cet état qu'il est resté jusqu'à il n'y a pas si longtemps que cela, lorsqu'il a commencé à grandir en taille et importance et est devenu une grande ville de Cisjordanie.

Jéroboam

Noms de deux rois qui ont régné dans le royaume du nord d'Israël : Jéroboam 1er (930-909 av. J.-C.), l'initiateur et premier monarque des dix tribus

d'Israël, et Jéroboam II (793–753 av. J.-C.), le 14^e roi du royaume du nord.

1. Jéroboam 1^{er} était le fils de Nebath de la tribu d'Éphraïm. Il a également servi le roi Salomon ([1R 11.26](#)) et ses efforts ont été récompensés par sa nomination en tant que superviseur de la main-d'œuvre éphraïmite. Jéroboam a donc aidé à reconstruire une section importante des défenses de Jérusalem (v. [27-28](#)). Cependant, ce jeune homme efficace et énergique ne restera pas longtemps au service de Salomon. Les origines de Jéroboam, la fierté de sa tribu et l'oppression de Salomon avaient produit un jeune rebelle. Achija, le prophète de Silo, rencontre un jour Jéroboam à l'extérieur de Jérusalem et a fait une chose surprenante : il déchire un nouveau vêtement qu'il portait en douze morceaux et en donne dix à Jéroboam ([1R 11.29-30](#)). Achija avait symboliquement montré à Jéroboam que Dieu lui donnerait dix tribus et laisserait la lignée davidique intacte (v. [31-39](#)). L'idolâtrie de Salomon avait entraîné ce jugement sur la lignée davidique (v. [33](#)). Bien que les détails précis d'une révolte ne soient pas donnés (v. [7](#)), Jéroboam finit par s'enfuir en Égypte pour sauver sa vie (v. [40](#)).

Après la mort de Salomon, Jéroboam retourne en Palestine et approche Roboam, le fils de Salomon, avec une demande : que son programme d'oppression cesse ([1R 12.1-4](#)). Roboam demande alors trois jours pour consulter ses conseillers avant de répondre (v. [5-11](#)). L'avis des conseillers plus âgés était en faveur de la clémence, mais les jeunes têtes brûlées l'emporteront, conseillant d'augmenter les impôts et le travail forcé (v. [12-14](#)).

Les Israélites répondent en rejetant Roboam. Jéroboam sera rapidement élu roi des tribus du nord ([1R 12.20](#)), et un cessez-le-feu précaire stabilisera temporairement les relations entre les deux royaumes lors de leur division (930 av. J.-C.).

Ambitieux et habile, Jéroboam fera construire deux villes capitales, une à Sichem (voir [Gn 12.6-8](#) ; [Jos 8.30-35](#)), dans le territoire à l'ouest du Jourdain, et une à Peniel (voir [Gn 32.30](#) ; [Jg 8.17](#)), à l'est du Jourdain ([1R 12.25](#)). Il réinstituera le culte des veaux d'or, substituant une religion ancienne au culte de Yahvé. Il fera modifier les centres du culte, l'objet du culte, le sacerdoce et le moment du culte. Les nouveaux centres sont devenus Béthel et Dan (v. [29](#)) ; Béthel était un lieu de culte patriarcal ([Gn 28.10-22](#) ; [31.13](#) ; [35.1-7](#)), et Dan était le site d'un culte lévitique renégat établi pour la tribu de Dan à l'époque des juges ([Jg 18](#)).

L'objet du culte deviendra le veau idole ([1R 12.28](#)). Le culte était basé sur la participation d'Aaron dans le premier cas de cette idolâtrie en Israël. Aaron avait présenté le veau d'or au Sinaï comme une représentation visible de l'invisible Yahvé qui avait fait sortir Israël d'Égypte ([Ex 32.4-5](#)). Cette religion de compromis aurait encore un attrait pour les adorateurs de Yahvé. L'établissement antérieur de ce culte par Aaron ajoutait à l'attrait pour ceux qui hésitaient à se séparer de la méthodologie lévitique. Les Lévites à Dan contribueraient également à l'authentification du culte du veau.

Il est possible que le séjour égyptien de Jéroboam ait contribué à ce tournant des événements. Le culte égyptien d'Amon-Rê, le dieu soleil, incluait sa représentation sous forme de taureau. Dans le culte égyptien, le taureau était destiné à représenter visiblement une divinité invisible. Ce concept aurait pu facilement être transféré par les Israélites à leur culte de l'invisible Yahvé.

L'idolâtrie de Jéroboam entraînera la destruction ultime de sa lignée ([1R 13.33-34](#)). Une conséquence immédiate sera la mort de son fils Abija ([14.1-18](#)). Le plan de Jéroboam pour tromper le prophète Achija échouera et deviendra le moyen de prononcer le jugement sur la maison de Jéroboam et le royaume du nord (v. [7-16](#)). Une manifestation du déclin progressif d'Israël sera la défaite que Jéroboam subira de la main d'Abija de Juda ([2Ch 13.1-20](#)).

Jéroboam 1^{er} meurt après avoir régné vingt-deux ans sur Israël ([1R 14.19-20](#)). Son fils restant, Nadab, régnera pendant seulement deux ans avant d'être assassiné par Baescha de la tribu d'Issacar ([1R 14.20](#) ; [15.25-31](#)). Toute la maison de Jéroboam sera ensuite tuée par Baescha, accomplissant la prophétie d'Achija concernant la fin de la dynastie de Jéroboam. Cependant, même Baescha suivra les traces de l'apostasie de Jéroboam ([1R 15.34](#)).

2. Jéroboam II, le fils de Joash (ou Joas, 798–782 av. J.-C.), régnera sur Israël plus longtemps que tout autre roi du nord, même s'il suivait le mauvais exemple de son homonyme ancestral, Jéroboam 1^{er} ([2R 14.23-24](#)). Son règne de quarante-et-un ans comprenait une corégence de onze ans avec son père. Il semble que Joas avait pris des mesures pour assurer la stabilité de son royaume avant d'affronter Amatsia de Juda au combat ([2R 14.8-14](#) ; [2Ch 25.5-24](#)).

Jéroboam II régnera dans la ville de Samarie ([2R 14.23](#)). Les preuves archéologiques à Samarie indiquent un programme de reconstruction dans le palais royal pendant les règnes prospères de Joas et Jéroboam II. En 1910, les fouilleurs ont trouvé plus de soixante tessons de poterie inscrits qui étaient des factures ou des étiquettes pour l'huile et le vin envoyés aux réserves royales pour être utilisés au service du roi. Le nombre limité de noms de lieux (27) sur les tessons indique que les expéditions de ces marchandises n'étaient pas une imposition fiscale nationale, mais provenaient probablement toutes de propriétés appartenant à la maison royale. Ceux-ci illustrent les vastes possessions et l'opulence de la maison royale en Israël pendant le règne de Jéroboam II.

Un grand nombre de plaques et de panneaux décoratifs sculptés en ivoire ont également été trouvés dans les ruines de Samarie, témoignant de la richesse du royaume du Nord dans ses derniers jours. L'influence des sociétés païennes de Syrie, d'Assyrie et d'Égypte se manifeste à travers les diverses figures de divinités sur les ivoires.

Le prophète Jonas, fils d'Amitthaï, avait prophétisé l'acquisition du pouvoir par Jéroboam II ([2R 14.25](#)). Bien que le règne de Jéroboam soit tardif dans l'histoire du royaume du Nord, Dieu désirait toujours montrer son amour patient et fidèle en gardant l'alliance, offrant à Israël la possibilité de se repentir (v. [26-28](#)).

Le royaume du nord atteindra sa plus grande extension depuis l'époque de Salomon grâce aux soins de Dieu pour Israël pendant le règne de Jéroboam. Les frontières s'étendront de Hamath sur le fleuve Oronte au nord jusqu'au golfe d'Aqaba, avec ses villes d'Élath et d'Étsjon-Guéber, au sud. Cependant, la prospérité ne suffisait pas à délivrer Israël de ses problèmes internes et externes. La corruption généralisée au sein du gouvernement et l'état spirituel dégénéré du peuple plongeront Israël dans des jours tumultueux qui se termineront par la destruction totale du royaume du nord. La vie de Jéroboam était menacée par des conspirateurs. Amatsia, un prêtre à Béthel, accusera même le prophète Amos de conspirer pour assassiner Jéroboam ([Am 7.8-17](#)). Amos avait en réalité prophétisé la captivité d'Israël et la chute de la dynastie de Jéroboam. La parole de Dieu était devenue une menace pour Jéroboam à cause de la dureté des cœurs de tous en Israël, y compris le roi.

La dépression économique, la détérioration morale, la faiblesse politique et la corruption gouvernementale accéléreront la chute d'Israël.

Les riches propriétaires terriens, y compris Jéroboam II, avaient opprimé les citoyens moins fortunés et avaient contraint les petits propriétaires terriens à migrer de leurs fermes vers les villes.

Dans les six mois suivant la mort de Jéroboam II, la prophétie concernant la fin de la dynastie de Jéhu (Jéroboam était le quatrième roi de cette lignée) s'est accomplie ([2R 14.29](#) ; [15.8-12](#) ; cf. [10.12-31](#)). Tout comme le fils de Jéroboam 1er, Nadab, a été assassiné, le fils de Jéroboam II, Zacharie, sera également assassiné. Trente et un ans après la mort de Jéroboam II, les prophéties concernant la captivité d'Israël se verront accomplies (722 av. J.-C. ; [2R 17.5-41](#)).

Voir aussi Chronologie de la Bible (Ancien Testament) ; Histoire d'Israël.

Jérusalem

Ville historique sacrée pour les chrétiens, les juifs et les musulmans. Elle était la principale ville de l'ancienne Palestine et est désormais une ville clé dans l'Israël moderne.

Survol

- Que signifie le nom « Jérusalem » ?
- Où se trouve Jérusalem ?
- Histoire de Jérusalem

Que signifie le nom « Jérusalem » ?

Signification égyptienne

La première mention du nom apparaît dans les Textes d'Exécration égyptiens des 19e et 18e siècles av. J.-C. Ce nom est probablement à retranscrire ainsi en français : *Urusalimum*.

Signification sémantique

Au 14e siècle av. J.-C., le nom apparaît dans la correspondance d'Abdi-Hepa de Tell el-Amarna, écrit *Urusalim*. Plus tard, il sera trouvé dans l'inscription du souverain assyrien Sanchérib, écrit *Ursalimmu*. Les deux éléments sémitiques clairs, *uru* (ville) et *Salim* (un nom divin), créent le sens « la ville du [dieu] Salim ». Le fait d'hyphéner les noms géographiques pour inclure des éléments divins était une pratique courante au Proche-Orient Ancien. La divinité Salim, ou Shalem (en

akkadien, *Shulmanu* ; voir Salomon), faisait partie du panthéon amoréen (voir [Ez 16.3](#)).

Étant donné que les textes les plus anciens (égyptiens, ouest-sémitiques et akkadien) ne soutiennent que *urusalim*, et puisque l'Ancien Testament montre que Jérusalem n'était pas à l'origine une ville hébraïque, il est probable que l'origine sémitique de ce nom signifie « la ville du [dieu] Salim ».

Signification en hébreu/araméen

Dans l'Ancien Testament hébreu, Jérusalem est écrit *yerushalayim*, et *yerushalem* dans les sections araméennes. Le nom combine *yarah* (signifiant « fonder », voir [Jb 38.6](#)) et *shalem* (un nom divin). Cela donne le sens de « la fondation du [dieu] Shalem ». Le *sh* en hébreu et en araméen est similaire au *s* akkadien.

Signification en grec

Dans le Nouveau Testament, Jérusalem traduit les deux mots grecs *Ierousalem* et *Hierosoluma*. *Ierousalem* est la version grecque de la forme araméenne de l'Ancien Testament. *Hierosoluma* utilise le mot grec *hieros* (saint) et constitue un jeu de mots hellénisé. Il ne correspond ni à la racine sémitique du nom ni à la réalité historique de la ville.

Où se situe Jérusalem ?

Jérusalem est située à 31° 46' 45" de latitude nord et 35° 13' 25" de longitude est. La ville se trouve à plus de 750 m au-dessus du niveau de la mer. Elle est située à environ 22 km à l'ouest de l'extrémité nord de la mer Morte et à environ 55 km à l'est de la côte méditerranéenne.

Jérusalem bénéficie d'un climat méditerranéen. D'octobre à mai, il pleut, avec environ 63 cm de précipitations chaque année. En janvier et février, de forts vents accompagnent souvent la pluie, et les températures chutent près de zéro (voir [Esd 10.9](#)). Le temps le plus froid est enregistré pendant les saisons des plus fortes pluies. La neige tombe deux années sur trois. De mai à septembre, il ne pleut pas, et la forte radiation solaire entraîne une chaleur intense.

Comme Rome, Jérusalem est une ville située sur des collines. Cinq collines forment la masse terrestre nue, d'environ 1,5 km de long et 1 km de large. Des ravins profonds l'entourent de tous côtés, sauf au nord. Elle se trouve sur la crête du plateau central de la Palestine. Elle est au carrefour

de la route reliant Hébron, Bethléhem, Sichem (Naplouse) et les points au nord avec la route de la vallée du Jourdain et les routes vers la Méditerranée. Jérusalem est donc centrale pour le commerce du pays.

La route principale qui traversait les montagnes de Judée et qui se dirigeait vers l'est ne pouvait pas passer au sud de Jérusalem à cause de la mer Morte et de ses falaises abruptes. La ville est probablement devenue habitée en raison de son emplacement commercial stratégique, malgré l'absence d'une source d'eau importante.

L'eau, essentielle pour la civilisation, a toujours été rare à Jérusalem. La seule source d'eau naturelle permanente était la source de Guihon, parfois appelée la Fontaine de la Vierge, située dans la vallée du Cédron juste à l'est de l'ancienne forteresse que David a conquise. Des tunnels ont été creusés pour accéder à Guihon lors du siège de Jérusalem. Plus tard, le Tunnel de Siloé sera creusé à travers près de 550 m de calcaire, permettant aux eaux de Guihon de couler à travers la colline de Sion jusqu'à la piscine de Siloé.

Plus au sud, là où les vallées du Cédron et de Hinnom se rencontrent, se trouvait une autre source appelée En-Roguel dans la Bible (aujourd'hui Bir Eyyub). En raison de la baisse de la nappe phréatique, cette source d'eau a cessé de couler et a été transformée plus tard en puits.

Ces deux sources ne pouvaient pas soutenir une grande population et étaient trop profondes dans la vallée du Cédron pour l'irrigation. Par conséquent, les habitants ont créé un vaste réseau de citernes, de réservoirs et de conduits d'eau pour un approvisionnement supplémentaire en eau, et ce depuis les temps anciens.

Histoire de Jérusalem

La période préisraélite

Les outils en silex paléolithiques et mésolithiques de type acheuléen trouvés dans la plaine de Rephaim constituent les premières preuves de la présence humaine à Jérusalem. Au début du 4^e millénaire av. J.-C., c'est un groupe sédentaire qui occupera d'abord la colline sud-est. Ceci est démontré par des artefacts trouvés dans trois tombes et par de la poterie découverte sur le substrat rocheux. Vers 1 800 av. J.-C., un mur simple entourait la crête de la colline sud-est.

Dans la Bible, Abraham donne la dîme à Melchisédek, le roi de Salem ([Gn 14.17-20](#)). Plus

tard ([Gn 22](#)), le grand patriarche visite une région qui deviendra partie de Jérusalem, la montagne de Morija, où Isaac sera presque sacrifié. [2Chroniques 3.1](#) identifie la montagne de Morija à la colline du temple.

Au 15^e siècle av. J.-C., les Hourrites (possiblement les Horites bibliques), entreront en Palestine. À peu près à la même époque à Jérusalem, d'importantes activités de construction commenceront, et des méthodes défensives améliorées seront ajoutées. La plupart des auteurs attribuent ces projets à Jérusalem au mouvement hourrite dans la région.

Période de conquête et de colonisation

Lorsque Gabaon fera la paix avec l'armée de Josué ([Jos 9](#)), Adoni-Tsédek, le roi de Jérusalem, s'allie avec les rois de Hébron, Jarmuth, Lakis et Églon pour attaquer Gabaon. Josué rassemble alors ses forces et l'emporte sur la coalition, tuant les cinq rois à Makkéda ([Jos 10.16-27](#)).

La tribu de Juda prendra temporairement le contrôle de Jérusalem et la brûlera après cette victoire ([Jg 1.8](#)). Cependant, les Jébusiens reviendront dans la ville ([Jos 15.63](#) ; [1Ch 11.4-5](#)). Ce sont principalement les Jébusiens qui auront le contrôle de Jérusalem jusqu'à l'époque de David.

La ville sert de frontière entre les terres tribales de Juda et de Benjamin, marquant la frontière sud du territoire de Benjamin. Le terme « le côté méridional des Jébusiens » fait probablement référence à la colline sud-ouest ([Jos 15.8](#) ; [18.16](#)). Il est probable que les Jébusiens la contrôlaient à cette époque.

La Jérusalem de David

Les Philistins remporteront la victoire à la montagne de Guilboa, où Saül et Jonathan mourront au combat ([1S 31](#)). Ensuite, David régnera sur la tribu de Juda depuis Hébron. Pendant ce temps, le fils survivant de Saül, Ishbosheth, dirigeait les tribus du nord depuis Mahanaïm.

Au cours du conflit de deux ans qui s'en suivra, la maison de David gagnera en force tandis que les forces d'Ishbosheth seront considérablement affaiblies ([2S 3.1](#)). Ce conflit se terminera par la mort et la décapitation d'Ishbosheth, entraînant la dispersion de ses forces. David deviendra alors le souverain incontesté de toutes les tribus d'Israël.

Cependant, le nouveau monarque comprendra la nécessité de créer une capitale nationale acceptée

par le nord et le sud. Jérusalem restera neutre pendant le conflit car elle était entourée par le territoire jébusien. C'était également un emplacement stratégiquement important et commercialement central pour la jeune nation, ce qui en faisait un choix idéal.

Durant les trente-trois années du règne de David à Jérusalem, il transformera la ville en centre impérial, un empire qui s'étendra de l'Égypte à l'Euphrate. Il a entreprendra d'importants projets de construction et agrandira la ville. Il renforcera les murs cananéens et envisagera d'étendre la ville, possiblement le long de la pente orientale de Sion.

David fera construire une résidence royale avec la technologie et les matériaux de Hiram, roi de Tyr ([2S 5.11](#)). [Néhémie 12.37](#) suggère que ce palais pourrait s'être trouvé près du côté oriental de la colline sud-est. Depuis une fenêtre de cette maison, Mical verra David danser d'une manière qu'elle trouvait honteuse ([2S 6.16-23](#)). Depuis le toit de ce palais, David verra Bath-Schéba se baigner ([2S 11.2-5](#)), et c'est depuis cette résidence qu'il planifiera le meurtre d'Urie, son mari ([2S 11.14-25](#)).

En faisant monter l'arche de Dieu à Jérusalem, David avait fait preuve d'un grand leadership ([2S 6.1-15](#)). Cet acte suggérait que c'est là que Yahvé résiderait. Pour la première fois dans l'histoire d'Israël, il parvient à unir ses centres politiques et religieux. Jérusalem deviendra à la fois une ville sainte et royale. En conséquence, les gens l'appelleront la « Cité de David » ([2S 5.7](#)) et la « Cité de Dieu » ([Ps 46.4](#)). Les Juifs mâles adultes se rendaient à Jérusalem pour les commémorer fêtes et apporter les offrandes. David cherchera à rendre cet arrangement permanent en construisant un temple pour Yahvé. David désirait le faire ([2S 7](#)), mais Dieu lui dira que cette tâche était destinée au fils du roi.

La Période du premier temple

Salomon tirera parti de la prise de conscience nationale croissante de la taille et de l'influence de l'empire davidique. En tant que leader innovant et dynamique, il fera de Jérusalem un centre cosmopolite. Les caravanes de l'Égypte à Babylone, et le commerce phénicien avec Élat, avec la mer Rouge et avec Ophir passaient par sa capitale. La flotte navale de Salomon voyageait jusqu'à Tarsis, sans doute située sur une île au large de la côte ouest de l'Espagne. Ces voyages rapportaient tous les trois ans des marchandises exotiques telles que :

- Des singes
- Des paons
- De l'argent
- Du fer
- De l'étain
- De l'ivoire
- De l'or

Beaucoup de gens déménageront dans la capitale ou viendront en visite. La renommée de Salomon était devenue légendaire ([1R 10](#)).

Salomon était un grand bâtisseur dans la Jérusalem de l'Ancien Testament. Son projet le plus important était le premier temple. Construit au sommet de la colline du temple, il faudra sept ans pour le terminer, d'avril ou mai 966 av. J.-C. à octobre ou novembre 959 av. J.-C. ([1R 6.1](#) ; [38](#)). Hiram fournira à la fois la technologie et les poutres de cèdre.

Dans [1 Rois 10.27](#), nous voyons une image claire de la richesse que Salomon fera venir à Jérusalem : l'argent était aussi commun que les pierres, et le cèdre était aussi abondant que le sycomore. On estime que Jérusalem recevait l'équivalent de 17 millions de dollars américains chaque année (une somme d'argent très importante).

Ironiquement, cette richesse est devenue un fardeau pour le règne de Salomon. Il dépensait trop, et ses plans économiques et politiques nécessitaient de lourds impôts et du travail forcé de la part des Israélites ([1R 4.7-19](#) ; [5.13-18](#) ; voir aussi [1R 9.20-23](#)). Ces problèmes ont conduit à une scission dans le gouvernement d'Israël après la mort de Salomon, entraînant un royaume divisé vers 930 av. J.-C.

Lorsque l'armée babylonienne assiège Jérusalem en 588 av. J.-C., elle la capturera après de nombreux mois. La ville sera détruite. Ils brûleront le temple et le palais de Salomon et démoliront les murs de la ville. Ils pilleront les trésors du temple et déporteront de nombreux citoyens.

La Période du second temple

Jérémie prédit la destruction de Jérusalem et une période de captivité de soixante-dix ans ([Jr 25.11](#) ; [29.10](#) ; voir aussi [2Ch 36.21](#) ; [Dn 9.2](#)). En 538 av. J.-C., après la chute de Babylone, Cyrus, roi de Perse, émettra un décret célèbre ([2Ch 36.22-23](#) ; [Esd 1.1-4](#) ; voir aussi [Es 44.28](#) ; [45.1](#)).

Un petit groupe de Juifs retournera alors à Jérusalem avec Scheschbatsar, un prince de Juda, et Zorobabel ([Esd 1.8-11](#) ; [2.2](#)). En 515 av. J.-C., le deuxième temple a ouvert officiellement ses portes, et la fête de la Pâque sera célébrée de nouveau à Jérusalem ([Esd 6.15-18](#)).

Esdras arrive à Jérusalem dans la septième année d'Artaxerxès ([Esd 7.7](#)). En supposant que cela se réfère à Artaxerxès 1er, c'est en 458 av. J.-C. qu'Esdras est revenu. Seul un petit groupe ressent le besoin impérieux d'entreprendre ce voyage difficile (voir les *Antiquités juives* de Josèphe 11.1.3).

Ému par les rapports de conditions difficiles ([Né 1.3-4](#)), Néhémie, dans la 20^e année d'Artaxerxès (445 av. J.-C.), quittera son poste d'échanson du roi pour se rendre à Jérusalem. Alors que les premiers rapatriés se concentraient sur le temple, Néhémie se concentrera sur les murs de la ville. Il fournira la description la plus détaillée des murs de la ville de Jérusalem et de son agencement après l'exil ([Né 2.11-16](#)). Poussé par son enthousiasme énergique, le peuple reconstruira les murs en cinquante-deux jours ([Né 6.15](#)).

La période romaine

En l'an 40 av. J.-C., avec l'aide des Parthes, Antigone attaquera et prendra Jérusalem, forçant Hérode à s'échapper de nuit. Il se rendra à Rome, où le Sénat le nommera « roi des Juifs » (voir [Mt 2.1](#)).

Fort de ce nouveau pouvoir, Hérode rassemblera deux légions romaines et, en 37 av. J.-C., il expulsera définitivement les Parthes. Cela marquera le début du long et infâme règne d'Hérode à Jérusalem, qui durera trente-trois ans, de l'an 37 à l'an 4 av. J.-C.

Jérusalem connaîtra des années prospères et paisibles pendant le règne d'Hérode. Ce dernier transformera l'apparence de la ville. Il déplacera le centre gouvernemental vers la colline sud-ouest. Il y construira un grand palais, une arène pour les sports, un théâtre et un vaste système d'aqueducs.

D'autres projets de construction se concentreront sur la colline du temple. Hérode agrandira l'ancienne forteresse maccabéenne en une structure bien plus grande et la nommera Antonia, en l'honneur de Marc Antoine. Dans la zone du temple, il élargira considérablement le chemin de marche sur les côtés nord et sud, lui donnant une forme rectangulaire. Hérode commencera la reconstruction du temple en l'an 20 av. J.-C., et il ne l'achèvera qu'autour de l'an 64 apr. J.-C., seulement six ans avant que Titus ne le détruise (voir [Jn 2.20](#)).

Voir aussi Israël, Histoire d' ; Jérusalem, Nouvelle ; Judaïsme ; Sion ; Sion, Fille de.

Jérusalem, la nouvelle

Le nom « nouvelle Jérusalem » n'est mentionné que deux fois dans la Bible, vers le début et vers la fin du livre de l'Apocalypse ([Ap 3.12](#) ; [21.2](#)). La première grande vision du livre contient les lettres adressées aux Églises d'Asie. Dans celles-ci, le Christ ressuscité parle à ses Églises qui traversent de grandes épreuves dans ce monde. Parmi les promesses à ceux qui vaincront se trouve celle que ceux qui triomphent du mal et persévèrent dans la foi seront un jour citoyens de la nouvelle Jérusalem. La dernière des visions du livre montre l'accomplissement de cette promesse. Le peuple de Dieu victorieux habite dans la ville, qui sera leur demeure dans le nouveau monde.

Toutefois, ce passage ne dit pas exactement ce que sera la nouvelle Jérusalem. Plus de détails sont donnés sur sa description que sur ce qu'elle est.

Description de la nouvelle Jérusalem

Un ange emmène Jean au sommet d'une montagne pour lui montrer la nouvelle Jérusalem. Dans le récit qui suit ([Ap 21.10-22.5](#)), la première chose que Jean remarque est la lumière qui éclaire la ville. Elle est semblable à un joyau et reflète « la gloire de Dieu » ([21.10-11](#)).

Il décrit ensuite sa muraille et ses portes ([21.12-14](#)). Les 12 portes portent les noms des tribus d'Israël. Le mur entre chaque porte et la suivante est d'une seule « fondation » ou un bloc et porte le nom de l'un des 12 apôtres de Christ. Les dimensions de la ville sont indiquées (v. [15-17](#)). Elle mesure 2 220 kilomètres de largeur, de longueur et de hauteur. Sa muraille a environ 66 mètres d'épaisseur ou de hauteur.

Les dimensions équivalentes en mètres voilent cependant ce que Jean aurait probablement pensé être beaucoup plus important. Selon les unités de mesure bibliques, la ville fait 12 000 stades de largeur et son mur 144 coudées d'épaisseur. Ce sont là des chiffres symboliques. En tant que multiples de 12, ils représentent la perfection, tout comme les autres multiples de 12 dans l'Apocalypse (p. ex. [7.4-8](#)).

Après cela, Jean décrit les matériaux dont la nouvelle Jérusalem est faite ([21.18-21](#)). La muraille est en jaspé. Ses fondements sont

incrustés d'autres pierres précieuses. Ses portes sont des perles et les rues ainsi que les bâtiments intérieurs sont en « d'or pur, semblable à du verre pur ».

Jean souligne ensuite ce qui est absent de la ville (v. [22-27](#)) : il n'y a ni temple, ni soleil, ni lune, ni nuit. Les portes ne sont pas fermées et on n'y trouve aucun mal. Enfin, il y a les trois merveilles qui s'y trouvent ([22.1-5](#)) : le fleuve d'eau de la vie, l'arbre de vie, ainsi que le trône et la présence de Dieu lui-même.

C'est donc ainsi que Jean décrit la nouvelle Jérusalem. Cependant, il était plus important pour lui que nous comprenions ce qu'elle est véritablement et ce qu'elle représente que ce à quoi elle ressemble physiquement.

Arrière-plan de la nouvelle Jérusalem

Ancien Testament

L'Ancien Testament (AT) présente la cité de David, l'ancienne Jérusalem, comme le lieu d'où Dieu régnait et était présent parmi son peuple. Dans cette Jérusalem se trouvaient le Temple, où les sacrificateurs étaient de service, et le trône des rois qui gouvernaient en tant que représentants de Dieu. Cette Jérusalem était la métropole ou ville mère d'Israël, le peuple de Dieu.

Les prophètes de l'AT ont vécu le déclin de l'ancienne Jérusalem. Dans la douleur et la colère, ils l'ont vue manquer à son extraordinaire destinée, infectée par le péché. Ses rois et ses sacrificateurs ont été de plus en plus infidèles à leurs vocations devant Dieu. Eux-mêmes et le peuple de la ville et du pays sont devenus des insensés. C'est alors que deux prophètes en particulier ont commencé à parler d'une Jérusalem qui, un jour, serait ce qu'elle était censée être :

- Ézéchiél (chap. [40-48](#)) reçoit des visions de la reconstruction détaillée de la ville et de son Temple.
- Ésaïe (chap. [52, 60-66](#)) décrit cette Jérusalem des derniers temps de façon encore plus spectaculaire.

Les visions de ces deux prophètes sont étroitement liées à la vision de Jean dans [Apocalypse 21-22](#).

Écrits juifs entre l'Ancien Testament et le Nouveau

Les auteurs juifs de livres écrits entre l'Ancien Testament et le Nouveau (livres qui ne font pas partie de la Bible) sont encore plus désillusionnés par les événements. Eux aussi encouragent leurs lecteurs à ne pas espérer la restauration de la Jérusalem terrestre. Ils les encouragent plutôt à espérer la venue d'une Jérusalem céleste, qu'ils décrivent de façon très imaginative. Selon eux, elle existe déjà et, à la fin des temps, Dieu la fera descendre du ciel. Elle deviendra alors la métropole de son peuple, peuplée et magnifique, le lieu de son Temple et de son trône. En fait, ce que ces auteurs apocalyptiques ont imaginé ressemble à bien des égards à ce que Jean voit et rapporte dans l'Apocalypse.

Nouveau Testament

La Jérusalem de l'AT était la ville mère d'Israël et représentait le peuple de Dieu dans son ensemble. Le NT décrit aussi le fait que Dieu rachète un peuple pour lui-même, qui vient de toutes les nations et de toutes les époques. Il s'agit d'un bien plus grand « Israël » dont l'Israël de l'AT fait également partie. Il est donc logique que la dernière révélation dans la Bible (Apocalypse) donne une vision de ce peuple immense, qui habite enfin chez lui dans la véritable ville mère, une nouvelle et bien plus remarquable Jérusalem.

Jésus et le règne de Dieu

Jésus donne des détails remarquables sur ces choses qui concernent le futur. Il ne prédit pas seulement la destruction de Jérusalem et de son Temple ([Marc 13](#) ; [Lc 19.41-44](#)). Si c'était le cas, beaucoup de questions sur la suite seraient restées sans réponses. En effet, la Jérusalem terrestre avait une vocation importante. Elle était étroitement liée au règne de Dieu sur terre. Si cette Jérusalem devait être détruite, comment s'accomplirait cette vocation ? Où est-ce que le peuple de Dieu trouverait alors son trône et son Temple ?

Certaines des paroles de Jésus nous aident à trouver une réponse à ces questions. En effet, depuis l'Incarnation, le règne et la présence de Dieu sont centrés sur lui-même ([Mt 28.18](#) ; [Jn 14.9](#)). C'est lui qui a inauguré le royaume de Dieu et qui incarne sa présence et son règne d'une façon nouvelle. De plus, ce que les écrits du Nouveau Testament révèlent à propos de la nouvelle Jérusalem fait également partie de la réponse à ces questions.

Nouveauté de toutes choses

Il y a deux mots grecs différents qui se traduisent en français par « nouveau » ou « nouvelle ». Quelque temps après la destruction de Jérusalem en 70 apr. J.-C., l'empereur Hadrien fait construire une « nouvelle » Jérusalem. Le sens du mot « nouvelle » dans ce contexte est que c'est la dernière version d'une série de villes construites à ce même endroit et qui porte ce nom. Toutefois, dans la vision de Jean, le mot « nouvelle » met l'accent sur le fait qu'elle est différente de celle d'avant.

Le NT parle de la même manière de la *nouvelle* alliance et d'un *nouveau* commandement ([Jn 13.34](#) ; [Hé 8.8](#)), de la *nouvelle* créature et du *nouvel* homme ([2Co 5.17](#) ; [Ep 2.15](#)). La vision de Jean souligne ce type de nouveauté également en parlant de sept choses qui n'existeront « plus » dans le nouveau ciel et la nouvelle terre : plus de mer, de mort, de deuil, de larmes, de douleur, de malédiction (LSG : *anathème*) ou de nuit ([Ap 21.1, 4](#) ; [22.3-5](#)). À ces égards, tout sera nouveau et différent, y compris la nouvelle Jérusalem.

La nouvelle Jérusalem et le peuple de Dieu

Quatre autres passages du NT aident à donner un contexte à [Apocalypse 21](#) :

- Dans [Galates 4.26](#), Paul parle de la « Jérusalem d'en haut », la ville mère de tous ceux qui reçoivent le salut par la foi, par opposition à l'ancienne Jérusalem, à laquelle appartiennent ceux qui cherchent à plaire à Dieu en essayant de gagner leur salut par la loi (v. 5).
- Dans [Éphésiens 5.25-32](#), il parle de l'épouse du Christ (c'est-à-dire l'Église). Dans la vision de Jean, l'« épouse » est la « ville » ([Ap 21.9-10](#)).
- Dans [Philippiens 3.20](#), il est dit que la cité céleste n'est pas simplement la future demeure des croyants mais aussi le lieu de leur « citoyenneté » actuelle.
- [Hébreux 12.22](#) parle de ceux qui croient comme s'étant approchés de la « Jérusalem céleste ». En d'autres termes, cette nouvelle Jérusalem est la demeure de tout le peuple croyant de Dieu, Juifs et non-Juifs, des temps de l'AT et du NT.

Ainsi, il semble que la nouvelle Jérusalem ne soit pas seulement future, mais qu'elle existe déjà, d'une certaine manière, dans le présent. Que devons-nous donc penser de la vision de Jean ?

Ce que représente la ville

Certains de ceux qui attendent un futur règne millénaire (un règne terrestre de Christ qui commencera après son avènement, durera 1 000 ans et sera suivi de la défaite finale de Satan) croient que la nouvelle Jérusalem arrivera pendant ce règne. En effet, ils comprennent certaines indications concernant la nouvelle Jérusalem comme convenant mieux à cette période qu'au règne éternel qui suivra ([Ap 21.24-26](#) ; [22.2](#)). Ils voient la nouvelle Jérusalem comme une ville réelle au sens littéral et physique du mot. Dans ce cas, elle sera en forme de cube, ou peut-être de pyramide. Certains l'imaginent même planant comme un immense vaisseau spatial au-dessus de la surface de la terre.

Cependant, la plupart de ceux qui croient en un futur règne millénaire de Christ et beaucoup de ceux qui n'y croient pas dans le sens littéral mentionné ci-dessus, pensent que Jean décrit la

ville telle qu'elle sera dans l'éternité. Eux aussi pensent qu'il s'agit d'une ville au sens littéral, ou alors ils croient que les détails descriptifs de ces chapitres (les dimensions de la ville, les matériaux, etc.) sont la seule manière dont Jean pouvait décrire quelque chose qui est en fait indescriptible (bien que réel).

D'autres considèrent que la nouvelle Jérusalem représente la ville idéale de Dieu, qui appartient non seulement à l'avenir mais aussi au présent. Selon eux, elle existe ici et maintenant parce que c'est une vérité spirituelle et non matérielle. Certains d'entre eux croient que puisqu'il s'agit d'une réalité spirituelle, la nouvelle Jérusalem vient continuellement aux hommes « d'auprès de Dieu » ([21.2](#)).

Le fait demeure, bien sûr, que tout ce que Jean décrit dans les deux derniers chapitres de l'Apocalypse appartient à un monde qui n'apparaîtra qu'après la disparition du premier ciel et de la première terre, un monde qui est (pour nous, en tout cas) encore futur.

En tenant compte de toutes ces passages, il est possible de comprendre la nouvelle Jérusalem comme la communauté de Christ et de son peuple qui n'apparaîtra dans sa perfection que lorsque l'âge présent prendra fin. Pourtant, d'un certain point de vue, les chrétiens en font déjà partie. Cela leur donne à la fois un idéal à atteindre dans ce monde et une espérance à anticiper dans celui qui vient.

Voir aussi épouse de Christ ; Église ; Jérusalem.

Jésus

1. Prénom signifiant « sauveur » ou « Jéhovah [Yahvé] est salut » donné au Messie.
Voir Jésus-Christ.
2. Traduction du prénom de Josué, fils de Nun dans certaines traductions ([Ac 7.45](#) et [Hé 4.8](#)).
Voir Josué (Personne) n° 1.
3. Chrétien juif, également appelé « Justus ». Il a envoyé ses salutations aux chrétiens de Colosses dans la lettre de l'apôtre Paul ([Col 4.11](#)).

Jetheth

Un chef de clan d'Édom ([Gn 36.40](#) ; [1Ch 1.51](#)).

Jéthro

Le beau-père de Moïse. La fille de Jéthro, Séphora, est devenue l'épouse de Moïse tandis que Moïse se cachait comme fugitif dans le désert ([Ex 2.21](#)). Lorsque Moïse part pour l'Égypte, il emmena Séphora et ses fils avec lui, mais les renverra plus tard ([4.20](#)). Jéthro les amène à Moïse après que les Israélites soient arrivés à la montagne du Sinaï ([Ex 18.1-7](#)). Grâce à ce lien familial avec Moïse, Jéthro s'impliquera avec le peuple israélite.

Quelle était la relation de Jéthro avec Israël ?

Les experts ont interprété la relation de Jéthro avec Israël de différentes manières. Jéthro était prêtre de Madian ([Ex 2.16](#) ; [3.1](#)). Nous ne savons pas avec certitude quelle religion suivaient les Madianites. Les Kéniens étaient une tribu au sein de la nation madianite ([Jg 1.16](#)). Certains experts ont suggéré que les Kéniens avaient un dieu tribal nommé Yahvé que Jéthro servait en tant que prêtre. Ces experts ont proposé que Moïse a introduit à Israël le dieu tribal de Jéthro, Yahvé, n'ont pas pu prouver cette idée. Les données dans la Bible ne soutiennent pas ce point de vue.

Il est clair que Jéthro était un homme qui craignait et servait Dieu. La Bible pourrait être comprise comme enseignant que Jéthro connaissait le Dieu d'Israël parce qu'il était un descendant d'Abraham ([Gn 25.2](#)). Après avoir entendu comment Dieu a sauvé Israël d'Égypte, Jéthro a reconnu Yahvé comme Dieu, le plus grand de tous les dieux. Il a également apporté un holocauste et des sacrifices, adorant Yahvé et s'identifiant à Israël ([Ex 18.11](#)). Certains experts ont vu en cela une acceptation par Jéthro de l'alliance avec Israël. Mais cette interprétation repose sur une mauvaise compréhension de ce que Jéthro a réellement fait et de la signification du sacrifice et d'un repas partagé.

Après avoir reçu les bons conseils de Jéthro sur la manière de gérer les différends parmi le peuple, Moïse nommera des hommes capables comme chefs et juges sur le peuple ([Ex 18.13-27](#)). Jéthro retournera ensuite dans son propre pays et semble n'avoir eu aucun autre contact avec Israël. Son fils et d'autres descendants feront cependant plus tard partie d'Israël ([Nb 10.29-33](#) ; [Jg 1.16](#) ; [4.11](#)).

Les Autres noms de Jéthro

Jéthro est connu sous d'autres noms dans la Bible et les écrits ultérieurs. Le Talmud (une collection d'enseignements juifs et d'explications de la Torah, y compris des lois, des traditions et des débats rabbiniques) rapporte que son nom était à l'origine Jéther et que son nom est devenu Jéthro après sa conversion (il n'y a pas de preuve claire pour étayer cela). Il est aussi appelé Réuel. Il est le père de sept filles qui ont rencontré Moïse à un puits ([Ex 2.16-18](#) ; [Nb 10.29](#)). Il est également désigné par le nom de Hobab ([Jg 4.11](#)). Hobab est réputé être le fils de Réuel ([Nb 10.29](#)).

La Bible n'explique pas pourquoi différents noms sont utilisés. Certaines explications possibles incluent :

1. Chaque tribu madianite pour laquelle il servait comme prêtre le connaissait sous un nom différent.
2. Réuel était un nom tribal, et non un nom personnel.
3. Hobab, le prénom du fils, était parfois utilisé pour désigner le père.
4. Une glose apparaît dans le texte dans [Ex 2.18](#) et [Jg 4.11](#)

Malgré la confusion concernant les noms, nous pouvons clairement établir que Jéthro avait un fils nommé Hobab.

Voir aussi Madian, Madianite ; Moïse.

Jethur, Jethuriens

Fils d'Ismaël et ses descendants ([Gn 25.15](#) ; [1Ch 1.31](#)).

Les tribus israélites qui se sont installées à l'est du Jourdain ont dû les combattre ([1Ch 5.19](#)). Ils sont également appelés Ituréens. Les Jethuriens ont continué à vivre à l'époque du Nouveau Testament. La région d'Iturée tient d'eux son nom. C'était une zone au nord-est de la Galilée ([Lc 3.1](#)).

Voir Iturée, Ituréens.

Jetser

Troisième fils de Nephthali et fondateur du clan des Jitsrites ([Gn 46.24](#) ; [Nb 26.49](#) ; [1Ch 7.13](#)).

Jeûne

Manger avec parcimonie ou s'abstenir complètement de nourriture, que ce soit par nécessité ou par choix. En termes médicaux, le jeûne est la détoxification du corps par la restriction alimentaire.

Le jeûne spirituel consiste à mettre de côté certaines activités, à réduire la consommation de nourriture et à remplacer ces activités par la prière et l'attention portée aux préoccupations spirituelles. Le mot du Nouveau Testament (NT) traduit par « jeûne » signifie littéralement quelqu'un qui n'a pas mangé, quelqu'un qui est vide.

Trois types de jeûne sont généralement reconnus : le jeûne *normal*, où il n'y a pas d'apport alimentaire pendant une période de temps prescrite, bien qu'il puisse y avoir une consommation de liquides ; le jeûne *partiel*, où le régime alimentaire est limité, bien que certains aliments soient autorisés ; et le jeûne *absolu*, où il y a une abstinence totale de nourriture et de liquides sous toutes leurs formes.

Dans l'Ancien Testament (AT), le jeûne était considéré comme un acte de renoncement à soi destiné à apaiser la colère de Dieu et à l'inciter à agir avec bienveillance. En période d'urgence, le peuple jeûnait pour persuader Dieu de les épargner d'une calamité imminente ([Jg 20.26](#) ; [1S 7.6](#) ; [1R 21.9](#) ; [2Ch 20.3](#) ; [1R 36.6, 9](#)). Les individus jeûnaient dans l'espoir que Dieu les libérerait de leurs ennuis ([2S 12.16-20](#) ; [1R 21.27](#) ; [Ps 35.13](#) ; [69.10](#)). Le jeûne était accompagné de prière ([Esd 8.21](#) ; [Né 1.4](#) ; [1R 14.12](#)).

Les jeûnes réguliers duraient généralement une journée, du matin au soir, avec de la nourriture permise la nuit ([Jg 20.26](#) ; [1S 14.24](#) ; [2S 1.12](#)), bien qu'il y ait des récits de jeûnes plus longs, comme lorsque Mardochee appelle un jeûne de trois jours (nuit et jour spécifiés, [Est 4.16](#)) et le jeûne de sept jours à la mort de Saül ([1S 31.13](#) ; [2S 3.35](#)). Parmi les jeûnes spéciaux figuraient les quarante jours de Moïse sur le mont Sinaï ([Ex 34.28](#)) et le jeûne de trois semaines de Daniel avant de recevoir des visions ([Dn 9.3](#) ; [10.3, 12](#)).

En général, dans l'AT, le jeûne était souvent mal utilisé. Au lieu d'être un acte sincère de renoncement à soi-même et de soumission à Dieu, le jeûne était devenu une pratique extérieure, un rituel vide où une prétention de piété était affichée

publiquement. Ainsi, les prophètes dénoncent l'insensibilité d'une telle hypocrisie. Jérémie rapporte que le Seigneur dit : « Même s'ils jeûnent, je n'écouterai pas leur cri » ([Jr 14.12](#) ; voir [Es 58.1-10](#)).

Le contexte de la compréhension du jeûne dans le NT est le développement de la tradition rabbinique qui a émergé de la période entre les Testaments, durant laquelle le jeûne est devenu la marque distinctive du Juif pieux, même s'il restait en grande partie un acte purement rituel. Les vœux étaient confirmés par le jeûne ([Tb 7.12](#)), le remords et la pénitence étaient accompagnés par le jeûne ([2 Esd 10.4](#)), et la prière était soutenue par le jeûne ([1 M 3.47](#)). Des jours de jeûne spéciaux étaient observés, certains imposés volontairement ([2 M 13.12](#) ; [2 Esd 5.13](#)).

S'est développée ainsi une tradition rabbinique où le jeûne était considéré comme un acte méritoire, devenant ainsi l'acte principal de démonstration de piété. C'était cependant une fausse piété, consistant principalement en l'observance minutieuse de jours de jeûne, tant publics que privés. À l'exception des groupes ascétiques tels que les disciples de Jean le Baptiste, l'humeur dominante au sujet du jeûne lorsque Jésus est apparu sur la scène était celle d'une tristesse lugubre, une nécessité obligatoire, une exigence auto-imposée pour produire la discipline de l'abnégation.

La compréhension du jeûne par Jésus est importante car elle représente un changement dans le rôle du jeûne. Son attitude initiale reflétait sans aucun doute le fait qu'il avait grandi en participant aux jeûnes réguliers et partageait donc les enseignements dominants de son époque. Cependant, son enseignement mature sur le jeûne rompt avec la tradition rabbinique. Deux récits concernant Jésus et le jeûne sont importants : son jeûne dans le cadre de sa tentation dans le désert ([Mt 4.2](#) ; [Lc 4.2](#)), et son enseignement sur le jeûne dans le Sermon sur la Montagne ([Mt 6.16-18](#)).

Sa tentation est née d'un contexte de lutte. Immédiatement après son baptême, il a été poussé dans le désert par l'Esprit pour affronter la tentation de Satan. Au milieu de cette épreuve, il a jeûné et prié, montrant ainsi sa dépendance envers Dieu.

Les paroles de Jésus sur le jeûne dans le Sermon sur la Montagne présentent une approche radicalement différente du jeûne volontaire. En condamnant le type de jeûne qui cherche à obtenir la faveur des hommes par une démonstration

ostentatoire de piété extérieure, Jésus a enseigné à la place une foi robuste qui recherche l'authenticité de la relation avec Dieu à travers un cœur pur. Jésus ne condamne pas le jeûne en tant que tel, ni ne l'interdit. Il lui donne cependant un nouveau sens. Le jeûne est un service envers Dieu.

Cette nouvelle compréhension du jeûne s'inscrit dans le contexte de l'avènement du temps du salut. L'Époux est là. C'est un temps de joie, non de tristesse. Par conséquent, l'humeur dominante du jeûne, en tant que manifestation de deuil et de piété feinte, est incompatible avec l'esprit de la nouvelle ère qui a commencé.

Les enseignements de Jésus peuvent être résumés ainsi : Le jeûne est transcendé par le début des temps eschatologiques. La règle du Messie a brisé le pouvoir de l'âge du mal. Le jeûne ne semble plus cohérent avec l'esprit de gratitude et de joie qui marque le cadre de cet âge nouveau, puisque la vie chrétienne ne doit pas être dominée par la tragédie mais par la joie et le bonheur. Cependant, le royaume n'est pas pleinement accompli. Il y a une place pour le jeûne, si on le comprend correctement. Le jeûne doit être pratiqué dans le contexte de l'action de grâce joyeuse de la nouvelle vie en Christ. Le contexte du jeûne est la prière. Il doit se conformer aux mêmes conditions que la prière : une tranquillité discrète devant Dieu, découlant de la gratitude, exprimant l'action de grâce, fondée sur la foi, comme moyen de croissance spirituelle.

Voir aussi Prière.

jeune fille, jeune femme

Jeune femme non mariée libre, jeune servante ou jeune esclave de sexe féminin.

Mots hébreux désignant jeunes filles ou jeunes femmes

Dans l'Ancien Testament, six mots hébreux peuvent désigner une jeune fille ou jeune femme :

1. *amah*. Ce mot désigne une servante ou une esclave qui est une jeune femme.

2. *shifhah*. Ce mot a un sens proche de celui d'*'amah*. Les deux termes *shiphchah* et *'amah* désignent des femmes esclaves. Le terme *shiphchah* est généralement traduit « servante ». Cependant, *shiphchah* implique une relation plus étroite entre l'esclave et son propriétaire. Dans les histoires sur la vie des patriarches, ce terme est utilisé pour désigner les esclaves féminines en général et les concubines qui étaient esclaves des épouses de leurs maris (voir [Génèse 16](#) et [29-30](#)).
3. *bethulah*. Ce terme désigne une vierge ou une jeune femme en âge de se marier ([Gn 24.16](#) ; [Ex 22.16](#)). En français, il est traduit « vierge » ou « jeune fille ». Les prophètes de l'AT ont utilisé ce terme symboliquement pour désigner le peuple d'Israël ou de Jérusalem comme une « vierge » ([Jr 31.21](#) ; [Am 5.2](#)).
4. *naarah*. Ce terme désigne souvent une jeune fille non mariée ([Est 2.4](#)). Il peut également être utilisé pour désigner une servante ([Est 4.4](#) ; [Rt 2.23](#)). Ce mot est aussi le nom d'une femme (Naara, épouse d'Aschchur, mentionnée dans [1Ch 4.5-6](#)) et d'une ville en Éphraïm près de Jéricho (Naaratha, mentionnée dans [Jos 16.7](#)).
5. *almah*. Ce mot est traduit « jeune fille » ou « jeune femme ». Il y a beaucoup de controverse au sujet de l'utilisation de ce mot dans [Ésaïe 7.14](#). Il peut désigner une fille, une jeune fille ou jeune femme en âge de se marier, présumée vierge. Seul le contexte peut déterminer avec plus de précision quel est le sens de *'almah* dans un passage spécifique. Selon [Matthieu 1.23](#), *'almah* désigne Marie en tant que vierge dans [Ésaïe 7.14](#).
6. *yaldah*. Ce mot souvent traduit « jeune fille » désigne une jeune femme en âge de se marier.

Mots grecs désignant jeunes filles ou jeunes femmes

Plusieurs mots grecs sont traduits par « jeune fille » dans le Nouveau Testament :

1. *korasion*. Ce mot signifie « fille », « petite fille » ou « jeune fille » ([Mt 9.24-25](#)).
2. *paidiske*. Ce mot désignait à l'origine une « jeune femme », mais a fini par désigner aussi une servante ou une esclave femme, fille ou jeune fille ([Mc 14.66](#) ; [Lc 12.45](#)). Ce mot provient de *pais* (« jeune fille » ou « enfant ») ([Lc 8.51.54](#)).
3. *nymphé*. Ce mot désigne une fiancée, une jeune épouse, une mariée ou une belle-fille ([Lc 12.53](#) ; [Ap 21.2](#)).
4. *parthenos*. Ce mot est celui qui désigne habituellement une vierge. Il est utilisé 14 fois dans le Nouveau Testament.

Voir aussi esclave, esclavage.

Jéusch, Jeusch

1. L'aîné des trois fils nés à Ésaü par Oholibama (fille de la Cananéenne Ana). Jéusch était un chef parmi les descendants d'Ésaü en Édom ([Gn 36.5-18](#) ; [1Ch 1.35](#)).
2. Fils de Bilhan de la famille de Jediaël. Il était également un chef dans la tribu de Benjamin ([1Ch 7.10](#)).
3. Un Benjamite, fils d'Eschek et descendant du roi Saül ([1Ch 8.39](#)).
4. Un Lévitte de la famille de Guerschon et le troisième des quatre fils de Schimeï. Lui et son plus jeune frère, Beria, avaient peu de fils. Ainsi, les archives sous le règne du roi David les comptent comme une seule famille ([1Ch 23.10-11](#)).
5. L'aîné des trois fils nés du roi Roboam par Mahalath. Elle était la petite-fille d'Éliab ([2Ch 11.19](#)).

Jidlaph

Septième fils de Nachor et Milca ([Gn 22.22](#)).

Jimna

1. Fils d'Aser ([Gn 46.17](#) ; [1Ch 7.30](#)) et fondateur de la famille Jimnite ([Nb 26.44](#)).

2. Lévitte et père de Koré. Koré était un assistant du temple pendant le règne du roi Ézéchiass ([2Ch 31.14](#)).

Jimna, Jimnah, Jimnite

Les versions du roi Jacques utilisent les formes « Jimna » et « Imnite ». Les noms se réfèrent au fils d'Aser et à sa famille ([Gn 46.17](#) et [Nom 26.44](#)).

Voir Jimna n° 1.

Jisca

Fille de Haran et sœur de Milca ([Gn 11.29](#)).

Jischbak

Un des fils d'Abraham par Ketura ([Gn 25.2](#) ; [1Ch 1.32](#)).

Jischva

Un des fils du patriarche Aser ([Gn 46.17](#) ; [1Ch 7.30](#)).

Jischvi

1. Troisième fils d'Aser ([Gn 46.17](#) ; [1Ch 7.30](#)), fondateur du clan des Jischvites ([Nb 26.44](#)).
2. Une variante du prénom « Isch-Boscheth », fils du roi Saül ([1S 14.49](#)).

Jithran

1. Fils de Dischon, qui était un chef horien ([Gn 36.26](#) ; [1Ch 1.41](#)).
2. Fils de Tsophach ([1Ch 7.37](#)). Il est probablement le même que Jéther mentionné dans [1 Chroniques 7.38](#).

Jitsehar

1. L'un des fils de Kehath de la tribu de Lévi ([Ex 6.18, 21](#) ; [Nb 3.19](#) ; [16.1](#) ; [1Ch 6.2, 18, 38](#) ; [23.12, 18](#)). Il était père de la famille Jitseharite ([Nb 3.27](#) ; [1Ch 24.22](#) ; [26.23, 29](#)). Il est aussi appelé Amminadab dans [1 Chroniques 6.22](#). L'un des fils de Jitsehar était Koré, qui dirigera la rébellion contre Moïse et Aaron ([Nb 16.1-11](#)).
2. Fils d'Hélea de la tribu de Juda ([1Ch 4.7](#)).

Job (Personne)

1. Forme alternative de Jashub, le troisième fils d'Issacar, dans [Genèse 46.13](#). Voir Jashub n° 1.
2. Personnage central du livre de Job. La souffrance intense endurée par Job constitue le cadre du thème principal du livre, qui traite du rôle de la souffrance dans la vie d'un enfant de Dieu.

L'étymologie du nom est complexe. Certains l'ont interprété comme un dérivé d'un mot hébreu signifiant « être hostile » et ont suggéré qu'il reflète l'obstination de Job à refuser de se soumettre à la volonté de Dieu. Cependant, le nom apparaît dans plusieurs textes ouest-sémitiques comme un nom propre, et il semble préférable de le comprendre simplement comme un nom commun. Le sens du nom en ouest-sémitique est soit « pas de Père » soit « où est mon Père ? »

L'incertitude entourant l'auteur et la provenance géographique du livre rend difficile de situer Job dans l'histoire. La mention du nom de Job dans [Ézéchiel 14.14, 20](#) semble soutenir la possibilité qu'il était un personnage d'une grande antiquité.

Voir aussi Job, Livre de.

Jobab

1. Fils de Jokthan dans la lignée familiale d'Héber ([Gn 10.29](#) ; [1Ch 1.23](#)).
2. Ancien roi édomite, fils de Zérach de Botsra ([Gn 36.33-34](#) ; [1Ch 1.44-45](#)).
3. Roi de Madon. Avec d'autres rois cananéens, il rejoindra Jabin de Hatsor dans une alliance du nord visant à empêcher les Israélites de s'emparer de la partie nord de Canaan. Jobab mourra au combat aux eaux de Mérom ([Jos 11.1](#) ; [12.19](#)).
4. Fils de Schacharaïm par sa femme Hodesch, membre de la tribu de Benjamin ([1Ch 8.9](#)).
5. Fils d'Elpaal de la tribu de Benjamin ([1Ch 8.18](#)).

Joël (Personne)

1. Lévite de la famille de Kehath. Il était le fils d'Azaria et un ancêtre d'Elkana, le père de Samuel le prophète ([1S 1.1](#) ; [1Ch 6.36](#)).
2. Fils aîné de Samuel le prophète. Lui et son frère Abija ont tellement corrompu la fonction de juge que les anciens ont intensifié leur demande pour un roi ([1S 8.2-5](#)). Il était le père de Héman le chanteur ([1Ch 6.33](#) ; [15.17](#)). Son nom a été traduit par erreur par « Vashni » dans la version anglaise de la KJV en [1Ch 6.28](#).
3. Prince d'une des familles siméonites qui a émigré dans la vallée de Guedor ([1Ch 4.35](#)).
4. Membre de la tribu de Ruben ([1Ch 5.4, 8](#)).
5. Chef de la tribu de Gad résidant à Basan ([1Ch 5.12](#)).
6. Troisième des quatre fils nommés de Jizrachja et chef de la tribu d'Issacar à l'époque de David ([1Ch 7.3](#)).
7. Le frère de Nathan et l'un des vaillants hommes de David ([1Ch 11.38](#)). Il est aussi appelé Igal, fils de Nathan, dans [2S 23.36](#). Voir Igal n° 2.
8. Lévite de la famille de Guerschon qui a participé à la procession royale ayant amené l'arche de Dieu à Jérusalem pendant le règne de David ([1Ch 15.7-11](#)). Il a peut-être été gestionnaire des trésors du temple à Jérusalem ([1Ch 26.22](#)).

9. Le fils de Pedaja, qui a servi comme chef de la moitié ouest de la tribu de Manassé pendant le règne de David ([1Ch 27.20](#))

10. Lévite de la famille de Kehath qui a aidé à la réforme du temple par le roi Ézéchias à Jérusalem ([2Ch 29.12](#)).

11. Le fils de Nebo, qui a été encouragé par Esdras à divorcer de sa femme étrangère pendant la période postexilique ([Esd 10.43](#)).

12. Le fils de Zicri et le superviseur de 128 Benjaminites qui ont déménagé à Jérusalem après l'exil ([Né 11.9](#)).

13. Prophète qui a écrit le deuxième livre des Petits Prophètes. On sait peu de choses sur lui, sauf qu'il était le fils de Pethuel ([Jl 1.1](#) ; [Ac 2.16](#)). Voir Joël, Livre de.

Joël, Livre de

Livre de l'Ancien Testament, deuxième des petits prophètes.

Vue d'ensemble

- **Auteur**
- **Date**
- **Contenu**
- **Message**

Auteur

Dans le premier verset, le contenu du livre de Joël est décrit comme la « parole » du Seigneur qui « fut adressée à Joël, fils de Pethuel ». Les Écritures ne nous disent rien de plus sur Joël ou Pethuel. Le nom Joël était courant ; il y a treize Joëls différents dans l'AT. D'après ce qui est dit dans le livre, il semblerait que Joël n'était pas prêtre mais était toutefois étroitement associé aux prêtres du temple, et très probablement un homme de Jérusalem. Il ne nous est pas possible d'en dire plus.

Date

De nombreux points de vue différents sur la date de Joël ont été adoptés par ceux qui ont étudié ce livre attentivement ; ainsi, il est difficile d'être catégorique. Le livre peut être daté d'une période après le retour à Jérusalem des exilés juifs qui avaient été à Babylone — plus précisément, à une période après le travail de reconstruction des murs de Jérusalem sous Néhémie (vers 400 av. J.-C.). Les

raisons avancées pour soutenir cela sont les suivantes :

1. [Joël 3.2](#) indique que le peuple de Juda et de Jérusalem avait été dispersé parmi les nations et que leur terre avait été divisée. Cependant, ils ont été ramenés, et leur ville a de nouveau des murs ([2.9](#)).

2. Lorsqu'un appel à la prière et au jeûne est lancé, les prêtres et les anciens doivent prendre l'initiative ([1.13](#) ; [2.16-17](#)). Il n'est fait mention d'aucun roi à un moment ou un autre du livre. Il y avait des rois jusqu'à l'époque de l'exil, mais pas pendant quatre cents ans après.

3. Les prophètes préexiliques (Amos, Osée, Ésaïe, Michée et Jérémie) critiquaient souvent le peuple concernant le fait qu'ils offraient des sacrifices tout en s'écartant des voies du Seigneur dans leur vie quotidienne. Les prophètes postexiliques comme Aggée et Malachie encouragent plutôt le fait de revenir au fait d'offrir des sacrifices. Parmi les prophètes préexiliques, il y avait un reproche constant envers le peuple pour leur adoration des idoles ; ce n'était pas un problème pour le peuple après l'exil. Concernant ces deux préoccupations, Joël semble mieux correspondre au contexte postexilique qu'au contexte préexilique.

4. Il n'y a aucune référence au royaume du nord d'Israël dans ce livre. Le discours se concentre fortement sur Juda et Jérusalem ; lorsque « Israël » est mentionné, la référence semble être au même peuple ([2.27](#) ; [3.16](#)). Nous nous attendrions à trouver une manière différente de parler avant la chute du royaume du nord aux mains des Assyriens en 722 av. J.-C.

5. Les autres royaumes mentionnés sont Édom, Tyr et Sidon, les Philistins et les Grecs. Aucune mention n'est faite de la Syrie, de l'Assyrie et de Babylone, les ennemis invétérés du peuple aux mains desquels ce dernier a tant souffert à l'époque préexilique. Ceux qui sont mentionnés étaient certainement significatifs pour le peuple à l'époque postexilique, et ce n'est qu'à ce moment-là que les Grecs avaient de l'importance sur le territoire palestinien.

Certains experts estiment que ces arguments ne sont pas très convaincants et que tout dans le livre peut coller avec une datation bien plus ancienne. Il a parfois été avancé que le livre est délibérément placé dans les Écritures hébraïques aux côtés des deux prophètes du VIII^e siècle av. J.-C. (Osée et Amos). Cependant, l'ordre des livres dans le canon prophétique ne détermine pas leur date. Abdias

(postexilique) se trouve entre des prophètes du VIII^e siècle av. J.-C. (Amos et Michée), et dans l'Ancien Testament grec, Joël était même placé à une position différente de celle qu'il occupe dans la Bible hébraïque. Il est fort probable que Joël et Amos soient placés ensemble parce qu'[Amos 1.2](#) contient les mêmes mots que l'on trouve à la fin du livre de Joël ([Jl 3.16](#)). Certains de ceux qui privilégient une date préexilique pour le livre le placent au IX^e siècle, au début du règne de Joas lorsque le roi était trop jeune pour réellement exercer ses fonctions de dirigeant du pays. D'autres le situent peu de temps avant la mort de Josias en 609 av. J.-C. en raison de la référence à l'ennemi venant du nord (comme dans Jérémie) et de l'appel au peuple (similaire à l'appel de Jérémie) à revenir au Seigneur de tout leur cœur ([2.12](#)).

Contenu du livre

[1.1-12](#)

Une invasion de sauterelles, plus dévastatrice que toutes celles que les générations passées avaient connues, était venue sur le pays (v. [2-4](#)). Les buveurs étaient convoqués pour voir les vignes dévastées et les figuiers dépouillés (v. [5-7](#)). Les gens étaient appelés à pleurer à la vue des champs dévastés, surtout les prêtres, car ils ne pourraient plus apporter d'offrandes de céréales et de boissons au Seigneur (v. [8-10](#)). Les agriculteurs doivent pleurer la ruine de leur récolte, dans l'angoisse de la perte des fruits de la terre (v. [11-12](#)).

[1.13-20](#)

En raison de ce qui s'était passé, les gens étaient appelés à la prière et au jeûne ; les prêtres devaient se présenter devant le Seigneur vêtus de sac, déplorant le fait qu'aucune offrande ne puisse être apportée (v. [13](#)). Les anciens et le peuple devaient venir au temple pour prier (v. [14](#)). Une telle période de crise (récoltes perdues et brebis et bétail sans pâturage) devait être vue comme préfigurant le grand Jour à venir du Seigneur, pour lequel tout le monde devait se préparer (v. [15-18](#)). Le prophète lui-même ne pouvait que crier à Dieu en voyant la dévastation du pays (v. [19-20](#)).

[2.1-11](#)

Dans cette section, le prophète évoque un temps où le jugement de Dieu menace toute la terre ; un temps pour sonner l'alarme, lorsqu'un grand et puissant « peuple » envahit la terre, un ennemi plus

menaçant que tout ce qui avait été connu auparavant. De plus, c'est un avertissement de la venue du « Jour du Seigneur », « un jour de ténèbres et de tristesse » (v. [1-2](#)). La terre est dévastée comme par le feu ; ce qui ressemblait au jardin d'Éden devient un désert (v. [3](#)). Cette invasion est semblable à celle de la cavalerie et le bruit des insurgés ressemble au « grondement des chars ». Le monde entier se trouve dans l'angoisse du fait de leur avancée. Ils marchent comme des guerriers, passent à travers les armes, escaladent les murs de la ville et entrent dans les maisons comme des voleurs (v. [4-9](#)).

Certains ont interprété cette description comme une image des armées des nations ennemies d'Israël, utilisées par le Seigneur pour juger son propre peuple. Cependant, étant donné qu'elles sont décrites comme des chevaux en bataille, leur bruit comme « un bruit de chars », leur avance « comme une armée puissante Qui se prépare au combat », il semble que le fléau des sauterelles soit toujours à l'esprit. Cependant, le nuage sombre des sauterelles dans le ciel et leur effet terrible sur la terre préfigurent le grand jour où le Seigneur parlera et agira en jugement sur tous les peuples. Alors, le ciel et la terre trembleront ; le soleil, la lune et les étoiles seront obscurcis (v. [10-11](#)).

[2.12-17](#)

Le prophète exhorte à plusieurs reprises le peuple à revenir au Seigneur dans l'humilité et la pénitence afin que sa miséricorde et sa grâce puissent être trouvées. Ainsi, il sera possible de « lui apport[er] des offrandes de blé et de vin » (v. [14](#), NFC). Un jeûne doit être décrété, une assemblée solennelle de jeunes et de vieux convoquée. Même les jeunes mariés doivent venir. Les prêtres doivent guider le peuple dans la prière à Dieu pour qu'il épargne son peuple (v. [14-17](#)).

[2.18-27](#)

Selon ce passage, il semble que le peuple se soit tourné vers Dieu comme le prophète l'exigeait ; en réponse, le Seigneur aura compassion d'eux et leur assurera le renouvellement de leur grain, de leur vin et de leur huile, ainsi que la suppression de leur opprobre (v. [18-19](#)). L'« ennemi du nord » se retirerait, et Dieu restaurerait les pâturages du pays, ses arbres fruitiers et ses vignes (v. [20-22](#)). Le peuple se réjouirait, et avec la bénédiction de la pluie de la première et de l'arrière-saison, la terre redeviendrait abondamment productive. Les pertes causées par l'invasion des sauterelles

seraient réparées (v. [23-25](#)). Les gens mangeraient à satiété et loueraient Dieu. Ils sauraient que le seul grand Dieu vivant était parmi eux, et ils ne seraient plus couverts de honte (v. [26-27](#)).

[2.28-32](#)

Le prophète a également vu que la bénédiction vécue dans ce renouveau après la peste des sauterelles préfigurait de plus grandes bénédictions à venir, tout comme le jugement vécu apportait l'avertissement du grand et terrible Jour du Seigneur à venir. Dieu ferait de plus grandes choses pour son peuple à l'avenir ; en particulier, il répandrait son Esprit sur les hommes et les femmes, jeunes et vieux, esclaves et libres (v. [28-29](#)). Il y aurait des signes impressionnants dans le ciel et sur la terre (v. [30-31](#)). Tous ceux qui invoqueraient le nom du Seigneur connaîtraient son salut (v. [32](#)).

[3.1-15](#)

Le sens du Jour du Seigneur pour Israël en tant que nation et sa signification pour toutes les nations doivent être saisis. Le peuple de Dieu trouverait la restauration en se tournant vers lui ; ceux qui les avaient dispersés, pris leur terre et vendus comme esclaves se trouveraient sujets à son jugement (v. [1-3](#)). Tyr, Sidon et les Philistins en particulier devraient rendre compte de ce qu'ils avaient fait, prenant l'argent et l'or du Seigneur, retirant son peuple de leur terre et les vendant comme esclaves aux Grecs. Les fils et les filles de ces marchands d'esclaves seraient à leur tour vendus comme esclaves (v. [4-8](#)). Ainsi, les nations doivent se préparer à la guerre (fondre leurs socs de charrue en épées et battre leurs serpes en lances) mais pas pour une bataille entre armées humaines. Ceux qui ont combattu contre le Dieu vivant doivent se confronter à lui en tant que guerrier puissant (v. [9-11](#)). Ce guerrier puissant vient pour exécuter le jugement. La scène change d'un champ de bataille à un tribunal de justice ; de grandes foules se tiendront devant le Seigneur « dans la vallée du jugement » le Jour du Seigneur, qui est un jour de sombre terreur pour ceux qui se sont faits ennemis du Tout-Puissant (v. [12-15](#)).

[3.16-21](#)

Après que les hommes auront parlé et fait de leur mieux pour aller contre Dieu, ce dernier parlera et agira. Il se révélera être « un refuge » et un « abri » pour son peuple (v. [16](#)). Leur ville sera alors préservée de l'invasion par des étrangers (v. [17](#)).

Leur terre sera merveilleusement productive (v. [18](#)). À cause de ce que l'Égypte et Édom ont fait en violence à Juda, ils seront désolés (v. [19](#)). Israël sera vengé et restauré, et il sera clair pour tous que la maison du Seigneur est à Jérusalem avec son peuple (v. [20-21](#)).

Cette manière de relater le contenu du livre repose sur l'idée que Joël a vécu une invasion de sauterelles à son époque et qu'il a perçu cela comme un avertissement d'un jugement divin plus grand à venir. Parallèlement, il a également évoqué une restauration et une bénédiction plus grandes lorsque le peuple se tournait vers Dieu dans la prière et le jeûne. D'autres voient les ennemis tout au long du livre comme des ennemis humains (ou tout du moins dans le chapitre [2](#)). Certains voient l'ensemble du livre comme une annonce prophétique de batailles à venir, et en particulier d'une bataille finale du Seigneur contre ceux qui se sont faits ses ennemis. Certains pensent à deux prophètes, ou à deux parties du livre écrites à des moments différents. Cependant, la vision du livre mentionnée ci-dessus semble souffrir de la plus petite quantité de difficultés dans l'interprétation et donne un bon sens et une signification à l'ensemble.

Message

Que peut-on dire, pour conclure, de la signification du message de Joël au-delà de son temps ? Son message, comme celui de la plupart des prophètes de l'Ancien Testament, était un message de miséricorde et de jugement. Une catastrophe telle qu'une invasion de sauterelles était un avertissement du jugement de Dieu sur tous les hommes et les nations, dans l'histoire et finalement au grand Jour du Seigneur à la consommation de l'Histoire, lorsque tous seront rassemblés devant lui. Le message de Joël, avec son appel à la repentance découlant des événements de son temps, peut être mis en parallèle avec les paroles de Jésus lui-même lorsqu'on lui a posé une question concernant ceux qui avaient souffert dans les événements catastrophiques de son temps. Lorsqu'on lui a demandé s'ils étaient de plus grands pécheurs que les autres, il a répondu par la négative, mais avec l'avertissement : « mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière » ([Lc 13.5](#), TOB2010). La parole de Dieu à travers Joël appelait les gens à revenir à lui pour trouver en lui miséricorde ; puis à l'assurance de la miséricorde s'ajoutait l'espérance des plus grandes choses que Dieu ferait dans sa bonté. Il répandrait son Esprit librement sur tous. Ces

paroles de promesse ([Jl 2.28](#)) ont été rendues plus significatives que toutes les autres dans le livre de Joël par leur citation dans le Nouveau Testament dans la prédication de Pierre le jour de la Pentecôte ([Ac 2.16-21](#)). Elles restent vraies pour l'Église chrétienne depuis le début de leur accomplissement, et avec elles se tient la grande assurance de Joël que Dieu fait sa demeure au milieu de son peuple et que ceux qui se tournent vers lui ne seront jamais honteux.

Voir aussi Israël, Histoire d' ; Prophétie ; Prophète, prophétesse.

Joie

Condition humaine positive qui peut être soit un sentiment, soit une action. La Bible utilise le terme « joie » dans les deux sens.

La Joie en tant que sentiment

La joie est un sentiment provoqué par le bien-être, le succès ou la bonne fortune. Une personne l'éprouve automatiquement en raison de certaines circonstances favorables. Elle ne peut pas être commandée.

- Le berger a ressenti une joie intense lorsqu'il a retrouvé sa brebis perdue ([Mt 18.13](#)).
- La foule l'a ressenti lorsque Jésus a guéri une femme juive qui était liée par Satan depuis dix-huit ans ([Lc 13.17](#)).
- Les disciples sont retournés à Jérusalem en se réjouissant après l'ascension de Jésus (retour au ciel) ([Lc 24.52](#)).
- L'église d'Antioche a ressenti de la joie lorsque ses membres ont entendu la décision du Concile de Jérusalem selon laquelle ils n'avaient pas besoin d'être circoncis pour respecter la loi de Dieu ([Ac 15.31](#)).
- Paul a mentionné sa joie d'entendre parler de l'obéissance des chrétiens romains ([Rm 16.19](#)).
- Paul a écrit aux Corinthiens que l'amour ne se réjouit pas de l'injustice mais se réjouit de la vérité ([1Co 13.6](#) ; voir aussi [1S 2.1](#) ; [11.9](#) ; [18.6](#) ; [2S 6.12](#) ; [1R 1.40](#) ; [Est 9.17-22](#)).

[Psaumes 137.1-6](#) montre que l'émotion ne peut pas être commandée. Les captifs du peuple juif voulaient qu'ils chantent dans le pays de leur exil, ce qu'ils étaient incapables de faire, car Jérusalem était la source de leur joie.

La Joie en tant qu'action

Il y a cependant une joie que l'Écriture commande. Cette joie est une action qui peut être entreprise indépendamment des sentiments de la personne. [Proverbes 5.18](#) exhorte le lecteur à se réjouir de la femme de sa jeunesse, sans référence à ce qu'elle peut être. Christ a instruit ses disciples de se réjouir dans la persécution ([Mt 5.11-12](#)). L'apôtre Paul a ordonné une joie constante ([Ph 4.4](#) ; [1Th 5.16](#)). Jacques a dit que les chrétiens devraient voir dans les épreuves une source de joie parce que ces épreuves développent l'endurance ([Jc 1.2](#)). La joie lors de temps difficiles n'est possible que parce qu'elle est un fruit du Saint-Esprit, qui est présent en chaque chrétien ([Ga 5.22](#)).

Voir aussi Fruit de l'Esprit.

Jojakin

Roi de Juda pendant une très courte période, régnant de 598 à 597 av. J.-C. Il était le fils de Jojakim et de Nehuschtha, qui était la fille d'Elnathan de Jérusalem (possiblement le même Elnathan mentionné par le prophète Jérémie, voir [Jr 26.22](#) ; [36.12, 2](#)). Le nom Jojakin signifie « Yahweh soutiendra ». Il est également connu sous d'autres noms comme :

- Jeconia ([Jr 22.24, 28](#) ; [24.1](#) ; [27.20](#) ; [28.4](#) ; [29.2](#) ; [37.1](#) ; [Est 2.6](#))
- Jéconias ([1Ch 3.16-17](#))
- Jéchonias ([Mt 1.11-12](#)).

Jojakin avait dix-huit ans lorsqu'il devient roi après la mort de son père, mais il régnera seulement trois mois et dix jours à Jérusalem ([2R 24.8](#) ; voir [2Ch 36.9](#)). À cette époque, Juda était sous le contrôle de Babylone, mais se rebellait contre elle. Lorsque le roi babylonien Nebucadnetsar attaque Jérusalem, Jojakin devra se rendre car les chances étaient contre lui de façon écrasante. Selon la Chronique babylonienne, qui est basée sur les archives officielles des rois babyloniens, Nebucadnetsar entrera dans la région en décembre 598 av. J.-C. et capturera Jérusalem le 16 mars 597 av. J.-C. Les Babyloniens ont vidé les trésors du palais et du temple et ont emmené de nombreux prisonniers à Babylone :

- Jojakin
- Sa famille
- Des chefs militaires
- Des fonctionnaires royaux
- Des ouvriers qualifiés

Avant de retourner à Babylone, Nebucadnetsar placera l'oncle de Jojakin, Matthanias (renommé Sédécias), sur le trône à Jérusalem ([2R 24.12-17](#) ; voir [2Ch 36.10](#)).

Le prophète Jérémie observera que, malgré l'invasion traumatisante par Babylone et le chaos politique, le peuple de Juda ne connaîtra pas beaucoup de changement spirituel ([Jr 37-38](#)). Jérémie prédira également que Jojakin ira en exil et qu'aucun de ses descendants ne lui succéderait en tant que roi ([Jr 22.24-30](#)). En revanche, un faux prophète nommé Hanania prédira que Jojakin

serait rétabli sur le trône dans les deux ans ([Jr 28.3-4, 11](#) ; voir v. [12-17](#)).

Jojakin restera le roi légitime de Juda, ce qui se reflète dans le fait que le prophète Ézéchiël datait ses messages selon les années d'exil de Jojakin, et non le règne de Sédécias ([Ez 1.2](#) ; [8.1](#) ; [20.1](#)). Les archives babyloniennes reconnaissent également la position royale de Jojakin. Ces archives montrent qu'il conservera son titre de roi et recevra un traitement favorable de la part des Babyloniens. Une tablette cunéiforme mentionne même « Yaukin, roi du pays de Yahuda », avec ses cinq fils, recevant des rations d'huile et d'orge. Cela suggère qu'ils n'étaient pas emprisonnés mais vivaient des vies relativement normales à Babylone. Cependant, à un certain moment, Jojakin sera bien emprisonné. Il sera ensuite libéré pendant le règne d'Évil-Merodac vers 562 av. J.-C. et aura le privilège de dîner avec le roi babylonien ([2R 25.27-30](#) ; [Jr 52.31-34](#)). Il n'est pas clair si son emprisonnement était dû à une tentative d'évasion ou à cause de la rébellion de Juda contre Babylone sous Sédécias.

Le nom de Jojakin apparaît dans la généalogie de Jésus-Christ dans l'Évangile de Matthieu ([Mt 1.11-12](#)). Certaines personnes croient que cela contredit la prophétie de Jérémie selon laquelle aucun des descendants de Jojakin ne s'assiérait sur le trône ([Jr 22.30](#)). Cependant, d'autres suggèrent que la bénédiction de Zorobabel (un descendant de Jojakin) par le prophète Aggée ([Ag 2.20-23](#)) a inversé la malédiction de Jérémie et a réintroduit la lignée de Jojakin dans la lignée davidique et finalement messianique (voir [Es 56.3-5](#)).

Voir aussi Chronologie de la Bible (Ancien Testament) ; Diaspora des Juifs ; Israël, Histoire d'.

Jokébed

Épouse d'Amram et mère de Moïse, Aaron et Miriam ([Ex 6.20](#) ; [Nb 26.59](#)).

Jokschan

Fils d'Abraham et de Ketura. Jokschan était le père de Sheba et Dedan ([Gn 25.2-3](#) ; [1Ch 1.32](#)).

Jokthan

Fils d'Héber et frère cadet de Péleg. Un certain nombre de groupes arabes descendent de lui ([Gn 10.25-29](#) ; [1Ch 1.19-23](#)).

Joppé

Ville située à environ 55 km au nord-ouest de Jérusalem, qui servait de port à Jérusalem. Joppé était construite sur une colline rocheuse d'environ 35 m de haut, avec un cap s'avancant au-delà de la côte dans la mer, et c'était le seul port naturel sur la côte méditerranéenne entre l'Égypte et l'ancienne ville d'Acco. À environ 90 à 120 m au large, une série de récifs formait une digue, permettant l'entrée dans le port par le nord. Il est possible que le port ait été plus grand et mieux protégé à l'époque biblique qu'il ne l'est aujourd'hui. La ville biblique était bien approvisionnée en eau, et les terres environnantes étaient assez fertiles.

Joppé apparaît pour la première fois dans les archives anciennes dans la liste égyptienne des villes palestiniennes capturées par Thoutmôsis III (1490-1432 av. J.-C.). Pendant la période amarnienne, elle était gouvernée par un prince local en alliance avec Jérusalem. Une source de cette période décrit ses beaux jardins et le savoir-faire de ses artisans en métal, cuir et bois. Lorsque la Palestine a été divisée entre les 12 tribus, Joppé a été attribuée à Dan ([Jos 19.46](#) ; LSG : « Japho »). Elle a bientôt été prise par les Philistins, qui en ont fait l'un de leurs ports maritimes. La conquête des Philistins par David a restauré Joppé à Israël, et pendant le règne de Salomon, elle est devenue un port majeur desservant Jérusalem. Des rondins de cèdre étaient flottés du Liban vers Joppé puis transportés à Jérusalem pour être utilisés dans la construction du temple ([2Ch 2.16](#)).

Joppé était le port maritime vers lequel Jonas s'est enfui lorsqu'il essayait d'éviter de prêcher à Ninive ([Jon 1.3](#)) ; c'est là, espérant échapper à sa responsabilité, qu'il montera à bord d'un navire à destination de Tarsis. Lorsque Tiglath-Piléser III a envahi la Philistie en 743 av. J.-C., Joppé était probablement l'une des villes philistines qui sont tombées entre ses mains. Sanchérib, lors de sa campagne de 701 av. J.-C., mentionne Joppé comme l'une des villes qu'il a occupées. Par la suite, on en sait peu jusqu'à l'époque d'Esdras, lorsque des rondins de cèdre du Liban ont de nouveau été flottés jusqu'à Joppé et emportés à Jérusalem pour

la reconstruction du temple ([Esd 3.7](#)). Au cours du IV^e siècle av. J.-C., Eshmunazar de Sidon contrôlait la ville. Lorsque Sidon s'est révolté contre la Perse et a été détruit par Artaxerxès III, Joppé est devenue une ville libre, semble-t-il. Alexandre le Grand changera son nom de Japho (son nom dans l'Ancien Testament) à Joppé et y a établi une monnaie, en faisant une ville d'une certaine importance dans l'Empire grec. Après la mort d'Alexandre, ses successeurs se sont disputé la ville à plusieurs reprises. Elle a été gouvernée par l'Égypte de 301 av. J.-C. jusqu'en 197 av. J.-C., lorsque Antiochus III l'a intégrée au royaume séleucide.

Durant la période des Maccabées, Joppé a connu diverses expériences. Lorsqu'Antiochus IV Épiphane s'est dirigé vers Jérusalem en 168 av. J.-C. pour imposer son programme d'hellénisation, il a débarqué ses troupes à Joppé. En 164 av. J.-C., à cause du succès de Judas Maccabée contre les Séleucides, des citoyens non-juifs ont noyé environ 200 Juifs. Judas a riposté en brûlant les installations portuaires et les bateaux ancrés là, mais n'a pas pu conquérir la ville elle-même ([2 M 12.3-9](#)). En 147 av. J.-C., Jonathan et Simon ont vaincu Apollonius Taos, le général syrien, et ont occupé Joppé pour Alexandre I Épiphane, un prétendant au trône syrien ([1 M 10.74-86](#)). Grâce à une série de manœuvres politiques dans les années suivantes, Simon a pu fortifier la ville, expulser les habitants grecs et établir fermement Joppé comme une ville juive. Pendant l'occupation romaine de Pompée, Joppé sera déclarée ville libre ; elle sera rendue aux Juifs par Jules César (47 av. J.-C.) et sera capturée par Hérode le Grand en 37 av. J.-C. Détesté par les habitants de Joppé, Hérode construira un nouveau port à Césarée, à environ 65 km au nord de Joppé. À l'époque de la naissance de Jésus, Joppé était sous la domination de Césarée dans la province de Syrie (*Antiquités* de Josèphe 17.13.2-4).

Une congrégation chrétienne est apparue assez tôt à Joppé. Parmi les disciples vivant là-bas se trouvaient Dorcas, que Pierre a ressuscitée ([Ac 9.36-41](#)), et Simon le tanneur (v. [43](#)). De Joppé, Pierre sera appelé à Césarée pour présenter l'Évangile au centurion romain Corneille ([10.1-48](#)).

Joppé était un centre majeur de révolte contre les Romains. Elle sera détruite par Vespasien en 68 apr. J.-C. et remplacée par un camp militaire romain. Elle sera reconstruite plus tard et est connue aujourd'hui sous le nom de Jaffa, une banlieue de Tel-Aviv.

Joseph

1. Onzième fils de Jacob et premier fils de Rachel. Elle le nomme Joseph, qui signifie « qu'il ajoute », pour exprimer son désir que Dieu lui donne un autre fils ([Gn 30.24](#)).

À la prochaine mention de Joseph dans la Bible, il a 17 ans. Il garde les troupeaux de son père avec ses frères ([Gn 37.2](#)). Joseph est le favori de son père, parce qu'il lui est né dans sa vieillesse (v. [3](#)) et qu'il est le fils aîné de sa femme préférée. C'est pour cela que ses frères le détestent. Ils sont encore plus jaloux de Joseph quand Jacob lui offre une longue tunique multicolore à manches longues (v. [3-4](#)). (Ce type de tunique est illustré par des peintures dans les tombes asiatiques de Khnoumhotep II à Beni Hassan et de nobles à Qurneh, près de Louqsor). L'hostilité de ses frères envers Joseph grandit encore quand il leur raconte ses rêves. Dans ses rêves, il domine sur eux (v. [5-11](#)). Après cela, Joseph est envoyé par son père pour lui faire un rapport sur les troupeaux gardés par ses frères près de Sichem. Ses frères saisissent cette occasion pour le capturer et le vendre à une caravane de marchands voyageant vers l'Égypte (v. [25-28](#)). Ses frères prennent alors sa tunique, la trempent dans le sang d'un bouc et la rapportent à Jacob. Il en conclut que Joseph a été tué par des bêtes sauvages (v. [31-33](#)). Jacob est accablé de chagrin (v. [34-35](#)).

En Égypte, Joseph est vendu à Potiphar, un officier égyptien, chef de la garde ([Gn 37.36 ; 39.1](#)). Il finit par confier à Joseph l'intendance de toute sa maison. Cependant, des problèmes surviennent à cause de la femme de Potiphar. Elle tente de séduire Joseph ([39.6-10](#)). Il résiste fermement à ses avances. Il lui dit que céder à ses désirs serait trahir son maître et pécher contre Dieu (v. [9](#)). Un jour, elle le saisit par son vêtement. Il s'enfuit en laissant le vêtement derrière lui. La femme de Potiphar accuse Joseph d'avoir essayé de la violer. On la croit et Joseph est enfermé dans la prison du roi (v. [20](#)). L'échanson et le chef des panetiers (le responsable des boissons et le boulanger) de Pharaon y sont également détenus. Pendant son emprisonnement, Joseph, avec l'aide du Seigneur, interprète les rêves qui troublent ces deux hommes. Selon la prédiction de Joseph, le boulanger est ensuite exécuté et l'échanson est rétabli dans ses fonctions. Il a de nouveau la faveur du roi (chap. [40](#)).

Deux ans plus tard, Pharaon est lui aussi troublé par deux rêves que ses magiciens et sages sont incapables d'interpréter. L'échanson se souvient alors de Joseph et celui-ci est sorti de prison. Dieu

révèle à Joseph que les rêves de Pharaon annoncent sept années d'abondance qui seront suivies de sept années de famine ([Gn 41.25-36](#)). Pharaon est impressionné par l'interprétation que lui donne Joseph et le nomme gouverneur d'Égypte. Seul le pharaon lui-même surpasse Joseph en autorité (v. [39-44](#)). Joseph reçoit un nouveau nom, Tsaphnath-Paenéach. Il reçoit aussi Asnath, fille de Poti-Phéra, pour épouse (v. [45](#)).

Joseph a 30 ans lorsqu'il devient gouverneur d'Égypte. Pendant les sept années de prospérité, il met de côté des provisions pour les sept années de famine à venir ([Gn 41.53-56](#)). Lorsque la famine devient intolérable en Palestine, Jacob envoie ses fils acheter du blé en Égypte. Mais il n'envoie pas Benjamin, le plus jeune. Lorsque les frères de Joseph se présentent devant lui, ils ne le reconnaissent pas. Mais lui les reconnaît. Il se souvient de ses rêves à leur sujet des années auparavant ([42.8-9](#)). Après avoir entendu leur rapport sur leur famille, il les accuse d'être des espions (v. [9-14](#)). Il insiste pour qu'ils laissent l'un de leurs frères en otage et reviennent avec Benjamin pour prouver qu'ils ont dit vrai (v. [19-20](#)). Siméon est enchaîné et emprisonné en Égypte (v. [24](#)).

Lorsque la famine empire encore en Palestine, Jacob ordonne à ses fils de retourner en Égypte pour acheter plus de blé ([Gn 43.1-2](#)). Il accepte malgré lui la condition imposée par le gouverneur égyptien et permet que Benjamin accompagne ses frères (v. [11-13](#)). À leur arrivée en Égypte, ils sont conduits à la maison de Joseph, où Siméon leur est rendu (v. [23](#)). Un repas leur est servi (v. [33](#)). Joseph finit par révéler qui il est et leur déclare que Dieu l'a envoyé en Égypte devant eux pour sauver leurs vies ([45.4-8](#)). Il envoie chercher Jacob et le reste de la famille. Il leur donne des chariots et des provisions pour le voyage (v. [21](#)). Lorsque Jacob arrive à Gosen dans le delta du Nil, Joseph va à sa rencontre, et père et fils se retrouvent dans la joie ([46.28-29](#)). Joseph présente ensuite son père et ses frères à Pharaon. Pharaon leur permet de s'installer dans la région de Gosen ([47.6](#)).

Plus tard, Joseph apprend que son père âgé est malade. Il emmène ses deux fils, Manassé et Éphraïm, le voir. Il veut que son père Jacob les bénisse. Joseph présente ses fils pour que l'aîné soit à la droite de son père Jacob et le cadet à sa gauche. Il veut que Manassé reçoive la bénédiction qui lui revient comme premier-né. Cependant, Jacob croise les bras et place sa main droite sur Éphraïm et lui donne la plus grande bénédiction ([Gn 48.14-](#)

20). Il lègue également à Joseph les terres qu'il a prises aux Amoréens (v. 22). À la mort de Jacob, Joseph organise ses funérailles. Après son embaumement, un grand cortège funèbre emmène le corps en Canaan. Il est enterré par ses fils dans la grotte de Macpéla près d'Hébron (50.1-12).

À l'âge de 110 ans, Joseph fait appeler ses frères et leur annonce qu'il va bientôt mourir. Il leur fait promettre d'emporter ses os avec eux lorsque Dieu les ramènera en Canaan. Après sa mort, son corps est embaumé et mis dans un cercueil en Égypte (Gn 50.26). De nombreuses années plus tard, Moïse emporte ses os lors de l'exode d'Égypte (Ex 13.19). Les restes de Joseph sont enterrés à Sichem dans la parcelle que Jacob avait achetée à Hamor, le père de Sichem (Gn 33.18-20 ; Jos 24.32). Voir Israël (histoire) ; patriarches (période).

2. Père de Jigual, de la tribu d'Issacar. Jigual est l'un des 12 espions envoyés par Moïse pour explorer le pays de Canaan (Nb 13.7).

3. Deuxième fils d'Asaph et chef de la première division des sacrificateurs qui servent au sanctuaire durant le règne de David (1Ch 25.2.9).

4. Descendant de Binnuï qui fait partie de ceux qu'Esdras appelle à divorcer de leurs femmes étrangères pendant la période post-exilique (Esd 10.42).

5. Sacrificateur et chef de famille de la lignée de Schebania au temps de Jojakim, le souverain sacrificateur (Né 12.14).

6. Descendant de David (Mt 1.16 ; Lc 3.23), époux de Marie, mère de Jésus. Joseph est fiancé à Marie, une jeune femme de la ville de Nazareth. L'ange Gabriel annonce à Marie qu'elle va enfanter le Fils de Dieu et qu'elle doit le nommer Jésus (Lc 1.31). L'ange lui révèle aussi que cette conception sera l'œuvre du Saint-Esprit (v. 35). Joseph ne le sait pas. Il apprend quelque temps plus tard que Marie est enceinte. Il décide alors de la divorcer discrètement. C'est un homme juste et il ne veut l'humilier publiquement (Mt 1.19). Cependant, un ange lui apparaît dans un rêve et lui explique ce qui est arrivé (Mt 1.21 ; voir Es 7.14). Le texte de Matthieu précise qu'il n'y a pas eu de rapports sexuels entre Joseph et Marie avant la naissance de Jésus (Mt 1.18, 25 ; voir aussi Lc 1.34-37).

César Auguste émet un décret ordonnant que tout le monde se fasse recenser dans sa ville natale pour payer les impôts. Joseph et Marie retournent à Bethléhem. C'est là que naît Jésus (Lc 2.1-6). Plus tard, Joseph et Marie emmènent le nouveau-né

Jésus au Temple pour le présenter au Seigneur (v. 22, 33). Après la visite des mages, un ange apparaît à Joseph dans un rêve et lui ordonne d'emmener Jésus et Marie en Égypte afin de protéger l'enfant Jésus du roi Hérode (Mt 2.13). À la mort d'Hérode, un ange dit à Joseph de retourner en Israël. La famille s'installe à Nazareth. La dernière mention de Joseph est lorsque Marie et lui emmènent Jésus, âgé de 12 ans, à Jérusalem. Jésus reste à Jérusalem sans eux. Ils le retrouvent au Temple (Lc 2.41-51). Joseph n'est pas identifié par son nom à cette occasion, mais Marie dit à Jésus que son père et elle l'ont cherché avec inquiétude.

Les gens de la contrée de Nazareth désignent Jésus comme « le fils de Joseph » (Lc 4.22 ; Jn 1.45 ; 6.42). C'est seulement à travers de telles références que nous apprenons le métier de Joseph. Deux fois, Jésus est appelé « le fils du charpentier » (Mt 13.55 ; Mc 6.3). Joseph n'est pas un charpentier comme les charpentiers d'aujourd'hui. À cette époque-là, les maisons sont principalement construites en pierre et en terre. Joseph est plutôt menuisier ; c'est un artisan qui travaille le bois. Il est probable que le gros de son travail est de fabriquer des meubles et des outils agricoles.

Au cours du ministère de Jésus, ce sont sa mère et ses frères qui viennent le chercher (Mt 12.46-50 ; Mc 3.31-35). Cela laisse à penser que Joseph est décédé auparavant. Joseph est très probablement le père de Jacques, Joseph, Simon, Jude et leurs sœurs. Les noms de leurs sœurs ne sont pas donnés dans le NT (Mt 13.55 ; Mc 6.3).

Voir aussi frères de Jésus ; généalogie de Jésus-Christ.

7. Fils de Joseph et Marie, frère de Jésus (Mt 13.55). Il est aussi appelé Joses dans Marc 6.3. Voir frères de Jésus.

8. Homme originaire de la ville d'Arimathée, disciple de Jésus. Il pourvoit sa propre tombe pour Jésus quand il meurt. Joseph d'Arimathée est un homme riche. C'est un membre respecté du sanhédrin, le haut conseil d'Israël (Mc 15.43). Joseph d'Arimathée est bon et juste et ne participe pas à la décision du conseil de crucifier Jésus (Lc 23.50-51). Joseph d'Arimathée est tout d'abord un disciple de Jésus en secret par crainte des Juifs (Jn 19.38). Mais après la crucifixion, il prend courage et va voir Pilate pour lui demander le corps de Jésus. Nicodème et lui prennent le corps, l'embaument et l'enveloppent dans des linges, selon les coutumes funéraires juives. Joseph avait fait tailler une tombe pour lui-même dans un jardin

proche. Personne n'y avait jamais été enterré. C'est là qu'ils placent le corps de Jésus. Ils en scellent l'entrée avec une grande pierre.

9. Fils de Mattathias, ancêtre de Jésus ([Lc 3.25](#)). Voir généalogie de Jésus-Christ.

10. Traduction de Josech, un des ancêtres de Jésus, dans [Luc 3.26](#). Voir Josech.

11. Fils de Jonam, un des ancêtres de Jésus ([Lc 3.30](#)). Voir généalogie de Jésus-Christ.

12. Disciple de Jésus appelé « Barsabbas » et surnommé « Justus » ([Ac 1.23](#)). Joseph est l'un des hommes proposés par les disciples aux onze apôtres pour remplacer Judas Iscariot, mais c'est Matthias qui est choisi.

13. Lévitte chypriote qui vend un champ et donne l'argent de la vente aux apôtres. Il est surnommé par les apôtres « Barnabas », ce qui signifie « fils d'encouragement » ([Ac 4.36](#)). Voir Barnabas.

Joses

1. Variante du nom de Joseph, le fils de Marie. Cette variante est utilisée dans [Marc 6.3](#). Voir Joseph n° 7.
2. Variante du nom de Joseph, aussi appelé Barnabas, qui est utilisée dans la Bible Martin dans [Actes 4.36](#). Voir Barnabas.

Josué, Livre de

Premier des livres historiques dans la Bible française et premier livre de la section des Premiers Prophètes (incluant Juges, les livres de Samuel et les livres des Rois) dans la Bible hébraïque. Il commence par la mission du Seigneur confiée à Josué ([Jos 1.1-9](#)) et se termine par l'enterrement de Josué, Éléazar et les ossements de Joseph ([24.29-33](#)). Le but du livre est de montrer comment Josué a suivi les traces de Moïse, comment le Seigneur a donné la terre à Israël, et comment Israël pourrait prospérer dans cette terre.

Vue d'ensemble

• Auteur et date

• Problèmes d'interprétation

• Objectif

• Contenu du livre

Auteur et date

Selon le Talmud, c'est Josué qui est l'auteur du livre. Cette ancienne tradition est peut-être basée sur la brève déclaration que Josué « écrivit ces choses dans le livre de la loi de Dieu » ([24.26](#)). Cependant, cela ne s'applique qu'au renouvellement de l'alliance (chap. [24](#)). La question de la paternité est liée à la datation du livre. Étant donné que le livre n'a pas de marqueurs non ambigus sur la date et la paternité, ni les critiques ni les experts conservateurs n'ont pu parvenir à un accord sur ces questions. Selon une analyse conservatrice de Josué, le livre a été écrit entre 1 375 av. J.-C. et 1 045 av. J.-C. (prémarchique). L'argument est basé sur les références à la migration de Dan ([19.47](#) ; voir [Jg 18.27-31](#)), à Jérusalem en tant que ville jébusienne ([Jos 15.8. 63](#) ; [18.16. 28](#)), à Sidon plutôt qu'à Tyr comme la ville phénicienne dominante ([11.8](#) ; [13.4-6](#) ; [19.28](#)), et aussi sur le style de témoin oculaire ([5.1. 6](#)). Mais les érudits critiques ont soulevé des questions qu'ils considéraient pouvoir être mieux résolues en postulant une date du 7^e siècle av. J.-C. ou même une date exilique.

Problèmes d'interprétation

Guerre sainte

La moralité de la Conquête peut être expliquée par le concept de guerre sainte. Le motif de la guerre sainte expliquerait pourquoi Israël devait détruire la population indigène ([Dt 7.16](#) ; [20.16-18](#) ; [Jos 6.21](#) ; [8.24-26](#) ; [10.10. 28-30. 35-42](#) ; [11.11](#)). La justification pourrait résider dans le concept qu'Israël était l'instrument de jugement de Dieu sur les nations cananéennes. Cet argument est lié à la mention de la méchanceté des Cananéens ([Gn 15.16](#) ; [Dt 7.2-5. 25-26](#) ; [12.30-31](#) ; [Jos 23.7](#) ; [Jg 2.11](#)). Cependant, le récit canonique de la progression de la Conquête met la responsabilité sur les Cananéens. Ils ont marché et combattu contre Israël ([Nb 21.21-35](#) ; [Jos 7.4-5](#) ; [8.5. 16-17](#) ; [9.1-2](#) ; [10.1-6](#) ; [11.1-5](#) ; [24.11](#)). Par conséquent, on pourrait soutenir que dans le processus de guerre, une invitation sincère à faire la paix aurait été donnée aux rois (voir [Nb 21.21-22](#) ; [Dt 20.10-11](#)) mais a été refusée. Au lieu de cela, les rois ont pris l'initiative dans la bataille. La responsabilité de la destruction de la population native incombait donc à ses dirigeants. Cependant, tout cela était une preuve de l'action de Dieu dans les affaires humaines, que la Bible déclare simplement : « Car l'Éternel permit que ces peuples s'obstinassent à

faire la guerre contre Israël, afin qu'Israël les dévouât par interdit, sans qu'il y eût pour eux de miséricorde, et qu'il les détruisît, comme l'Éternel l'avait ordonné à Moïse » ([Jos 11.20](#)). Tout comme Pharaon, dont le Seigneur a endurci le cœur, était responsable des fléaux en Égypte, de même les dirigeants cananéens étaient responsables de l'extermination de leurs populations. Le récit biblique de la Conquête affirme le mystère de la responsabilité humaine et de la souveraineté divine sans l'expliquer.

Nature de la conquête

Différentes explications de la nature de la Conquête ont été données. La vision traditionnelle d'une conquête de type « blitzkrieg », qui a abouti à une occupation complète de tout le pays (cf. [Jos 10.40](#) ; [11.1-3](#), [16-19](#)), ne correspond pas au tableau d'ensemble du livre. Le livre présente une description réaliste des zones qui devaient encore être conquises ([13.1-7](#)) et de la force militaire de la population indigène (voir [13.13](#) ; [15.63](#) ; [16.10](#) ; [17.12-18](#) ; [19.47](#)). De plus, Josué promet que le Seigneur continuerait d'aider Israël à occuper le pays, au fur et à mesure que sa population et ses besoins se développaient ([23.5](#)). L'occupation de Canaan s'est faite en deux étapes : conquête et occupation progressive (voir [Ex 23.29-30](#) ; [Dt 7.22](#)).

Objectif

Le rôle de la forme finale (canonique) du livre est de montrer l'obéissance de Josué à la loi de Moïse. La victoire et la défaite illustrent l'obéissance et la désobéissance. Il existe bien entendu une tension ici, car les descriptions de la Conquête sont à la fois complètes et incomplètes. Cette tension est un dispositif dynamique pour démontrer que la Conquête et la jouissance de la terre dépendent entièrement de l'obéissance. La période de Josué est considérée comme un paradigme de l'Israël obéissante. Ainsi, une lecture holistique du livre présente un appel à la loyauté envers l'alliance, destiné aux générations futures.

Contenu du livre

Conquête de la Terre, [1.1-12.24](#)

Le Mandat du Seigneur confié à Josué, [1.1-9](#)

Avec la mort de Moïse ([Jos 1.1](#)), le Seigneur lui-même confirme l'ordination de Josué par Moïse ([Dt 34.9](#)). Il lui confie le leadership dans la conquête de Canaan ([Jos 1.2-3](#)), définit les frontières

géographiques du pays (v. [4](#)), l'encourage en lui promettant sa présence continue (v. [5](#), [9](#)), et s'attend à ce qu'il suive dévotement « la loi de Moïse » (c'est-à-dire, la loi donnée dans le Deutéronome ; voir [Dt 31.9, 24-26](#) ; [Jos 23.6](#)), afin qu'il réussisse dans sa mission ([1.7-8](#)). La mission originale, ainsi que le ministère de Moïse, trouvent leur continuité en Josué.

Traversée du Jourdain, [1.10-5.12](#)

La première étape consiste à préparer Israël. En tant que chef, Josué doit montrer au peuple qu'il suit les traces de Moïse. Il le fait en rappelant aux tribus transjordanienues de démontrer leur loyauté au commandement de Moïse en se joignant aux autres tribus dans la conquête de Canaan ([1.13-15](#) ; voir [Nb 32.20-27](#)). Elles se soumettent à l'autorité de Josué comme à celle de Moïse ([Jos 1.16-18](#)). Il démontre son leadership militaire en envoyant les deux espions à Jéricho (chap. [2](#)). Son autorité est acceptée par les prêtres ([3.6](#) ; [4.10](#)) et le peuple ([3.5-9](#)) alors qu'ils traversent le Jourdain. La traversée du Jourdain marque la reconnaissance publique de Josué en tant que chef, à l'instar de Moïse ([4.14](#)).

Le récit de la traversée marque une transition importante de l'ère de l'exode/désert à l'ère de la Conquête. D'une part, l'histoire de Rahab illustre comment les Cananéens avaient entendu parler des actes puissants du Seigneur ([2.10-11](#)) et ont réagi avec une grande peur (voir [Ex 15.15](#) ; [23.27-28](#) ; [Dt 2.25](#) ; [7.23](#) ; [11.25](#) ; [32.30](#)). L'expression de foi de Rahab envers le Dieu d'Israël ([2.11](#)) anticipe l'inclusion des Gentils dans la communauté de l'alliance, comme promis aux patriarches ([Gn 12.3](#)). Par la foi, Rahab est incluse dans l'alliance et sera richement récompensée par l'inclusion de son nom dans la lignée de Jésus ([Mt 1.5](#)).

Les Israélites traversent le Jourdain, sachant que la crainte de Dieu était tombée sur les Cananéens ([Jos 2.24](#)). Cependant, ils reçoivent également l'instruction de montrer leur révérence pour le Seigneur en gardant une distance de sécurité entre eux et l'arche de l'alliance ([3.4](#)) et en se consacrant eux-mêmes (v. [5](#)). Le « Dieu vivant » était parmi eux et exigeait sainteté et révérence de la part de son peuple (v. [10](#)). En retour, il démontrerait sa loyauté à travers le passage miraculeux à travers le Jourdain (v. [13](#)) et la conquête du pays ([3.10](#)). Après que les tribus aient traversé la rivière ([4.1](#)), chaque chef des douze tribus prendra une pierre du lit asséché de la rivière et érigera un mémorial à Guilgal (v. [1-9.20](#)). Israël devait se souvenir que les pierres, prises de l'endroit où les prêtres qui

portaient l'arche s'étaient tenus, étaient des rappels de la présence majestueuse de Dieu. Les générations futures qui devaient entendre ce rapport (v. [21-24](#)) étaient ainsi encouragées car la crainte de Dieu tomberait sur tous les peuples du pays (v. [24](#)).

La consécration avant la conquête de Jéricho est également symbolisée par l'acte de la circoncision ([5.1-9](#)) et par la célébration de la Pâque (v. [10-12](#)). Les événements ne sont pas nécessairement liés chronologiquement, mais seront choisis comme exemples de la réceptivité d'Israël au ministère de Josué. L'appel de Moïse à la nouvelle génération fera son effet (voir [Dt 4.4-14](#) ; [6.1-5](#)). La nouvelle génération servira le Seigneur tant que Josué et les anciens étaient vivants ([Jos 24.31](#)). La circoncision physique, négligée pendant le voyage dans le désert ([5.5](#)) en raison de l'incrédulité, était un signe de réceptivité spirituelle. La nation réceptive recevra le signe extérieur de l'alliance avec l'anticipation que le Seigneur de l'alliance bénirait son peuple en lui accordant la victoire et le fruit du pays. Leur opprobre avait été ôté (v. [9](#)). La continuité de l'alliance est également mise en évidence par la brève mention de la célébration de la Pâque. La nouveauté est leur consommation du fruit du pays. Goûtant à la nourriture de Canaan, la manne cesse. L'expérience du désert était terminée. Une nouvelle ère est inaugurée avec leur présence dans la Terre Promise (v. [11-12](#)).

Conquête de Jéricho, [5.13-6.27](#)

La victoire appartient au Seigneur. Voilà le message avec lequel commence la bataille de Jéricho. Le Dieu saint qui était apparu à Moïse dans le buisson ardent ([Ex 3.2-4.17](#)) apparaît à Josué en tant que commandant de l'armée du Seigneur ([Jos 5.14-15](#)) avec un message de la part du Seigneur ([6.2](#)). La ville de Jéricho tombera sans siège ni bataille. La réponse d'Israël à la préparation de Jéricho pour la guerre (voir [24.11](#)) était étrange, mais la présence de l'arche et le son des trompettes symbolisaient que le Seigneur combattait pour Israël, comme il l'avait promis. Cependant, Israël ne pouvait prendre aucun butin. Parce que Yahvé a combattu pour Israël, tout devait lui être consacré ([6.17](#)). Le Seigneur honorera le vœu fait à Rahab par les espions, de sorte qu'elle et sa famille seront gardées en vie (v. [17.25](#)), bien qu'elles soient temporairement placées à l'extérieur du camp (v. [23](#)). Les métaux précieux seront placés dans le trésor (v. [19.24](#)), tandis que tout le reste sera brûlé par le feu (v. [24](#)). Rien ne devait être pris pour un gain personnel ; sinon le jugement de Dieu

reposerait sur Israël (v. [18](#)). Afin de souligner la propriété absolue de Jéricho par Dieu, Josué prononcera une malédiction sur quiconque tenterait de reconstruire la ville ([6.26](#) ; voir [1R 16.34](#)). Les rumeurs de la destruction de Jéricho se répandent, et les peuples de Canaan savaient que le Seigneur était avec Josué ([Jos 6.27](#) ; voir [1.5.9](#)).

Tragédie et triomphe à Aï, [7.1-8.29](#)

La victoire sera de courte durée car Acan défiera l'interdiction de Dieu, prenant certains des objets, les cachant dans le sol sous sa tente ([7.21](#)), et attirant la colère de Dieu sur tout Israël (v. [1](#)). Israël sera stupéfait par sa défaite à Aï (v. [2-5](#)). Josué et les anciens réagiront à la catastrophe en jeûnant et en se lamentant (v. [6-9](#)). Quel contraste entre les rapports de victoire répandus à travers le pays et le cri angoissé du serviteur de Dieu, craignant que les Cananéens ne rassemblent leurs forces et n'anéantissent Israël (v. [9](#)). Ce n'est qu'après que le peuple se soit consacré (v. [13](#)) et qu'Acan ait été exposé et sa mémoire effacée (vv [25b-26](#)) qu'ils pourront renouveler l'attaque sur Aï, forts de la promesse de la présence et de la victoire de Dieu ([8.1-2](#)). Aï sera également prise (v. [3-19](#)) et la population maudite (v. [20-26](#)), mais Israël jouira des dépouilles par permission directe du Seigneur (v. [27](#)). Les ruines d'Aï, le tas de pierres recouvrant le corps du roi d'Aï (v. [28-29](#)), et le tas de rochers sur le corps d'Acan étaient des rappels saisissants pour Israël que la fidélité de Dieu exige une loyauté absolue de la part de son peuple.

Renouvellement de l'Alliance, [8.30-35](#)

Josué conduit Israël à vivre un temps de renouvellement cérémonial de l'alliance à Sichem, comme Moïse l'avait ordonné ([Jos 8.31](#) ; voir [Dt 11.29](#) ; [27](#)). Josué prend soin de la préparation appropriée de l'autel (voir [Ex 20.25](#)) sur lequel des offrandes dédicatoires et communautaires sont présentées. Il copie la loi comme symbole de sa direction royale et de sa dévotion envers le Seigneur ([Jos 8.32](#) ; voir [Dt 17.18](#)). Tout Israël (officiers et peuple, étrangers et Israélites de naissance) se présente ensemble pour la lecture des bénédictions et des malédictions ([Jos 8.33-35](#)). Le livre entier du Deutéronome (c'est-à-dire « le Livre de la Loi », voir [Dt 31.26](#)) est lu en leur présence. La moitié des tribus se tenait sur le mont Garizim et disait « Amen » aux bénédictions, et les six autres se tenaient sur le mont Ébal, disant « Amen » aux malédictions (voir [Dt 27.9-26](#)).

Alliance avec les Gabaonites, [9.1-27](#)

Les rumeurs des actes puissants de Dieu avaient semé la peur chez les rois cananéens (voir [Jos 2.8-11, 24](#) ; [5.1](#) ; [6.27](#)). La première défaite à Aï leur avait donné l'espoir qu'Israël pouvait être vaincu. Plutôt que de se soumettre à Israël et de souffrir de l'humiliation en tant que serviteurs d'Israël, ils s'uniront contre Josué et Israël ([9.1-2](#)).

Les Héviens de Gabaon, Kephirah, Beéroth et Kirjath-Jearim ([9.7, 17](#)) ne s'allieront pas avec leurs compatriotes cananéens. Au lieu de cela, ils élaboreront un plan complexe pour tromper Israël et demander un traité de paix complet. Le but du traité était l'amitié (à savoir, la « paix »), promettant de s'entraider en cas d'attaque. Leur préoccupation était de préserver leur vie (v. [15, 24](#)). Leur tromperie comprenait une ruse concernant la grande distance qu'ils avaient parcourue (v. [11-14](#)) et un faux rapport des victoires d'Israël en Transjordanie sans mention de leur traversée du Jourdain ([9.9-10](#) ; voir [5.1](#)). La loi permettait à la ville soumise d'imposer à sa population un type de traité de suzeraineté, dans lequel Israël définissait les termes et s'attendait à ce que la population subjuguée serve de travailleurs forcés ([Dt 20.11](#) ; voir [Jg 1.28-35](#) ; [1R 9.15-21](#)). Cependant, le traité permettait aux Héviens de maintenir leur mode de vie avec l'avantage de la protection militaire d'Israël.

La Campagne du Sud, [10.1-43](#)

Le roi de Jérusalem, Adoni-Tsédek, dirigera les villes d'Hébron, Jarmuth, Lakis et Églon dans une alliance contre Gabaon comme ruse militaire pour prendre position contre Israël ([Jos 10.1-5](#)). Les Gabaonites feront appel à Israël pour obtenir de l'aide en se basant sur leur relation d'alliance (v. [6](#)). Josué conduit alors Israël dans une marche de 40 km à travers le désert de Guilgal jusqu'à Gabaon en l'espace d'une nuit (v. [7-9](#)). L'attaque israélite surprend les Cananéens, qui étaient déjà effrayés par les Israélites. Le camp des Cananéens sera plongé dans la confusion, et les soldats fuiront la région montagneuse par la route de Beth-Horon vers Azéka et Makkéda (v. [10](#)). Dans leur fuite, ils seront tourmentés par d'énormes grêlons (v. [11](#)). La victoire était celle du Seigneur. Miraculeusement, Israël repoussera les Cananéens plus loin de la région montagneuse grâce à une journée dont la longueur se prolonge (v. [12-14](#)). Le miracle de ce jour sera rappelé pendant longtemps dans le livre du Juste (voir [2S 1.18](#)), car en ce jour le Seigneur a écouté un homme, à savoir Josué ([Jos 10.14](#)).

Les cinq rois cachés dans une grotte à Makkéda sont découverts, tués, pendus aux arbres et enterrés dans la grotte ([10.16-27](#)). Leur tentative insensée de faire la guerre à Israël aura pris fin rapidement. Puisque la coalition des grandes villes avait été abattue, Josué mène Israël dans une campagne rapide contre les autres villes du sud (v. [29-43](#)). La région sera éteinte prise lors d'une campagne avec l'aide du Seigneur (v. [42](#)).

La Campagne du Nord, [11.1-15](#)

Les Israélites seront de nouveau contraints de se battre, cette fois sous la direction de Jabin, roi de Hatsor. Jabin rassemble les rois des villes du nord qui réuniront leurs troupes et chevaux près des eaux de Mérom pour combattre Israël ([11.1-5](#)). La similitude avec la campagne du sud est une manière littéraire de montrer que les rois du sud et du nord ont initié la guerre et ont été par conséquent vaincus. Il en sera de même pour les rois du nord, qui seront mis en déroute jusqu'à la région de Sidon en Phénicie (v. [8](#)). Leurs chevaux seront estropiés et leurs chars brûlés (v. [9](#)), comme le Seigneur l'avait ordonné (v. [6](#)). Israël devait dépendre du Seigneur (voir [Ps 20.7](#)). Hatsor, la grande ville ancestrale, centre du pouvoir cananéen au nord, sera complètement détruite ([Jos 11.10-13](#)). La mise à feu de Jéricho, d'Aï et de Hatsor seront des exceptions, car Israël avait été promis des maisons, des puits et des villes cananéennes ([Dt 6.10-11](#) ; voir [Jos 24.13](#)). Le récit de la campagne souligne à nouveau la loyauté absolue de Josué envers le Seigneur et envers Moïse, le serviteur du Seigneur ([Jos 11.9-15](#)).

Résumé des campagnes, [11.16-12.24](#)

Josué conduit Israël à la victoire et au repos grâce à son respect attentif des instructions du Seigneur données à Moïse. Moïse avait décrit en détail le pays à conquérir ([Dt 1.7](#)), et Josué prendra les régions dont Moïse avait parlé. Bien que les villes auraient pu demander un arrangement pacifique sous lequel elles seraient devenues des travailleurs forcés ([Dt 20.11](#)), aucune des villes n'a reconnu Israël. Par crainte, elles ont comploté et manigancé pour détruire Israël. Ce sont elles qui étaient les agresseurs. Dieu avait endurci leurs cœurs ([Jos 11.20](#)). La raison théologique est un mystère, comme cela avait été le cas pour Pharaon. Mais le résultat net sera que Canaan sera conquis et la population exterminée, à l'exception des Héviens à Gabaon et de leurs villes environnantes (v. [19-20](#)). Même les Anakim, qui avaient apporté la peur à Israël quelque quarante années auparavant ([Nb 13.33](#) ; voir [Dt 2.10, 21](#)), seront exécrés ([Jos 11.21](#)).

Il était toutefois déjà évident que chaque kilomètre carré de terre n'avait pas été pris (v. [22](#)), même si en un sens, l'ensemble du pays appartenait à Israël, comme les principaux centres de résistance cananéenne avaient été brisés. La tension entre accomplissement et accomplissement total est apparente dans ces versets.

La liste des rois vaincus (chap. [12](#)) inclut les victoires sur Sihon et Og sous la direction de Moïse. Leur juxtaposition avec la liste des rois conquis sous Josué démontre la continuité en termes de leadership et d'objectifs : deux leaders, de nombreuses campagnes, mais un seul combat. La Terre Promise est maintenant un accomplie. À travers les campagnes, les frontières de la terre de l'héritage deviennent désormais de plus en plus apparentes. En Transjordanie, les limites iront de l'Arnon au mont Hermon (v. [2-5](#)). En Canaan, la frontière s'étendra de la région au sud de Sidon jusqu'au Néguev (v. [7-8](#)).

La Répartition de la Terre, [13.1-22.34](#)

Le Commandement de répartir le territoire, [13.1-7](#)

En raison de l'âge avancé de Josué, la « totalité » du pays n'a pas été prise. Moïse avait averti Israël que l'héritage résulterait de la conquête ainsi que de l'extension progressive des frontières étroites d'Israël. Lentement, Israël devait hériter de tout le pays, de peur d'être submergé par sa taille et de ne pas pouvoir l'utiliser correctement ([Ex 23.29-30](#) ; [Dt 7.22](#)). Les zones encore à occuper étaient : la région au nord de la Galilée, le mont Hermon (à l'est de la mer de Galilée), la zone occupée par les Philistins, et les enclaves cananéennes régionales ([Jos 13.2-7](#) ; voir [Jg 1](#)). Israël ne devait pas se préoccuper des futurs droits d'occupation, car le Seigneur avait promis de les aider ([Jos 13.6](#)).

Répartition de la Transjordanie, [13.8-33](#)

Josué ne modifiera pas l'arrangement mosaïque concernant les attributions aux tribus de Manassé, Ruben et Gad ([Jos 13.8, 32-33](#) ; voir [Nb 32](#) ; [Dt 3.12-17](#)). Leur territoire excluait également certaines régions encore occupées par les Cananéens ([Jos 13.13](#)). Les clans de Ruben avaient reçu le territoire du fleuve Arnon au nord jusqu'à Hesbon (v. [15-23](#)). Les clans de Gad avaient reçu le territoire de Galaad, au sud du fleuve Jabbok jusqu'à Hesbon (v. [24-28](#)). Plusieurs clans de Manassé recevront la région au sud du Wadi Yarmuk jusqu'au Jabbok (v. [29-31](#)). Les villes lévétiques ne sont pas listées ici, mais il est fait mention du fait qu'elles ne recevaient pas de

patrimoine, car elles devaient vivre des offrandes et sacrifices faits au Seigneur ([Jos 13.14](#) ; voir [Nb 18.20-24](#) ; [35.1-8](#)).

Les Répartitions tribales en Canaan, [14.1-19.51](#)

Éléazar, le grand prêtre, et Josué ont ensemble tiré au sort pour déterminer les frontières, la taille et l'attribution pour les neuf tribus et demie restantes. Une fois de plus, l'exclusion de la tribu de Lévi est mentionnée ([Jos 14.4](#)), car leurs villes seront traitées dans les chapitres [20-21](#). Un autre dispositif littéraire employé est la mention spéciale de l'héritage de Caleb au début ([14.6-15](#)) et de Josué à la fin ([19.49-50](#)). Ces deux-là étaient les seuls à avoir quitté l'Égypte en tant qu'adultes, avaient été des espions fidèles et étaient entrés dans la Terre Promise ([Nb 14.24, 30](#) ; [Dt 1.36-38](#)).

Juda, [15.1-63](#) (voir [Jg 1.10-15.20](#))

Les frontières de Juda s'étendaient de la mer Morte vers l'ouest jusqu'à la Méditerranée ([Jos 15.2-12](#)). Les villes de Juda sont répertoriées dans ses quatre régions : vingt-neuf dans le Néguev (v. [21-32](#)), quarante-deux villes dans la Shephéla (ou contreforts occidentaux) et les plaines côtières (v. [33-47](#)), trente-huit villes dans la région montagneuse ([15.48-60](#)), et six villes dans le désert (v. [61-62](#)). Juda n'a pas pu prendre Jérusalem (v. [63](#)) jusqu'à ce que David en fasse sa capitale (voir [Jg 1.21](#) ; [2S 5.6-16](#)).

Éphraïm et Manassé, [16.1-17.18](#)

Ces deux tribus, descendantes de Joseph, seront richement bénies (voir [Gn 48](#) ; [49.22-26](#) ; [Dt 33.13-17](#)) ayant acquis une certaine importance parmi les tribus. Elles recevront une part intitulée « la part [...] de Joseph » ([Jos 16.1](#)). Une partie de Manassé avait déjà reçu un patrimoine à l'est du Jourdain ([13.29-31](#)). Les limites pour Éphraïm et la moitié ouest de Manassé allaient de Béthel au mont Gilboa au nord et du Jourdain à la Méditerranée ([16.1-3](#)). Éphraïm recevra la plus petite portion au sud (v. [5-9](#)) mais ne pourra pas chasser les Cananéens de Guézer. Les clans de Manassé sont donnés, y compris Tselophchad ([17.3-6](#) ; voir [Nb 27.1-11](#) ; [36.1-12](#)), afin de les distinguer clairement des clans de Manassé en Transjordanie. La région de Manassé ouest s'étendait de Sichem au mont Gilboa ([Jos 17.7-11](#)) ; mais la tribu de Manassé sera elle aussi incapable de chasser complètement les Cananéens (v. [12-13](#)).

Bien qu'elles aient reçu la plus grande partie du territoire (plus d'un tiers), les tribus de Joseph se plaignaient. Elles savaient que le Seigneur les avait

bénies (17.14), et elles s'attendaient à obtenir plus de terres cultivables. Mais Josué les exhortera à utiliser les terres disponibles en abattant les forêts (v. 15-18). Lorsqu'elles exprimeront une inquiétude réaliste concernant la puissance militaire cananéenne, Josué les appellera à faire leur part dans l'occupation du territoire.

Sept tribus, 18.1-19.51

Les Israélites se sont rassemblés à Silo pour installer le tabernacle (voir 1S 1). À ce moment-là, sept tribus n'avaient pas encore reçu leur patrimoine. Josué demande à chaque tribu de désigner trois hommes pour arpenter le pays. À leur retour, Josué tire au sort au tabernacle de Silo et répartit le pays (Jos 18.3-10). Le territoire de Benjamin se trouvait entre Juda et Éphraïm (v. 11-28). L'allocation de Siméon était dans le sud de Juda (19.1-9), ce qui entraînera son absorption dans Juda (voir Gn 49.7). Zabulon (Jos 19.10-16), Issacar (v. 17-23), Aser (v. 24-31) et Nephthali (v. 32-39) recevront une portion au nord de Manassé dans la région de Galilée. Dan recevra le septième lot et souffrira par la suite, lorsqu'il ne pourra pas maintenir le territoire alloué en raison de la pression de Juda à l'est et des Philistins à l'ouest (v. 40-48). Ils migreront vers le nord et trouveront dans les sources du Jourdain une région fertile (Jos 19.47 ; voir Jg 18).

Conclusion, 19.49-51

La conclusion est marquée par une symétrie avec le début (Jos 14.1-14) en ce que Josué reçoit également un don. Une fois de plus, il est mentionné que toutes les divisions ont eu lieu en présence du Seigneur, attestées et exécutées par le grand prêtre Éléazar et Josué (19.51 ; voir 14.1).

Villes de refuge et villes lévitiques, 20.1-21.45

Conformément aux instructions de Moïse, six villes lévitiques seront désignées, trois de chaque côté du Jourdain, comme villes de refuge (Nb 35.9-34 ; Dt 4.41-43 ; 19.1-10). Le but était de fournir un « refuge » (asile) pour ceux qui étaient coupables d'homicide involontaire. Cette pratique n'était pas destinée à offrir une échappatoire à un coupable, mais à permettre au processus légal d'être mené à terme (Jos 20).

Les Lévites recevront par clan un total de quarante-huit villes, dont six servaient également de villes refuge (21.1-42). Les Lévites ne pouvaient pas cultiver le sol car ils dépendaient des dîmes du peuple (Nb 18.21-24), mais ils étaient autorisés à avoir des terres pour le pâturage. Les dimensions

des terres sont données dans Nombres 35.4-5. Une allocation spéciale est faite aux descendants d'Aaron (Jos 21.9-19), car ils servaient comme prêtres et leurs treize villes se trouvaient dans la région de Juda-Siméon, à proximité du temple de Jérusalem de l'époque de Salomon.

Avec l'attribution des villes lévitiques, la répartition du pays est conclue. La promesse de la terre est accomplie (21.43-45). Dieu est fidèle ! Cette section souligne l'accomplissement, la puissance et la grâce de Dieu, par lesquels Israël entre dans son repos. Cependant, le livre de Josué laisse également entrevoir la lutte qui attend encore les Israélites et l'épreuve qu'ils finiront par échouer (voir Ps 95.11 ; Hé 3.7-11).

Retour des tribus de Transjordanie, 22.1-34

Josué renverra les deux tribus et demie, les recommandant pour leur loyauté envers les autres tribus et envers le Seigneur (Jos 22.1-4), avec un avertissement de ne pas succomber à l'idolâtrie mais d'aimer le Seigneur conformément à la loi deutéronomique, et avec une bénédiction (v. 5-8). Cependant, à leur retour, elles érigent un grand autel près du Jourdain du côté ouest. Les autres tribus en entendent parler et se réunissent à Silo (v. 12). Elles mandatèrent sagement Phinéas, le fils du grand prêtre, avec dix représentants des tribus, pour enquêter sur l'affaire. La commission accusera les tribus transjordanienues de trahison (Jos 22.15-20 ; voir Nb 25 ; Jos 7).

La réponse des tribus de Transjordanie démontre leur souci pour l'unité des tribus et pour l'adoration de Dieu. Ces tribus craignaient d'être exclues de la communauté du peuple de Dieu et avaient délibérément construit un autel, identique à celui prescrit dans la loi, afin de démontrer leur héritage commun (Jos 22.21-30). L'autel n'était pas destiné au sacrifice ou au culte, mais servait de symbole de l'unité alliancielle du peuple de Dieu.

Phinéas et les représentants tribaux se sont trouvés satisfaits de leur réponse et ils repartiront en les assurant de la présence de Dieu (22.30-31). Le rapport qu'ils feront aux tribus conduira à la réconciliation de ces dernières en ce qui concerne cette question. Le récit se conclut par la mention du nom donné à l'autel : « témoin entre nous que l'Éternel est Dieu » (v. 34).

Épilogue : La Terre, un dépôt sacré, [23.1-24.33](#)

Les deux derniers chapitres contiennent les discours d'adieu de Josué adressés à tous les dirigeants et à tout Israël.

Adresse aux dirigeants, [23.1-16](#)

Josué passe en revue ce que le Seigneur a fait pour Israël en donnant la terre aux tribus. Il a démontré sa loyauté et continuera d'être avec son peuple afin qu'aucun ennemi ne puisse leur résister. Il accomplira chaque promesse en suspens, tout comme il avait déjà accompli des promesses. Cependant, ils devront persévérer dans leur loyauté envers le Seigneur. La loyauté envers le Seigneur n'est pas séparée de la loyauté envers la loi de Moïse. L'apostasie sera sévèrement punie, d'abord en laissant les nations piéger Israël, puis en les consumant dans sa colère.

Adresse à Israël, [24.1-28](#)

L'adresse se termine par un renouvellement de l'alliance à Sichem ([Jos 24.1, 25-28](#) ; voir [8.30-35](#)). Au Proche-Orient Ancien, il était courant lors de la conclusion d'un traité d'alliance de donner un bref résumé historique de la relation des parties impliquées. Josué passe en revue l'histoire d'Israël depuis les patriarches jusqu'à leur génération : patriarches ([24.2-4](#)), exode (v. [5-7](#)) et conquête (v. [8-13](#)).

La bonté, la présence et la loyauté de Yahweh étaient évidentes pour eux. Yahweh attendait également de son peuple une « fidélité » sous la forme d'une allégeance totale, sans aucune forme d'idolâtrie ([Jos 24.14-15](#)). En tant que chef de sa famille, Josué jure d'être loyal (v. [15](#)). Le peuple répondra en donnant des raisons d'être loyal au Seigneur (v. [16-18](#)). Mais Josué les poussera à un engagement plus profond en remettant en question leur profession de foi (v. [19-20](#)), puis en enregistrant leur vœu et en érigeant une pierre de témoignage contre eux (v. [25-27](#)).

La Fin d'une ère, [24.29-33](#)

Le livre commence par une référence à la mort de Moïse ([1.1-2](#)) et se termine par la mort et l'enterrement de Josué ([24.29-30](#)) et d'Éléazar le grand prêtre (v. [33](#)), marquant la fin d'une époque. L'enterrement des ossements de Joseph ([Jos 24.32](#) ; voir [Gn 50.25](#) ; [Ex 13.19](#)) dans un terrain acheté par Jacob ([Gn 33.19](#)) réunit l'espérance caractéristique de l'époque de Moïse et de Josué.

Voir aussi Villes de refuge ; Conquête et répartition de la terre ; Israël, Histoire d' ; Josué (Personne) n° 1 ; Villes lévétiques.

Jour

Le plus littéralement, une période de temps délimitée par la rotation de la Terre autour de son axe, comme la période entre deux levers de soleil consécutifs ; également, la partie de cette période où le soleil est visible, l'autre partie étant appelée « nuit ». Le mot « jour » apparaît plus de deux mille fois dans l'AT, plus de trois-cent-cinquante fois dans le NT. Le mot hébreu pour « jour » est utilisé de diverses manières, pas seulement au sens littéral. Le jour hébreu commençait le soir et se poursuivait jusqu'au soir suivant, un calcul vraisemblablement basé sur la Torah (cf. [Gn 1.14, 19](#)). Ce type de jour solaire littéral (vingt-quatre heures) est connu comme un jour calendaire. Parmi d'autres nations anciennes du Proche-Orient, le jour calendaire commençait à des moments différents. La coutume grecque était d'accord avec celle des Hébreux ; les Babyloniens commençaient leur journée au lever du soleil ; le jour égyptien et romain s'étendait d'une minuit à l'autre.

Jours et semaines dans la Bible

Les unités communément reconnues de la journée visible (de douze heures) étaient le matin, midi et le soir ([Ps 55.17](#)). Ces divisions étaient parfois définies par des termes pour l'aube ([Jb 3.9](#)), la chaleur du jour ([1S 11.11](#)), midi ([Gn 43.16](#)), la fraîcheur du jour ([3.8](#)), et le soir ([Ru 2.17](#)). La phrase hébraïque « entre les deux soirs » ([Ex 12.6](#)) se référait probablement au crépuscule, la partie sombre de la fin de journée ([Ex 16.12](#)). La division des jours en heures consécutives n'a eu lieu qu'à l'époque du Christ. L'approximation la plus proche dans l'AT d'une telle unité était la division du jour en quarts ([Né 9.3](#)), qui s'agissait peut-être d'un équivalent de la division préexilique de la nuit en veilles.

Les anciens Hébreux ne nommaient pas les jours de la semaine, à l'exception du sabbat. Au lieu de cela, ils les désignaient numériquement, une pratique qui s'est poursuivie à l'époque du NT ([Lc 24.1](#)). En raison de l'accent traditionnel hébreu sur le sabbat, il était important pour les Juifs de connaître l'heure exacte du début du sabbat. Les pharisiens ont donc décidé que l'apparition de trois étoiles après le

coucher du soleil déterminerait le début du jour du sabbat.

Les jours de la Création

Beaucoup de gens croient que les jours mentionnés dans le récit de la Création de la Genèse étaient des périodes de vingt-quatre heures. L'expression « il y eut un soir, et il y eut un matin » est présenté comme preuve à l'appui de cette idée. Cette expression, cependant, est en réalité une figure littéraire sumérienne qui associe des opposés pour décrire la totalité. Ainsi, « soir-matin » signifie une phase complète de temps dans le cycle créatif total ; elle met l'accent sur l'exhaustivité ou la globalité du processus, et non sur la période de temps spécifique durant laquelle ce processus a été accompli. La totalité de la Création, phase par phase, a pu ainsi être représentée sans référence nécessaire à une période de temps définie.

Étant donné que la journée civile sumérienne comprenait uniquement la période visible (douze heures), une journée légale d'autres nations était en réalité une « double journée » (vingt-quatre heures). Si le matériel des premiers chapitres de la Genèse reflète la culture sumérienne, l'utilisation de « soir-matin » exclurait les concepts actuels d'une journée calendaire et indiquerait plutôt une phase ou une période générale.

Ancien Testament

Dans l'AT, le mot « jour » a souvent une signification figurée. Par exemple, le « jour de l'Éternel » ([Jl 1.15](#) ; [Am 5.18](#)), le « jour de la détresse » ([Ps 20.1](#)), et le « jour de la colère de Dieu » ([Jb 20.28](#)). La forme plurielle est parfois utilisée pour décrire le règne d'un roi ([1R 10.21](#)) ou la durée de vie d'un individu ([Gn 5.4](#) ; [1R 3.14](#) ; [Ps 90.12](#)). Dieu est décrit dans le livre de Daniel comme l'« ancien des jours » ([Dn 7.9, 13](#)).

En plus du sabbat ([Gn 2.3](#) ; [Ex 20.8-11](#)), qui était réservé au repos et à l'adoration, le terme « jour » était appliqué à la célébration de la Pâque chaque printemps ([Ex 12.14](#) ; [Lv 23.5](#)) et au Jour des Expiations ([Lv 16.29-31](#)) chaque automne. Comme pour le sabbat, aucun travail n'était effectué à ces occasions ; des rituels religieux prescrits étaient observés.

Nouveau Testament

Dans le NT, l'utilisation de « jour » suivait dans une certaine mesure l'usage sémitique, bien que les quatre veilles militaires nocturnes soient d'origine

grecque et romaine. La journée de douze heures de l'époque du NT était un héritage de l'astronomie babylonienne (cf. [Jn 11.9](#)).

En plus de l'utilisation littérale du mot « jour », les auteurs du NT l'ont parfois employé de manière figurée, comme dans des expressions telles que le « jour du salut » ([2Co 6.2](#)) et le « jour de Jésus-Christ » ([Ph 1.6](#)). Ou ils décrivaient des périodes de temps spécifiques, comme dans les « jours de service » au temple ([Lc 1.23](#)). Les fêtes spéciales mentionnées incluent la Pâque ([Jn 12.1](#)), les jours des pains sans levain ([Ac 12.3](#)), et le jour de la Pentecôte ([2.1](#)).

Comme dans l'Ancien Testament, la période de la vie humaine est décrite comme des jours ([Jn 9.4](#)). Les chrétiens sont appelés « des enfants de la lumière et des enfants du jour » ([1Th 5.5](#)). Des périodes ou époques plus longues sont désignées comme des jours ([2Co 6.2](#) ; [Ep 5.16](#) ; [6.13](#) ; [He 5.7](#)). La note menaçante frappée par les prophètes hébreux concernant un jour de jugement est égalée par l'accent mis dans le NT sur un jour de jugement divin final lorsque le Fils de l'Homme (Jésus) se révélera comme Seigneur ([Lc 17.30](#) ; [Jn 6.39-44](#) ; [1Co 5.5](#) ; [1Th 5.2](#) ; [2P 2.9](#) ; [3.7, 12](#) ; [1Jn 4.17](#) ; [Ap 16.14](#)). Le « jour d'éternité » marque le point où le temps deviendra éternité ([2P 3.18](#), DBY). La nouvelle Jérusalem, demeure du peuple de Dieu, est décrite comme un lieu de jour perpétuel ([Ap 21.25](#)).

Voir aussi Calendriers, anciens et modernes ; Jour du Seigneur ; Eschatologie.

Jour de l'Éternel, Jour du Seigneur

Une expression utilisée par les prophètes de l'Ancien Testament pour décrire un moment où Dieu interviendra dans l'histoire, principalement pour le jugement. Ainsi, « le jour de l'Éternel » est également appelé « le jour de la colère de l'Éternel » ([So 2.2](#)). Cette expression apparaît dans les écrits du prophète Amos, qui a vécu au VIII^e siècle avant J.-C.

Le jour de l'Éternel dans l'Ancien Testament

Parfois, « le jour de l'Éternel » est utilisé dans l'AT pour se référer à un jugement passé ([Lm 2.22](#)). Cependant, il se réfère généralement à un jugement futur ([Jl 2.1-11](#)). Plus précisément, il se réfère au jugement final du monde ([Jl 3.14-21](#) ; [MI 4.5](#)). Souvent, une prophétie concernant un événement proche est combinée avec une prophétie

concernant la fin des temps : un jugement à venir est un aperçu du Jour final du Seigneur. La prophétie d'Ésaïe contre Babylone dans [Ésaïe 13](#) en est un exemple ([Es 13.5-10](#)). Jésus a utilisé de nombreuses prophéties pour expliquer sa seconde venue ([Mc 13.24-37](#)).

Un autre exemple est la prophétie de Joël concernant le Jour de l'Éternel ([Jl 1.15-2.11](#)). Le prophète a prédit une invasion de sauterelles que Dieu enverrait à Israël, mais sa prophétie s'étendait au Jour de l'Éternel après l'époque de Joël ([Jl 2.14-17.31](#)). Le Jour de l'Éternel se situe même après l'effusion du Saint-Esprit à la Pentecôte, qui était également prédite par la prophétie de Joël ([Jl 2.28-32](#) ; [Ac 2.16-21](#) ; [Ap 6.12-13](#)). Le NT n'utilise le terme que pour désigner la fin des temps.

Le Jour de l'Éternel est décrit comme un jour de ténèbres, de noirceur et de jugement. Il est associé au jugement de Dieu et décrit des changements dans la nature, tels que l'obscurcissement du soleil, de la lune et des étoiles ([Es 13.10](#) ; [Jl 2.31](#) ; [3.15](#) ; [Mt 24.29](#) ; [Ap 6.12](#)). Les nations seront jugées pour leur rébellion contre Israël ([Jl 3.19](#) ; comparer [Ps 2](#)). Cependant, il est dit à Israël de ne pas désirer ce jour car ils seront également jugés ([Am 5.18-20](#)). Mais les prophètes promettent qu'un « reste » fidèle sera sauvé lorsqu'ils se tourneront vers le Messie ([Jl 2.32](#) ; [Za 12.10](#)). Après le jugement, c'est un temps de prospérité, de restauration et de bénédiction pour Israël ([Jl 3.18-21](#)).

Le jour du Seigneur dans le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament contient des expressions plus explicites :

- « Le jour de notre Seigneur Jésus-Christ » ([1Co 1.8](#))
- « Le jour du Seigneur Jésus » ([1Co 5.5](#) ; [2Co 1.14](#))
- « Le jour de Christ » ([Phm 1.10](#) ; [2.16](#))

Ceux-ci sont plus personnels et positifs. Ils se réfèrent aux événements finaux pour les croyants chrétiens, qui ne subiront pas la colère de Dieu ([1Th 5.9](#)). Quand le Jour du Seigneur viendra, la terre sera renouvelée et purifiée par le feu ([2P 3.10-13](#)). Dans l'Apocalypse, cette purification finale vient après le Millénium, c'est-à-dire le règne de mille ans de Christ ([Ap 21.1](#)).

Voir aussi eschatologie ; derniers jours ; jugement dernier.

Jour des Expiations

Le Jour des Expiations (un moment où les croyants demandent à Dieu de pardonner leurs péchés), est le jour le plus sacré du calendrier juif. En hébreu, il est appelé Yom Kippour. Ce jour si particulier a lieu le dixième jour du mois hébreu de Tishri, qui tombe généralement entre la mi-septembre et la mi-octobre.

Quelle est la signification du Jour des Expiations ?

En ce jour important, le souverain sacrificateur entrait dans la salle la plus sacrée du tabernacle (ou temple). Cette salle était appelée le Lieu Très Saint ou le Saint des Saints. Le souverain sacrificateur faisait cela pour expier les péchés de tout le peuple d'Israël. Le mot « expiation » signifie couvrir les péchés afin que les gens puissent de nouveau avoir une bonne relation avec Dieu. Dans le Nouveau Testament, Yom Kippour était appelé « le Jeûne » ([Ac 27.9](#)). Les enseignants juifs l'appelaient le « Jour » ou le « Grand Jour ».

Le Premier Jour des Expiations

[Lévitique 16](#) décrit la première cérémonie du Jour des Expiations. Bien que des traditions aient été ajoutées au fil des années, l'objectif principal est toujours resté le même : obtenir le pardon complet en offrant des sacrifices à Dieu.

Le souverain sacrificateur devait commencer en changeant ses vêtements. Il enlevait ses magnifiques robes officielles et mettait des vêtements simples en lin blanc. Ces vêtements blancs montraient qu'il regrettait ses péchés et ceux du peuple.

Le souverain sacrificateur sacrifiait alors un jeune taureau en offrande pour ses propres péchés et ceux de tous les autres sacrificateurs. Ensuite, il entrait dans le lieu très saint en portant des braises ardentes de l'autel où l'encens était brûlé. Il remplissait cette pièce spéciale de fumée d'encens parfumée. Puis, il aspergeait le sang du taureau sur le propitiatoire (le couvercle du coffre sacré appelé l'arche de l'alliance) et sur le sol devant celui-ci.

Le peuple apportait deux chèvres au souverain sacrificateur. Le souverain sacrificateur choisissait entre ces chèvres en tirant au sort. Il sacrifiait une chèvre en offrande pour les péchés de tout le peuple. Il emportait le sang de cette chèvre dans le

lieu très saint et le répandait comme il l'avait fait avec le sang du taureau. Cet acte purifiait le lieu très saint de tout péché.

Le souverain sacrificateur posait alors ses mains sur la tête du bouc vivant et prononçait tous les péchés du peuple sur lui. Ce deuxième bouc était appelé le bouc émissaire, car il était envoyé dans le désert, emportant symboliquement les péchés du peuple.

Après cela, le souverain sacrificateur remettait ses vêtements ordinaires. Il faisait ensuite deux autres offrandes appelées holocaustes, une pour lui-même et une pour le peuple. Il brûlait également la graisse de ces offrandes de culpabilité précédentes. Les parties restantes du taureau et du premier bouc étaient emportées hors du camp et brûlées entièrement.

D'autres textes de l'Ancien Testament qui décrivent Yom Kippour incluent :

- [Exode 30.10](#)
- [Lévitique 23.26-32](#) (ce passage indique la date de Yom Kippour dans une liste de toutes les fêtes annuelles)
- [Lévitique 25.9-16](#) (ce passage indique que chaque année de jubilé commençait le Jour des Expiations)
- [Nombres 29.7-11](#)

Le Jour des Expiations à l'époque moderne

Le Jour des Expiations demeure profondément important dans la vie religieuse juive, même aujourd'hui. Lorsque le temple de Jérusalem a été détruit en 70 après J.-C., le peuple juif ne pouvait plus effectuer les sacrifices. Cependant, ils ont continué à observer ce jour saint, ce qui montre à quel point il est central dans leur foi. Aujourd'hui, il reste le jour saint le plus important du judaïsme.

Jeûne le Jour des Expiations

La Bible dit de s'humilier en ce jour ([Lv 23.27-32](#)). Bien que Moïse n'ait pas expliqué exactement ce que cela signifiait, les Juifs à travers l'histoire ont compris que cela signifiait jeûner (se priver de nourriture). Cette compréhension vient d'autres parties de la Bible où des phrases similaires apparaissent ([Ps 35.13](#) ; [Es 58.3-5, 10](#)).

L'Objectif du Jour des Expiations

Lorsque le peuple d'Israël d'antan célébrait le Jour des Expiations, ils montraient leur foi en la capacité de Dieu à pardonner leurs péchés à travers ces cérémonies spéciales. Ils comprenaient que le pardon de Dieu était un don leur permettant de maintenir une relation spéciale avec lui en tant que peuple élu. Cette relation reposait sur l'alliance (accord spécial) que Dieu avait conclue avec eux.

Dieu a déclaré que le Jour des Expiations devait être un sabbat spécial, un temps de repos complet ([Lv 16.31](#) ; [23.32](#)). Tout comme les gens se reposaient du travail chaque semaine le jour du sabbat régulier, ils n'étaient pas autorisés à travailler le Jour des Expiations.

Beaucoup de gens se demandent pourquoi Dieu a créé un jour spécial pour l'expiation alors que le peuple juif offrait déjà des sacrifices tout au long de l'année. Le Jour des Expiations avait deux objectifs importants :

- Il a aidé à protéger les gens de la colère de Dieu en raison de leurs péchés.
- Il assurait que Dieu resterait présent avec eux.

En ce jour, deux actions importantes ont œuvré ensemble pour purifier de tout péché :

- Les sacrificateurs sacrifiaient une chèvre en offrande.
- Ensuite, ils envoyaient le deuxième bouc, appelé le bouc émissaire, dans le désert.

Ces actions ont purifié trois choses importantes :

- Toute personne en Israël,
- Les sacrificateurs qui servaient dans le temple, et
- Le bâtiment sacré lui-même.

Le but du système sacrificiel était pleinement exprimé ce jour-là. Certaines personnes appellent le Jour des Expiations le « Vendredi saint de l'Ancien Testament » car il était si important (Vendredi saint est le jour où les chrétiens se souviennent de la mort de Jésus sur la croix). Les sacrifices réguliers qui avaient lieu quotidiennement, hebdomadairement et mensuellement tout au long de l'année ne

pouvaient pas complètement ôter le péché, comme le démontre le fait que le souverain sacrificateur ne pouvait pas entrer dans le Lieu Très Saint du temple les jours ordinaires.

Cependant, en ce jour spécial chaque année, Dieu permettait au souverain sacrificateur d'entrer dans le Lieu Très Saint. Il portait le sang du sacrifice et représentait tout le peuple devant Dieu. Il aspergeait ce sang sur le propitiatoire, indiquant par là que Dieu avait accepté le sacrifice et pardonné les péchés du peuple.

Le Jour des Expiations avait un objectif particulier que d'autres sacrifices ne pouvaient accomplir. Tout au long de l'année, chacun offrait des sacrifices pour les péchés dont ils étaient conscients. Cependant, on pèche souvent sans s'en rendre compte, et ces péchés inconnus devaient également être pardonnés. La Bible appelle parfois ces péchés des « péchés secrets » car ils restent cachés aux personnes qui les commettent.

Ces péchés cachés rendaient le sanctuaire, la terre et la nation impurs aux yeux de Dieu. Dieu a institué le Jour des Expiations pour pardonner complètement tous les péchés, même ceux qui étaient cachés ([Lv 16.33](#)). Le souverain sacrificateur représentait le peuple d'Israël tout entier devant Dieu. Il servait de médiateur (quelqu'un qui aide à rapprocher deux parties) entre Dieu et le peuple.

Voir Expiation ; Offrandes et sacrifices.

Jour du Seigneur, le

Expression apparaissant une fois dans le NT ([Ap 1.10](#)), lorsque Jean dit : « Je fus ravi en esprit au jour du Seigneur » ; synonyme de « dimanche » dans l'usage moderne.

La première référence à l'activité chrétienne le dimanche apparaît dans une brève allusion que Paul fait au « premier jour de la semaine » ([1Co 16.2](#)). Il demande aux membres de l'Église de Corinthe de se souvenir de leurs coreligionnaires appauvris à Jérusalem en mettant de côté une somme d'argent chaque dimanche.

Pourquoi le dimanche ? Le premier jour de la semaine avait bien entendu pris une signification particulière parmi les chrétiens de Corinthe avant que Paul n'écrive cette lettre (55-56 apr. J.-C.), et il précise que cette pratique n'était pas simplement locale ([1Co 16.1](#)). Le dimanche était le jour où se

tenaient des réunions spéciales de l'Église (Paul fait plusieurs fois allusion à celles-ci dans 1 Co ; voir [5.4](#) ; [11.18-20](#)). Des collectes étaient effectuées à ces occasions pour répondre aux besoins locaux (voir [1Co 9.7-14](#)). Ainsi, Paul disait : « Lorsque la collecte est recueillie le dimanche, et que vous-vous rappelez de vos besoins au niveau local, mettez quelque chose de côté, en privé, pour les besoins de vos frères à Jérusalem. »

Il existe un récit plus détaillé d'une rencontre chrétienne du dimanche dans [Ac 20.6-12](#). Le culte nocturne que Luc y décrit a eu lieu à Troas environ trois ans après que Paul a écrit 1 Corinthiens. Le principal objectif de Luc est de raconter l'histoire de la ressuscitation miraculeuse d'Eutychus (qui s'était endormi à la fenêtre) ; ainsi, certains détails de la réunion qui nous intéresseraient le plus sont absents du récit. Néanmoins, le texte est suffisamment complet pour indiquer le genre de choses que les premiers chrétiens faisaient lorsqu'ils se réunissaient le dimanche.

Le fait que Luc mentionne le jour de la semaine est significatif. Ailleurs, il identifie rarement un jour, sauf s'il s'agit d'un sabbat ou d'une fête spéciale. Le mot qu'il emploie pour « réunis » ([Ac 20.7](#)) est important, lui aussi. Il s'agit d'un terme semi-technique que le NT utilise pour les chrétiens réunis pour le culte ([1Co 5.4](#)). Ce n'était donc pas une réunion spéciale convoquée pour écouter Paul (qui était déjà dans la ville depuis six jours) mais un événement hebdomadaire régulier. L'Église de Troas se réunissait peut-être quotidiennement, comme le faisait l'Église de Jérusalem ([Ac 2.42, 46](#)), mais la rencontre du dimanche était manifestement considérée comme une occasion spéciale.

Luc utilise le même mot pour décrire la prédication de Paul ([Ac 20.7](#)) qu'il a utilisé précédemment pour le ministère de prédication de l'apôtre dans les synagogues à Éphèse et Corinthe ([18.4](#) ; [19.8](#)). Cela préserve un lien intéressant entre le sabbat juif et le dimanche chrétien. Lorsqu'une Église locale se séparait de la synagogue, elle calquait probablement son culte sur la pratique synagogale. Bien que les trois composants principaux du culte synagogaal (lecture des Écritures, enseignement et prière) ne se retrouvent pas ensemble dans les quelques récits du NT concernant le culte chrétien, chacun est attesté séparément.

Le but principal de la réunion dominicale de l'Église à Troas, cependant, était distinctement chrétien. C'était « pour rompre le pain » ([Ac 20.7](#)), le terme du NT pour désigner la Cène (et incluant,

probablement, la communion de table moins formelle, appelée festin d'amour ou « agape » ; voir [1Co 11.17-34](#)). La Cène est très rapidement devenue un point central du culte dominical de l'Église primitive. En tant que mémorial de la résurrection et promesse de la présence du Christ dans la communion de culte, c'était une manière chrétienne évidemment appropriée de célébrer le premier jour de la semaine.

La troisième référence claire au dimanche dans le NT (et la seule qui l'appelle le Jour du Seigneur) nous emmène du continent turc à l'île égéenne de Patmos, probablement environ quarante ans après la visite de Paul à Troas. Dans [Apocalypse 1.10](#), Jean parle de son temps d'adoration, le Jour du Seigneur, lorsqu'il a reçu sa grande vision. Il est possible que l'expression « Jour du Seigneur » ici signifie Pâques, ou même le grand jour du jugement de Dieu que les prophètes de l'AT ont prédit, mais compte tenu de la manière dont les écrivains chrétiens ultérieurs ont utilisé cette expression, il est beaucoup plus probable qu'elle signifie simplement « dimanche ».

Le contexte immédiat d'[Apocalypse 1.10](#) montre clairement que Jean considérait le dimanche comme le Jour du Seigneur, car ce jour-là, les chrétiens exprimaient ensemble leur engagement total envers Jésus en tant que Seigneur et Maître ([Ap 1.8](#)). C'est la résurrection de Jésus le premier jour de la semaine qui a démontré sa seigneurie de la manière la plus claire (voir [Rv 1.18](#) et [Jn 20.25-28](#)). Un jour, le monde entier devra reconnaître qu'il est « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » ([Ap 19.16](#) ; cf. [Ph 2.11](#)), mais en attendant, c'est dans le culte de l'Église que sa seigneurie est reconnue.

Journée de marche, Journée de chemin

Une des méthodes pour estimer les distances à l'époque biblique consistait à utiliser la journée de marche, qui était d'environ 32,2 km (20 mi), mais cela dépendait de facteurs tels que le mode de déplacement, le terrain et le temps. [Exode 3.18](#), [Nombres 11.31](#), [1R 19.4](#) et [Lc 2.44](#) mentionnent tous une journée de marche.

L'Écriture fait également référence à un trajet de jour de sabbat ([Ac 1.12](#)). Un trajet de jour de sabbat était probablement d'environ un kilomètre (3 500 pieds).

Voir le voyage du jour du sabbat.

Jubal

Fils d'Ada (épouse de Lémec) et descendant de Caïn. La Bible dit qu'il fut la première personne à jouer de la musique et à fabriquer des instruments de musique comme des harpes et des flûtes ([Gn 4.19-21](#)).

Juda (Personne)

1. Le quatrième des douze fils de Jacob ([Gn 35.23](#) ; [1Ch 2.1](#)) et le quatrième fils de Léa et Jacob. Léa le nommera Juda, ce qui signifie « louange », car elle était ravie de donner un autre fils à Jacob ([Gn 29.35](#)). Juda avait cinq fils :
2. Er
3. Onan
4. Schéla, né de la fille de Schua la Cananéenne ([Gn 38.3-5](#) ; [1Ch 2.3](#))
5. Les jumeaux Pérets et Zérach par Tamar, sa belle-fille ([Gn 38.29-30](#) ; [1Ch 2.4](#))

Il a installé sa famille en Égypte avec son père et ses frères ([Ex 1.2](#)). Dieu tuera ses deux premiers fils, Er et Onan, en Canaan pour leur désobéissance ([Gn 46.12](#)). Juda deviendra le fondateur de l'une des douze tribus d'Israël ([Nb 1.26-27](#)).

Juda commettra l'iniquité avec Tamar ([Genèse 38.6-30](#)). Cependant, il démontrera une grande capacité d'initiative lorsqu'il a prendra la responsabilité personnelle de la sécurité de Benjamin en Égypte et parlera au nom de ses frères devant Joseph ([Gn 44.14-18](#)). Au moment de la bénédiction de Jacob, Juda recevra les privilèges de premier-né. La famille de Juda dirigera la famille de Jacob, et le Messie promis de l'alliance d'Abraham sera Judéen ([Gn 49.8-12](#)). Plus tard, la famille de Juda sera louée lors des fiançailles de Ruth avec Boaz ([Rt 4.12](#)), et les lignées royales davidiques ([1Ch 2.1-15](#); [3.1-24](#)) ainsi que Jésus-Christ étaient Judéens ([Mt 1.2-3](#); [Lc 3.33](#)).

Voir aussi Généalogie de Jésus-Christ ; Juda, Tribu de.

1. Père d'une famille de Lévites qui ont assisté Josué, le grand prêtre, à reconstruire le temple pendant la période après l'exil à Babylone ([Esd 3.9](#)). Il est également appelé Hodavia dans [Esdras 2.40](#) et Hodva dans [Néhémie 7.43](#).
Voir Hodavia n° 4.
2. L'un des Lévites encouragé par Esdras à divorcer de sa femme non-juive ([Esd 10.23](#)).
3. Benjaminite, fils d'Assenua, qui était le second en commandement sur la ville de Jérusalem pendant les jours de Néhémie ([Né 11.9](#)).
4. Un des chefs des Lévites qui est revenu avec Zorobabel et Josué en Juda après l'exil à Babylone ([Né 12.8](#)).
5. Un des princes de Juda qui aidera à consacrer le mur de Jérusalem pendant la période après l'exil à Babylone ([Né 12.34](#)).
6. L'un des prêtres qui jouait d'un instrument de musique lors de la dédicace du mur de Jérusalem pendant les jours de Néhémie ([Né 12.36](#)). Il est peut-être identique à n°5 ci-dessus.
7. Fils de Joseph, père de Siméon et ancêtre de Jésus-Christ ([Lc 3.30](#)).
Voir Généalogie de Jésus-Christ.

Juda, Tribu de

Une des douze tribus d'Israël.

Territoire géographique

Les frontières de Juda sont bien définies dans [Josué 15](#), qui décrit l'héritage de la tribu après la Conquête. [2 Rois 23.8](#) décrit Juda comme s'étendant de Guéba à Beer-Schéba : Guéba se situe à environ 15 km au nord de Jérusalem, et Beer-Schéba à environ 65 km au sud. Juda possédait ainsi une bande de terre montagneuse sur l'épine dorsale centrale du sud de la Palestine, environ 80 km du nord au sud et 30 km d'est en ouest. De ces 2 400 km², la moitié était désertique (au sud et à

l'est) ; le reste était rocailleux et mal arrosé. La crête centrale, sur laquelle se trouvent Jérusalem, Hébron et Beer-Schéba, s'élève à près de 1 000 m par endroits avant de s'effiler dans le désert au sud. Le long de cette crête, reliant ces villes, passe la route principale. À l'est, la crête descend abruptement vers la mer Morte, à près de 1 500 m en contrebas. À l'ouest, elle descend moins brusquement vers les « basses terres » (en réalité un plateau d'environ 300 m de haut, avant de descendre vers la plaine philistine, qui s'étend jusqu'à la mer.

La Judée proprement dite (Jérusalem fut une addition ultérieure) était éloignée et sécurisée dans ses collines. Son véritable centre et capitale était Hébron, à 1 000 m d'altitude. Elle n'était vulnérable au nord qu'aux attaquants marchant vers le sud le long de la route de la crête. Cependant, trois grandes vallées montaient des basses terres occidentales vers les collines : la vallée d'Ajalon, la vallée de Sorek et la vallée des térébinthes. Des batailles faisaient rage dans ces vallées depuis les jours de Josué jusqu'à l'époque de David et bien après. Les quelques routes vers l'orient (celle de Jérusalem à Jéricho est la plus connue) n'étaient pas si importantes, bien que ce soit par cette « porte dérobée » que Josué avait envahi le pays des collines ([Jos 10.9](#)). La Judée était donc géographiquement bien en dehors du courant principal de la vie israélite, puisque seul le territoire de Siméon se trouvait au sud.

La région occupée par Juda se divise facilement en trois régions naturelles : la crête montagneuse centrale, assez densément peuplée, surtout sur son versant occidental, où les précipitations et la rosée étaient les plus importantes ; les pentes orientales, presque inhabitées et principalement désertiques ; et la région pastorale du sud autour de Beer-Schéba, où les montagnes s'étendent en prairie sèche, avec une implantation de population clairsemée dans l'ensemble.

Vie économique

Pour Israël, la Palestine était une terre où coulait le lait et le miel ([Nb 13.27](#)). La moitié de Juda pouvait être désertique, mais le reste avait un sol raisonnablement bon, et sur les pentes occidentales, la pluie était généralement suffisante. Le blé, l'orge, les olives, les figues, et surtout les vignobles, poussaient librement. La terre pouvait être pierreuse, mais les pierres pouvaient être collectées et utilisées pour les murs et les bâtiments. Bien que moins riche que les grandes

vallées du nord comme Jizreel, Juda était néanmoins un bon pays pour l'agriculture mixte, bien que nécessitant un travail acharné. Les moutons et les chèvres étaient abondants, permettant l'agriculture de laine et de lait. Le bétail était sans doute plus rare ; Juda n'était pas un pays de bétail comme le Basan ([Nb 32.1](#)). La production de laine permettait la fabrication de tissu, et la peau des bêtes donnait accès au cuir. À cette époque, les collines étaient boisées, permettant la production de combustible et de matériaux de construction. L'argile pour la poterie était facilement disponible pour les ustensiles domestiques. Le cuivre venait d'Édom au sud, et le fer de Philistie à l'ouest ; ceux-ci pouvaient être obtenus en échangeant des produits agricoles. Qu'ils s'en rendent compte ou non, Dieu avait traité gracieusement le peuple de Juda en leur donnant des ressources adéquates. Néanmoins, le climat était vivifiant : un hiver froid et humide, avec parfois de la neige et de la grêle, et un long été sans pluie, avec une faible humidité et des nuits fraîches. Cela apportait de fortes rosées sur les pentes orientales ([Jg 6.38](#)), et l'eau de pluie précieuse était conservée dans des citernes taillées dans la roche ([Jr 2.13](#)). Des ruisseaux permanents de toute taille n'existaient pas à Juda, mais les sources ou « puits » étaient abondants, de Jérusalem à Beer-Schéba. Ce n'est que lorsque Juda sera entraîné dans la vie économique de l'empire commercial de Salomon que son mode de vie simple changera ; même alors, le changement dans les collines de Juda sera bien moindre qu'ailleurs. Juda n'avait pas de port maritime propre et ne contrôlait pas de riches routes de caravanes. Il n'avait pas de matières premières convoitées, comme le cuivre d'Édom ou les cèdres du Liban ; pas de produits de luxe pour le commerce, comme la teinture pourpre de Phénicie ou l'or d'Ophir ; pas de terres luxuriantes pour tenter la cupidité des autres. Dans la miséricorde de Dieu, les tentations de Juda étaient peu nombreuses. Sa foi était également moins susceptible d'être corrompue : relativement peu de Cananéens s'étaient jamais installés dans cette région, tandis que la Conquête avait été plus complète au sud qu'au nord.

Histoire et importance

Les premières bénédictions sur Juda sont notées dans [Genèse 49.8-12](#) et [Deutéronome 33.7](#). Après l'exode, la tribu de Juda prendra la première place dans l'organisation du campement dans le désert ([Nb 2.3](#)). Caleb, l'un des deux espions fidèles, était un chef tribal de Juda ([13.6](#)). Lors de l'invasion de la Palestine par Josué, les hautes terres attribuées à

Juda seront les premières à être débarrassées des Cananéens, après les premiers combats autour de Jéricho et Aï ([Jos 6](#) ; [8](#)). Le livre de Josué est un résumé de la campagne dans son ensemble.

Après la mort de Josué, Siméon et Juda continueront le combat contre les Cananéens et marcheront ensemble contre la région montagneuse du sud, dirigés par Caleb et Othniel. Bien que le don de Dieu à Juda ait été toute la terre vers l'ouest jusqu'à la mer, Juda ne réussira à prendre que les collines. La plaine était contrôlée par des chars protégés par le fer et des villes fortifiées. Le roi de Jérusalem sera tué et Jérusalem sera brûlée ([Jg 1.8](#)), mais les Jébusiens continueront à occuper la région jusqu'à l'époque de David (v. [21](#)). Les hommes de Juda, comme d'autres Israélites, pouvaient brûler les villes cananéennes, mais ils n'occupaient généralement pas les anciens sites eux-mêmes. Sous les juges, la tribu de Juda était encore isolée, bien qu'Othniel soit de Juda (chap. [3](#)). Dans la grande bataille contre Sisera, Juda n'est même pas mentionné (chap. [5](#)). Cet isolement tribal sera rapidement perdu, d'abord par les invasions philistines venant de l'ouest, puis par la capture de Jérusalem par David et l'établissement de la capitale nationale et religieuse là-bas. Bien que dans [Juges 15.11](#) les hommes de Juda soient prêts même à livrer Samson aux Philistins, avec Samuel comme juge, tout change. L'arche revient ([1S 7.1](#)) ; le territoire perdu est récupéré (v. [14](#)). En effet, les fils de Samuel agissent comme juges à Beer-Schéba ([8.2](#)), bien qu'ils soient corrompus.

David finit par briser le pouvoir des Philistins grâce à une série de victoires et règne comme roi d'abord à Hébron, la ville principale de Juda ([2S 2.1-4](#)). Lorsqu'il est couronné roi de tout Israël, il déplace toutefois la capitale vers Jérusalem, nouvellement conquise, à la frontière nord de la tribu de Juda ([5.6-10](#)). C'est ici que l'arche devait être amenée (chap. [6](#)), et c'est ici que Salomon devait ériger le temple ([7.13](#)). Toutes les promesses de Dieu se concentreront désormais autour de Jérusalem, du temple et de la lignée de David. Plus important que tout le reste, le Messie viendrait de Juda ([Gn 49.10](#)).

La division entre les tribus du nord et du sud avait commencé du vivant de David, après la révolte d'Absalom ([2S 20.1](#)) ; après la mort de Salomon, la rupture devint complète ([1R 12.16](#)). Désormais, pendant 200 ans, jusqu'à la chute du royaume du nord en 722 av. J.-C., il y avait deux petits royaumes côte à côte : un plus grand au nord et à l'orient, appelé Israël (les « dix tribus », voir [1R 11.35](#)), et

un plus petit au sud, appelé Juda. Avec cela, l'histoire de Juda en tant que tribu prend pratiquement fin, car bien que toujours appelé par son ancien nom tribal, ce petit royaume était en réalité un « Juda Élargi ». Il contenait désormais non seulement l'ancienne tribu de Juda mais aussi le territoire jébusien nouvellement conquis de Jérusalem, une partie de l'ancien pays philistin, et les tribus de Benjamin et Siméon, ainsi que de nombreux Lévites ([2Ch 11.14](#)) et d'autres « loyalistes » du nord. En effet, dorénavant, la notion de « tribu » avait beaucoup moins de signification qu'auparavant ; il était plus important de savoir où une personne vivait que de quelle tribu elle était issue, bien qu'au sein de la famille, les origines tribales continuaient d'être rappelées. Pendant 250 ans de plus, le petit royaume de Juda persistera seul. Même après l'exil, c'est la petite province de Juda qui émergera sous Néhémie ([Né 1.2-3](#)), et la Judée restera encore un district à l'époque du Nouveau Testament ([Lc 3.1](#)). La grande majorité des Juifs ultérieurs étaient issus de la tribu de Juda, comme le montre le nom même de « Juif ». Cependant, la principale gloire de la tribu de Juda, maintenant comme toujours, était que la maison de David en était issue. Lors de la naissance de Jésus-Christ, il devait être de la lignée de David et de la tribu de Juda. Ainsi, dans [Apocalypse 7.5](#), lorsque 12 000 sont scellés de chaque tribu, Juda a la place d'honneur dans la liste, comme il l'avait dans les Nombres ([Nb 2.3](#)) bien longtemps auparavant.

Voir aussi Juda (personne) n° 1.

Judaïsants

Les judaïsants étaient un groupe de chrétiens juifs dans l'Église primitive qui enseignaient que les chrétiens non-juifs (gentils) devaient suivre les coutumes religieuses juives. Le mot « judaïser » signifie « vivre selon les coutumes et traditions juives ».

Dans la Bible, le mot « judaïser » apparaît une seule fois ([Ga 2.14](#)). Dans ce passage, Paul confronte Pierre au sujet de sa tentative de faire suivre aux croyants non-juifs les coutumes juives. Paul dit à Pierre : « Si toi qui es Juif, tu vis à la manière des païens et non à la manière des Juifs, pourquoi forces-tu les païens à judaïser ? »

La principale préoccupation de Paul n'était pas de savoir si les gens choisissaient de suivre les coutumes juives. Au contraire, il s'inquiétait que certaines personnes croient à tort qu'elles devaient

suivre ces coutumes pour obtenir le salut. Paul enseignait que le salut vient par la foi en Jésus, et non par l'observance des coutumes juives.

Le Christianisme primitif en tant que mouvement juif

Lorsque le christianisme a commencé, la plupart des chrétiens étaient des Juifs qui avaient accepté Jésus comme le Messie (le chef choisi par Dieu). Même les quelques personnes non-juives qui sont devenues chrétiennes, comme Nicolas d'Antioche, s'étaient d'abord converties au judaïsme ([Ac 6.5](#)).

À cette époque, pour devenir juif, une personne devait accomplir trois choses :

1. Les hommes convertis devaient être circoncis.
2. Tous les convertis devaient prendre un bain rituel dans l'eau.
3. Tous les convertis devaient promettre de suivre la loi de Moïse (613 règles religieuses) et les enseignements des chefs religieux juifs.

Pour les chrétiens juifs, suivre les coutumes juives était normal et naturel. Ils croyaient qu'accepter Jésus comme le Messie rendait leur foi juive plus complète, plutôt que de la remplacer. Ils ne voyaient pas le christianisme comme une religion distincte du judaïsme. Au contraire, ils le considéraient comme la forme la plus authentique du judaïsme.

Ces chrétiens juifs :

- Ont été circoncis (soit en tant que bébés, soit lorsqu'ils se sont convertis au judaïsme).
- Suivi les lois alimentaires juives (appelées lois casher).
- Ont respecté les règles juives concernant le maintien de la pureté rituelle.
- Adoraient au temple de Jérusalem jusqu'à ce que les Romains le détruisent en 70 apr. J.-C. ([Ac 3.1](#) ; [21.26](#)).
- Ont continué (dans le cas de certains) à se réunir dans des synagogues (voir [Jc 2.2](#))

Le Christianisme se propage dans le monde gréco-romain

Le christianisme primitif a donc bien commencé comme un mouvement juif, et s'est ensuite étendu au monde gréco-romain. La persécution a forcé les chrétiens juifs à quitter Jérusalem ([Ac 8.1](#) ; [11.19-24](#)). En voyageant vers de nouveaux endroits, ils ont partagé l'Évangile (la Bonne Nouvelle concernant Jésus). Philippe a apporté l'Évangile en Samarie, où de nombreux Samaritains sont devenus chrétiens ([8.4-25](#)). Le jour de la Pentecôte, de nombreux Juifs de différentes parties du monde romain sont devenus chrétiens ([2.5-11](#)). Lorsque ces nouveaux croyants sont retournés chez eux, ils ont probablement partagé l'Évangile là-bas. C'est probablement ainsi que la Bonne Nouvelle concernant Jésus a atteint Rome pour la première fois, bien que nous ne le sachions pas avec certitude.

Le livre des Actes montre comment le christianisme est passé d'un petit groupe juif à Jérusalem à une foi qui s'est répandue dans le monde romain. Pendant cette période, de nombreux Juifs ont rejeté l'Évangile, tandis que de nombreuses personnes non juives l'ont accepté.

Un changement majeur s'est produit dans [Actes 10](#). Dans ce chapitre, Pierre a partagé la Bonne Nouvelle de Jésus avec un officier militaire romain nommé Corneille. Corneille et tous ceux de sa maison ont cru à la Bonne Nouvelle et ont reçu le Saint-Esprit. Les croyants juifs qui étaient avec Pierre ont été surpris que Dieu ait également donné le Saint-Esprit aux non-Juifs ([Ac 10.45](#)).

Questions sur la circoncision et d'autres coutumes juives

À mesure que de plus en plus de non-Juifs devenaient chrétiens, l'Église primitive a été confrontée à une question difficile : les non-Juifs devaient-ils d'abord devenir juifs avant de pouvoir devenir chrétiens ?

Divers groupes ont donné des réponses différentes à cette question :

- Le « parti de la circoncision » (un groupe de chrétiens juifs) disait oui. Ils croyaient que les non-Juifs devaient d'abord se convertir au judaïsme et suivre toutes les lois juives pour devenir chrétiens ([Ac 11.2](#) ; [Ga 2.12](#)).
- D'autres dirigeants, comme Pierre, Barnabas, et surtout Paul, étaient fortement en désaccord. Ils croyaient que les non-Juifs pouvaient devenir chrétiens sans d'abord devenir juifs.

Ce désaccord aurait pu diviser l'Église primitive en deux groupes distincts, mais cela n'a pas eu lieu. Luc, l'auteur d'Actes, raconte comment la question a été résolue. Paul et Barnabas ont entrepris un voyage réussi pour parler de Jésus aux non-Juifs ([Ac 13.1-14.28](#)). À leur retour à l'Église d'Antioche, ils ont rapporté comment Dieu avait permis aux non-Juifs de croire en Jésus ([Ac 14.27](#)).

Mais certains judaïsants du parti de la circoncision sont venus de Judée à Antioche. Ils enseignaient que tous les hommes devaient être circoncis pour être sauvés ([15.1](#)). De nombreux chrétiens d'origine juive, comme Paul, avaient autrefois été pharisiens. Les pharisiens étaient un groupe religieux juif qui mettait l'accent sur le respect scrupuleux de la loi de Moïse et des traditions orales. Certains de ces anciens pharisiens insistaient pour que les nouveaux convertis non-juifs soient circoncis et respectent la loi de Moïse (v. [5](#)). En d'autres termes, ils voulaient que les non-juifs se convertissent au judaïsme avant de pouvoir devenir chrétiens.

Le Concile de Jérusalem

Pour résoudre ce problème, Paul et Barnabas se rendent à Jérusalem pour rencontrer les apôtres et les dirigeants de l'Église ([Ac 15.4-12](#)). Jacques, qui était le frère de Jésus, dirigera cette réunion

importante. Les deux parties présenteront leurs points de vue.

Les dirigeants prendront une décision qui conviendrait à tout le monde. Ils écrivent alors une lettre aux chrétiens non-juifs avec trois règles principales qu'ils devraient suivre :

1. Ne mangez pas de viande qui ait été offerte aux idoles (faux dieux).
2. Ne mangez pas de viande contenant encore du sang.
3. Ne vous livrez pas à l'immoralité sexuelle (v. [23-29](#)).

Pourquoi ont-ils choisi ces trois règles ? Selon la tradition juive, Dieu avait fait de ces règles une partie d'une alliance avec Noé longtemps auparavant. Puisque Noé était l'ancêtre de tous les humains, tant juifs que non-juifs, de telles lois s'appliquaient à tout le monde.

Cependant, l'alliance spéciale que Dieu a conclu avec Moïse et le peuple d'Israël (l'alliance mosaïque) ne s'appliquait qu'aux Juifs. Le Concile de Jérusalem a décidé que seules trois règles s'appliquaient à tous les chrétiens. Les chrétiens n'ont pas besoin d'être circoncis, car cela faisait partie de l'alliance mosaïque.

Le Conflit entre les judaïsants et les chrétiens non-juifs se poursuit

Cependant, le conflit entre les judaïsants et les chrétiens non-juifs n'a pas pris fin avec le Concile de Jérusalem. Les lettres de Paul montrent que certains membres du parti de la circoncision ont continué à causer des problèmes :

- Paul résume brièvement les décisions du Concile de Jérusalem pour les chrétiens de Galatie ([Gal 2.1-10](#)). Mais même après le Concile, les judaïsants étaient si influents que même Pierre et Barnabas ont cessé de manger avec les chrétiens non-juifs pendant un certain temps. Selon les lois de pureté juives, manger avec des personnes non-juives rendait quelqu'un religieusement impur.
- Paul a écrit sa lettre aux Galates parce que des membres du parti de la circoncision étaient venus dans les Églises de Galatie après son départ. Ils avaient convaincu certains chrétiens là-bas qu'ils devaient être circoncis et suivre scrupuleusement la loi de Moïse ([Ga 5.12](#) ; [6.13](#)).
- Au moins certains des problèmes rencontrés par l'Église de Corinthe semblent avoir été causés par des judaïsants ([2Co 11.12-15, 22](#)).
- Les judaïsants ont également influencé la communauté chrétienne de Philippiques ([Ph 3.2-3](#)).
- Les judaïsants semblent également avoir avancé dans l'Église de Colosses. Dans [Colossiens 2.16-17](#), Paul écrit : « Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats : c'était l'ombre des choses à venir, mais le corps est en Christ. »

Paul s'oppose aux judaïsants

Parmi tous les premiers apôtres et anciens, Paul a le plus souvent parlé contre l'idée que les non-Juifs doivent devenir juifs pour être chrétiens. Sa propre conversion fulgurante au christianisme est décrite trois fois dans les Actes ([9.1-9](#) ; [22.6-16](#) ; [26.12-23](#)). Paul l'a mentionnée occasionnellement dans ses lettres ([1Co 9.1](#) ; [15.8](#); [Gal 1.11-17](#)). Cette expérience a convaincu Paul que les gens ne peuvent être sauvés que par la foi en Jésus. Si Jésus est le seul chemin vers le salut, alors aucun autre chemin (y compris suivre la loi) ne pourrait sauver

les gens. Paul a compris qu'être un juif pratiquant ne l'avait pas rendu juste devant Dieu ([Ph 3.2-11](#)). Seule sa foi en Jésus avait pu accomplir cela.

Parce que le parti de la circoncision continuait à enseigner son message, Paul devait continuer à expliquer que la c'est la foi seule qui rend une personne juste devant Dieu. Il s'agit là du message principal de ses lettres aux Romains et aux Galates.

Le Déclin du christianisme d'origine juive

Au fil du temps, le christianisme d'origine juive et le mouvement des judaïsants ont lentement disparu. L'idée selon laquelle les chrétiens non-juifs doivent d'abord devenir juifs pour être chrétiens est également devenue moins influente au fil du temps.

Jérusalem avait été le centre du christianisme juif. Mais en 66-70 apr. J.-C., le peuple juif s'est révolté contre la domination romaine. Juste avant que les Romains ne détruisent Jérusalem et son temple, de nombreux chrétiens juifs ont quitté la ville. Ils se sont rendus dans un endroit appelé Pella parce qu'ils croyaient que Dieu les avait avertis de partir. Plus tard, en 132-135 apr. J.-C., une autre révolte a eu lieu. Un chef juif nommé Bar-Kochba a mené ce soulèvement. Au cours de cette période, les chrétiens juifs ont fait face à des persécutions de la part de leur propre peuple qui avait rejoint la révolte.

Après ces événements, le christianisme d'origine juive est devenu moins populaire et a fini par disparaître. Lorsque cela s'est produit, l'enseignement des judaïsants, selon lequel les non-Juifs devaient devenir juifs pour être chrétiens, a également pris fin.

Voir aussi Actes des Apôtres, Livre des ; Première révolte juive ; Galates, Lettre aux ; Concile de Jérusalem ; Juif ; Paul, L'Apôtre.

Judaïsme

Religion et culture du peuple juif depuis le début de la période post-exilique (538 av. J.-C.) jusqu'à l'époque moderne. Le mot « judaïsme » vient de « Juda », le nom du royaume du Sud d'Israël dans l'Antiquité. Le mot « Juif » est une abréviation du mot « Judéens » (habitants de Juda).

La période du second Temple (515 av. J.-C. à 70 apr. J.-C.)

Résumé historique

La monarchie unifiée d'Israël comprend les règnes de Saül, David et Salomon. Elle prend fin peu après la mort de Salomon. Son fils Roboam tente d'imposer des taxes trop élevées et provoque la révolte des dix tribus du nord vers 930 av. J.-C. ([1R 12](#)). Israël se divise alors définitivement en deux royaumes : la Samarie (le royaume du Nord) et Juda (le royaume du Sud). Le royaume du Nord est vaincu par les Assyriens en 722 av. J.-C. Des milliers de captifs, principalement les membres de la classe supérieure, sont emmenés en exil en Assyrie. Ces gens se mélangent probablement à la population locale par le mariage et disparaissent de l'Histoire.

Le royaume de Juda survit en tant qu'État indépendant jusqu'en 597 av. J.-C. Il passe alors sous le contrôle des Babyloniens, durant le règne de Nebucadnetsar. Le temple de Jérusalem est détruit en 586 av. J.-C. De nombreux captifs sont emmenés en territoire babylonien. Ceci marque le début d'une période d'exil qui durera deux générations. Les Babyloniens sont vaincus par Cyrus le Perse en 539 av. J.-C. L'année suivante, ce roi publie un décret qui permet à tous les peuples captifs de retourner dans leurs pays d'origine ([2Ch 36.22-23](#) ; [Esd 1](#)). Au moins quatre vagues d'expatriés juifs repartent de Mésopotamie vers la Judée au cours du siècle qui suit ce décret. Leurs dirigeants incluent Scheschbatsar, Zorobabel, Esdras et Néhémie. Cependant, de nombreux Juifs décident de rester dans leur patrie d'adoption en Mésopotamie. Les exhortations prophétiques d'Aggée et de Zacharie aboutissent à la dédicace du second Temple au printemps 515 av. J.-C. Cette date marque la fin de la période d'exil de 70 ans ([1r 29.10](#)).

En Judée, le peuple juif est dirigé par des gouverneurs qui occupent leur poste à la faveur du roi de Perse. Zorobabel est l'un des premiers gouverneurs ([Ag 1.1](#) ; [2.1-2](#)). C'est un descendant de David ([1Ch 3.10-19](#)). Il partage le pouvoir avec le souverain sacrificateur (ou grand-prêtre) Josué, fils de Jotsadak. La Palestine fait partie de l'une des 20 satrapies de l'Empire perse. On connaît somme toute peu sur l'histoire de la Palestine pendant la majeure partie de la période perse. L'Empire perse dure de 539 à 331 av. J.-C., quand il tombe aux mains des Grecs, dirigés par Alexandre le Grand. À la mort d'Alexandre en 323 av. J.-C., son empire est divisé entre ses généraux. L'Égypte et la Palestine

passent sous le contrôle de Ptolémée I^{er}. Les Ptolémées sont des despotes ou dictateurs « bienveillants » qui accordent aux Juifs de Palestine un certain degré de liberté et d'indépendance. Après la bataille de Panion en 198 av. J.-C., la Palestine passe sous le contrôle de l'Empire séleucide, fondé par Séleucos I^{er}, un autre ancien général d'Alexandre le Grand.

L'Empire séleucide englobe une très vaste région avec une population cosmopolite (variée). Cet empire s'étend de l'Asie Mineure et de la Palestine à l'ouest jusqu'aux frontières de l'Inde à l'est. Antiochos IV (Épiphanes) monte sur le trône séleucide en 175 av. J.-C. Il tente d'unifier son vaste empire en hellénisant. Cela veut dire qu'il impose la langue et la culture grecques à tous les peuples dans son territoire. Les cultures et religions locales sont réprimées pour imposer cette politique. L'État juif de Palestine est peut-être celui que cette répression affecte le plus durement.

En 167 av. J.-C., Antiochos IV dédie le temple de Jérusalem à Zeus olympien. Il offre une truie en sacrifice sur l'autel. C'est une abomination, car c'est un animal impur selon la loi de Moïse. Antiochos détruit aussi des rouleaux contenant les Écritures juives et interdit la circoncision. Cette répression déclenche une révolte menée par Mattathias, un sacrificateur âgé, et ses fils. Les Séleucides sont repoussés, et en 164 av. J.-C., le Temple est repris par Judas Maccabée, fils de Mattathias. « Maccabée » est un surnom qui veut dire « le marteau ». Cette victoire juive est célébrée chaque année par la fête de la dédicace (Hanoucca). Judas, ses frères et leurs descendants sont appelés Maccabées et Hasmonéens (Mattathias est de la maison de Hasmon). Ils règnent sur la Judée de 164 à 63 av. J.-C. La Palestine est ensuite conquise par Pompée, le général romain. Elle sera désormais vassale de Rome.

Hyrkan, un Hasmonéen, devient souverain sacrificateur après la conquête de la Judée par les Romains, mais Antipater (un Iduméen) est celui qui exerce véritablement ce pouvoir en se servant de lui. Les fils d'Antipater, Phasaël et Hérode, sont gouverneurs, l'un de Jérusalem et l'autre de Galilée. Après l'assassinat d'Antipater en 43 av. J.-C., Hérode est nommé roi de Judée par le sénat romain, car il reçoit du soutien de Rome. Il sera appelé Hérode le Grand plus tard. Il règne de 37 à 4 av. J.-C. À sa mort, la Palestine est divisée par l'empereur Auguste (27 av. J.-C. à 14 apr. J.-C.). L'empereur nomme trois des fils d'Hérode gouverneurs : Hérode Archélaüs (ethnarque de

Judée, d'Idumée et de Samarie de 4 av. J.-C. à 6 apr. J.-C.), Hérode Antipas (tétrarque de Galilée et de Pérée de 4 av. J.-C. à 39 apr. J.-C.) et Hérode Philippe (tétrarque de Batanée, Trachonite et d'autres petits États de 4 av. J.-C. à 34 apr. J.-C.). Après la mort ou la destitution des fils d'Hérode, ces territoires sont principalement confiés à des procurateurs romains. Pendant une brève période (41–44 apr. J.-C.), Hérode Agrippa I, petit-fils d'Hérode le Grand, règne sur quasiment le même territoire que son grand-père. À sa mort (racontée dans [Ac 12.20–23](#)), ses territoires sont aussi confiés à des procurateurs romains. La cupidité et l'incompétence de ces procurateurs finissent par mener à la rébellion de la population juive. La révolte désastreuse des Juifs de 66 à 73 apr. J.-C. entraîne la destruction du second Temple. Il est détruit par la dixième légion romaine sous le commandement du général Titus en 70 apr. J.-C. La révolte est complètement réprimée en 73 apr. J.-C. Plus de 900 Juifs assiégés dans la forteresse du désert de Massada près de la mer Morte se suicident plutôt que de tomber aux mains des Romains. Ces tragédies marquent la fin du sacerdoce et du rôle central du Temple dans la religion juive.

Développements sociaux et religieux

La conquête de la Judée par Babylone et la destruction du temple de Salomon en 586 av. J.-C. produisent des changements sociaux et religieux extrêmes dans la vie du peuple juif. La fin du culte du Temple porte un grand coup au cœur même de la religion israélite. En effet, le temple de Jérusalem était le seul lieu divinement désigné et approuvé pour accomplir une grande partie des exigences rituelles de la loi de Moïse, notamment les sacrifices. Les Juifs pieux restés en Judée après 586 av. J.-C. ne peuvent plus célébrer les trois fêtes de pèlerinage annuelles. Ces trois fêtes sont : Souccot (fête des Cabanes ou des Tabernacles), Pessa'h (fête de la Pâque) et Chavouot (fête des Semaines ou Pentecôte). Lorsque de nombreux exilés choisissent de retourner en Judée en 538 av. J.-C., beaucoup d'autres décident de rester dans leur nouvelle patrie. Pour eux, le culte au Temple, même quand il est rétabli en 516 av. J.-C., ne peut plus jouer de véritable rôle dans leur vie religieuse.

Durant la période de l'exil et au début de la période post-exilique, la synagogue, une institution religieuse juive assez unique, commence à grandir. « Synagogue » est un mot grec qui signifie « lieu de rassemblement ». La synagogue devient populaire et utile aux communautés juives qui sont ailleurs

qu'en Palestine. C'est pourquoi au cours des siècles qui suivent la dédicace du second Temple, elles apparaissent et se multiplient en Palestine également. Il y en a de nombreuses à Jérusalem même. Alors que la période du second Temple touche à sa fin, la synagogue a trois fonctions importantes dans la vie des juifs : maison de prière, maison d'étude et lieu d'assemblée. Le culte synagogaal au premier siècle apr. J.-C. est illustré dans le Nouveau Testament dans [Luc 4.16-30](#) et [Actes 13.13-42](#). La partie principale du culte est la lecture de passages tirés de la Torah (loi de Moïse), puis de la Haftarah (Prophètes). Cette lecture est suivie d'une homélie (message court) basée sur les Écritures. Le culte synagogaal au premier siècle apr. J.-C. inclut la récitation du Chema (« Écoute, Israël »), d'un assortiment de passages bibliques dont [Deutéronome 6.4-9](#) ; [11.13-21](#) et [Nombres 15.37-41](#), et de la prière des dix-huit Bénédiction. Cette prière est aussi connue sous le nom d'Amida (« debout ») car on se levait pour la réciter. Les Juifs portent également des franges sur leurs vêtements en obéissance à [Nombres 15.38-39](#) ([Mt 23.5](#)), et des phylactères sur leurs fronts et leurs bras gauches. Les phylactères sont de petites boîtes qui contiennent les passages bibliques qui sont récités dans le Chema. Elles ont pour but de se conformer littéralement au commandement de [Deutéronome 6.8](#). Les archéologues ont découvert des phylactères du premier siècle dans les ruines de Massada.

En dehors de la Palestine, la Mésopotamie devient le deuxième centre le plus important du judaïsme. La communauté juive babylonienne est connue sous le nom de Golah (« captivité »). Son chef titulaire est appelé le Resh Galuta ou Exilarque (les deux termes signifient « chef de la captivité »). À la fin de la période de l'exil, les descendants des premiers captifs ont oublié l'hébreu et se servent désormais de l'araméen. L'araméen est la langue internationale au Proche-Orient ancien. C'est une langue apparentée à l'hébreu. Elle devient leur langue natale. Même en Palestine, l'araméen est désormais la langue principale qui est parlée. Pour cette raison, lorsque des passages de l'Ancien Testament sont lus en hébreu lors des cultes dans les synagogues, la majorité des gens ne comprend pas ce qui est lu. Pour palier à ce problème, un methurgeman (interprète) traduit oralement de courtes sections des Écritures. À partir du 2^e siècle apr. J.-C., ces targoumim (« traductions ») sont mis à l'écrit.

La population juive du monde gréco-romain du premier siècle apr. J.-C. est estimée à environ

quatre à sept millions de personnes. Cela représente probablement entre trois et quatre fois la population de la Palestine de l'époque. Les Juifs qui vivent dans d'autres pays que la Palestine sont appelés collectivement « Diaspora » (« dispersion »). Suite à la domination grecque d'Alexandre le Grand et de ses successeurs dans le monde méditerranéen, le grec devient la langue commune dans toute cette région. Tout comme les Juifs mésopotamiens parlent l'araméen plutôt que l'hébreu, les Juifs du monde gréco-romain parlent désormais le grec. Vers le milieu du 3^e siècle av. J.-C., les Juifs hellénistiques commencent à traduire l'Ancien Testament de l'hébreu vers le grec. Cette traduction est connue sous le nom de Septante (ou la Bible des Septante). « Septante » signifie « soixante-dix ». Ce nom provient d'une légende selon laquelle la version de la Septante aurait été traduite par soixante-dix érudits juifs. Ils auraient produit exactement la même traduction en même temps sans se consulter. La Septante contient d'autres livres en plus de ceux de l'Ancien Testament. Ces livres ne sont pas reconnus comme canoniques par le judaïsme palestinien. Leur inclusion dans la Septante correspond au libéralisme des Juifs hellénistiques.

C'est au cours du 2^e siècle av. J.-C. que naissent la plupart des principaux partis du judaïsme palestinien. Les Hassidim (« pieux ») sont membres d'un groupe religieux qui s'allie aux Hasmonéens pendant la révolte contre les Séleucides ([1 M 2.42](#) ; [7.13](#)). Cependant, ils s'opposent aux Hasmonéens par la suite, lorsque ces derniers veulent le sacerdoce pour eux-mêmes. Les pharisiens et les Esséniens sont peut-être issus des Hassidim. Il est possible que les sadducéens aient eu une connection à Tsadok, le souverain sacrificateur désigné par David. Les descendants de Tsadok sont considérés comme la seule lignée sacerdotale légitime. Ils dirigent les Lévites dans [Ézéchiel 40-48](#). Les sadducéens sont une classe aristocratique riche qui monopolise la position de souverain sacrificateur. Ils ne croient ni aux anges, ni aux esprits, ni à la résurrection, ni à la vie après la mort ([Ac 23.8](#)). Ils n'acceptent pas non plus la loi orale des pharisiens. Ils disparaissent de l'Histoire avec la destruction du Temple en 70 apr. J.-C. en ne laissant aucun écrit.

Les pharisiens (« séparés ») sont mentionnés pour la première fois dans les sources vers la fin du 2^e siècle av. J.-C. Ils participent principalement aux affaires politiques. Ils représentent le peuple en opposition à Alexandre Jannée, le tyran hasmonéen (103-76 av. J.-C.). Pour se venger des pharisiens,

Alexandre Jannée en fait exécuter des centaines. Au premier siècle apr. J.-C., les pharisiens semblent s'occuper exclusivement de questions religieuses. Ils sont reconnus pour leur observance exigeante de la loi de Moïse telle que traditionnellement interprétée. Pour rester rituellement purs, ils se séparent des autres Juifs qui ne sont pas aussi exigeants qu'eux afin de ne pas être souillés (rendus impurs) par eux. Les pharisiens font partie de groupes appelés *haberim* (« associés »). Cela leur permet de se séparer de ceux qui sont plus tolérants qu'eux d'un point de vue religieux. Dans leur zèle pour rester fidèles à la loi de Moïse, les pharisiens développent une loi orale (qui est plus tard attribuée à tort à Moïse). Cette loi orale doit servir de « barrière » autour de la Torah. Cette loi orale est une interprétation et une expansion des 613 commandements de la loi de Moïse. Cette loi orale est mise à l'écrit à la fin du 2^e siècle apr. J.-C. Il s'agit de la Mishna (« enseignement »). Paul et de nombreux autres chrétiens de la première génération sont des convertis du pharisaïsme ([Ac 22.3](#) ; [23.6](#) ; [26.5](#) ; [Ph 3.5](#) ; [Ac 15.5](#)). Le judaïsme pharisien survit à la destruction de Jérusalem en 70 apr. J.-C. Il devient le judaïsme rabbinique qui domine la vie religieuse juive depuis le 2^e siècle apr. J.-C. jusqu'à nos jours.

Les Esséniens sont un autre parti religieux du judaïsme. Ils apparaissent au 2^e siècle av. J.-C. Tout comme les pharisiens, les Esséniens s'intéressent principalement au maintien de la pureté rituelle pour obéir à la loi de Moïse. Les Esséniens vivent et travaillent dans la société juive. Ils essaient d'influencer les autres par la simplicité et l'altruisme de leurs vies. Certains Esséniens vivent également dans leurs propres communautés, où ils retournent tous les soirs après le travail. Il existe de nombreuses factions religieuses au sein du judaïsme. L'un de ces groupes, qui n'a peut-être que des liens éloignés avec les Esséniens, établit une communauté sur la rive occidentale de la mer Morte. Ce groupe se considère comme le véritable Israël et se prépare dans le désert à la venue finale de Dieu en se gardant pur de toute souillure. De nombreux écrits des membres de cette secte ont été découverts dans des grottes près de la mer Morte où ils avaient été cachés juste avant la destruction de la colonie par les Romains. Ces écrits, les manuscrits de la mer Morte, sont une source précieuse d'informations détaillées sur cette secte religieuse et ses croyances. On l'appelle la communauté de Qumrân.

Les Zélotes sont un autre parti des Juifs. Ils sont peut-être apparentés aux Sicaires (« hommes au

poignard »). Ce groupe d'activistes politiques est actif de 6 à 66 apr. J.-C. Ils considèrent Dieu comme leur seul souverain. Ils tentent de renverser les Romains et ceux qui collaborent avec eux. Les Zélotes utilisent la violence pour faire cela, y compris les assassinats. Ils contribuent à faire grandir la révolte juive de 66 à 73 apr. J.-C. Ils meurent quand Jérusalem tombe en 70 apr. J.-C.

Dans la Palestine du premier siècle apr. J.-C., la classe et le statut social sont déterminés selon les règles de pureté rituelle. La classe supérieure comprend les membres de l'élite religieuse. La classe supérieure comprend les sadducéens, les scribes, les pharisiens et les sacrificateurs de Jérusalem. Le sanhédrin est un conseil de délibération dont les membres viennent de ces groupes.

Il n'y a pas vraiment de classe moyenne. La classe inférieure se compose principalement de l'*Am Ha Arez* (« peuple du pays »). Ce sont des Juifs qui ne connaissent pas la loi par manque d'éducation. Ils n'observent pas attentivement les commandements qu'ils connaissent. L'attitude généralement hostile des pharisiens envers eux est exprimée dans [Jean 7.49](#) : « Mais cette foule qui ne connaît pas la loi, ce sont des maudits ! »

Les « intouchables » forment une autre classe sociale dans la Palestine du premier siècle. Ce sont les Samaritains, les collecteurs d'impôts, les prostituées, les bergers, les lépreux, les Gentils, ou peut-être pire encore, les Juifs se comportant comme des Gentils (p. ex. le fils prodigue de [Lc 15.11-32](#)). Les règles de pureté rituelle telles qu'elles sont généralement observées empêchent toute forme de contact social entre la classe supérieure et les « intouchables ». Cela rend les contacts avec les gens du peuple très indésirables pour les gens de la classe supérieure. Ce contexte aide à comprendre pourquoi le fait que Jésus mange avec des collecteurs d'impôts et des pécheurs scandalise les pharisiens ([Mc 2.15-17](#)).

Au cours des deux derniers siècles de la période du second Temple, cette façon de déterminer la classe sociale, par des critères religieux, devient source de conflit entre Jérusalem et les régions rurales de Palestine (notamment la Galilée). Les habitants de cette région sont considérés à Jérusalem comme ignorants de la Torah ([Jn 1.46](#)). Jérusalem est principalement un centre religieux, dont l'industrie principale est liée au culte du Temple. La population de Jérusalem au premier siècle apr. J.-C. est estimée à environ 25 000 à 40 000 personnes. La plupart sont soit des artisans et des ouvriers

dévoués à la construction et à la décoration du Temple (il est toujours inachevé quand il est détruit : voir [Jn 2.20](#)), soit des sacrificateurs et des Lévites employés aux nombreuses activités rituelles du Temple. Les Juifs doivent se rendre à Jérusalem pour chacune des trois fêtes de pèlerinage annuelles. C'est difficile pour les agriculteurs palestiniens ruraux d'obéir à ces exigences.

De plus, la dîme commandée dans la loi de Moïse n'est commandée que pour les produits agricoles, et non les salaires ou les biens échangés. Les agriculteurs ruraux portent donc tout le poids de cette forme d'imposition. Ils ont tout naturellement en colère contre les artisans urbains, les marchands et les sacrificateurs, car ils n'ont pas à payer de dîme. La tentation de ne pas payer la dîme sur les produits agricoles est très grande et c'est ce que font de nombreux agriculteurs. Les produits sur lesquels ils ne paient pas la dîme ne sont pas *casher*. Ce sont donc des produits qui doivent être évités par ceux qui, comme les pharisiens, sont religieusement exigeants. En plus de la première et de la deuxième dîme exigées des agriculteurs (la deuxième dîme doit être dépensée dans les environs de Jérusalem), on estime que les impôts romains représentent entre 10 et 15% de des revenus. Les taxes religieuses, en plus des taxes romaines, sont un fardeau financier écrasant de 25 à 30% du revenu. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi les Juifs finissent par se révolter contre leurs oppresseurs romains en 66 apr. J.-C. En fait, de plus petites rébellions se produisent plus ou moins régulièrement tout au long du premier siècle apr. J.-C. Beaucoup d'émeutes se produisent à l'occasion des trois festivals de pèlerinage annuels à Jérusalem, lorsque la population de la ville, habituellement de 25 000 à 40 000 habitants, monte jusqu'à 500 000 personnes ou plus. Ces fêtes rassemblent des conditions idéales pour les émeutes et les Romains sont particulièrement vigilants à cet égard. Jésus est exécuté lors de l'une de ces fêtes, la Pâque, après avoir été accusé d'être un révolutionnaire politique ([Mc 15.26](#)).

C'est dans le contexte de la période du second Temple que l'apocalypsimisme Juif grandit avant de diminuer. Les écrits apocalyptiques (d'un mot grec signifiant « révélation ») correspondent à un type d'eschatologie (« récit des événements finaux »). Dans les écrits apocalyptiques, le rétablissement de toutes choses sur terre à leurs conditions idéales originelles ne se produit que par l'intervention de Dieu. Dieu intervient pour détruire le mal (en

particulier les oppresseurs étrangers) et pour récompenser la justice des justes (Israël). Les visionnaires apocalyptiques produisent de nombreux écrits, qu'on appelle aujourd'hui des apocalypses. Dans ces écrits, ils essaient d'interpréter ce qui se passe à leur époque, et aussi de prédire quand Dieu viendra pour rendre justice. Puisque le point de vue général est que le temps des prophètes a pris fin, ces auteurs d'apocalypses n'écrivent pas sous leurs propres noms. Ils écrivent plutôt sous les noms d'anciennes personnalités bibliques, telles que Moïse, Abraham, Énoch et Esdras. Leur vision apocalyptique du futur inclut (1) l'attente de la venue d'un Messie, (2) l'arrivée d'une grande période de tribulation, parfois appelée les douleurs messianiques, (3) la résurrection des justes et (4) le jugement des méchants et la récompense des justes. Ces croyances ont probablement motivé la plupart, peut-être même la totalité, des révoltes juives contre les Romains.

Certaines parties de l'Ancien Testament sont complétées durant la période du second Temple. Aggée, Zacharie et Malachie, les trois derniers livres prophétiques, sont écrits de la fin du 6^e siècle au milieu du 5^e siècle av. J.-C. Les rabbins ont ensuite dit que l'Esprit de Dieu avait été enlevé d'Israël à la fin de cette période d'activité prophétique. L'auteur des Chroniques termine son récit avec le décret de Cyrus (538 av. J.-C.), et Esdras-Néhémie et Esther semblent tous les trois avoir été écrits au 5^e siècle av. J.-C.

C'est donc pendant la période du second Temple que les écrits qui seront ensuite considérés comme inspirés et qui feront autorité dans le judaïsme sont complétés. Ces 24 livres sacrés sont alors reconnus en tant que tels. Avant la destruction de Jérusalem en 586 av. J.-C., l'observation de la loi de Moïse n'a pas été continuée. Selon [2 Rois 22](#), elle a même été abandonnée pendant un certain temps et les prophètes classiques n'ont pas toujours été reconnus comme ils auraient dû l'être de leurs temps. Mais après 586 av. J.-C., la sainteté de la Torah devient incontestable dans la vie et la pensée du peuple juif. Elle est même plus importante que les cultes du Temple, même avant sa destruction en 70 apr. J.-C.

L'Ancien Testament juif est divisé en trois sections que les Juifs désignent par le nom « TaNaK ». Le « T » dans « TaNaK » correspond à la Torah (« Loi » ou « Révélation »). Le « N » dans « TaNaK » correspond aux Nevi'im (« Prophètes »). Le « K » dans « TaNaK » correspond aux Ketouvim (« Écrits », c'est-à-dire

les livres poétiques). La plupart des spécialistes sont d'accord pour dire que la loi et les prophètes sont déjà considérés canoniques avant le 2^e siècle av. J.-C. Les Écrits sont définitivement déclarés canoniques lors du concile rabbinique de Jamnia (vers 90 apr. J.-C.). L'historicité de cet événement est contestée. Les rabbins auraient débattu sur la question du statut canonique de certains livres bibliques et s'ils devaient continuer à faire partie des Écritures. Mais le canon juif des Écritures est, dans la pratique, entièrement défini par l'usage traditionnel dès le premier siècle av. J.-C. La Loi se compose de cinq livres : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome. Les Prophètes se divisent en deux sections, les Premiers Prophètes (Josué, Juges, Samuel et Rois) et les Derniers Prophètes (Ésaïe, Jérémie, Ézéchiël et les 12 « petits prophètes »). Les Écrits comprennent Chroniques, Esdras-Néhémie, Esther, Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des Cantiques, Lamentations, Ruth et Daniel. Le nombre total de livres dans ce canon est de 24. Ce sont les mêmes livres que ceux du canon protestant de 39 livres. En effet, les Juifs comptent Samuel, Rois, Chroniques, Esdras-Néhémie et les 12 petits prophètes chacun comme un seul livre. Le canon protestant compte les 12 petits prophètes comme 12 livres séparés, et les autres livres comme deux livres chacun. Le canon alexandrin du judaïsme hellénistique contient plus de livres. Ces livres supplémentaires (appelés Apocryphes par les protestants) se trouvent tous dans le canon de 46 livres de l'Ancien Testament catholique.

La période talmudique (73–425 apr. J.-C.)

Résumé historique

Selon les légendes juives, alors que les Romains sont sur le point de conquérir Jérusalem lors de la révolte de 66–73 apr. J.-C., un éminent pharisien, le rabbin Yohanan ben Zakkai, fait semblant d'être mort. Ses disciples reçoivent la permission de transporter son corps dans un cercueil hors de la ville assiégée. Il est bien plus probable qu'il ait obtenu la permission des Romains de déplacer son école de Jérusalem à Jamnia, sur la côte de la Palestine.

Le culte du Temple et le système sacerdotal disparaissent après la destruction du Temple en 70 apr. J.-C. Des écoles rabbiniques comme celle du rabbin Yohanan se consacrent alors à l'énorme travail de reconstruire le judaïsme. L'ancien sanhédrin renaît à travers la Beth Din (« Cour de justice »). Gamaliel II, petit-fils de Hillel, qui a

présidé l'ancien sanhédrin, devient le chef de la Beth Din. Il porte le titre de *Nasi* (« prince »), ou Patriarche. Le patriarcat continue jusqu'en 425 apr. J.-C. L'empereur Théodose II l'abolit après la mort du dernier patriarche, Gamaliel VI.

En Mésopotamie, le judaïsme babylonien connaît une période de renaissance qui dure jusqu'à la fin du 5^e siècle apr. J.-C. Cette période est appelée l'Âge des Gaonim (« excellences ») en référence aux chefs des deux grandes écoles rabbiniques de Sura et de Pumbedita. Le grand Talmud babylonien est compilé dans ces deux écoles au 5^e siècle apr. J.-C.

En 115 apr. J.-C., des communautés juives se révoltent contre l'empereur Trajan dans tout le bassin méditerranéen oriental, notamment en Égypte, à Chypre et à Cyrène. Ces révoltes sont toutes maîtrisées par des légions romaines. En 132 apr. J.-C., les Juifs se révoltent à nouveau quand l'empereur Hadrien est sur le point de fonder la nouvelle ville d'Ælia Capitolina sur le site de l'ancienne Jérusalem. Ils sont menés par Shimon bar Koseva. Il est aussi appelé Shimon bar Kokhba (« fils de l'Étoile ») par ceux qui le suivent. Ce nom fait allusion au passage messianique de [Nombres 24.17](#). Bar-Kokhba se proclame messie. Il est soutenu par le célèbre érudit rabbinique Akiba. Malgré le succès de la révolte au début, elle est en fin de compte écrasée par les Romains sous le commandement de Julius Severus en 135. Peu de temps après, Hadrien proclame un décret qui interdit à tout Juif l'accès à la nouvelle Ælia Capitolina.

Développements sociaux et religieux

Durant cette période, l'accumulation de générations de savoir rabbinique aboutissent à la compilation des Talmuds babylonien et de Jérusalem. Les sages rabbiniques se considèrent comme les héritiers des anciens prophètes israélites, eux-mêmes héritiers de la loi de Moïse. Les sages rabbiniques différencient très clairement leur propres interprétations légales de la loi de Moïse (*Halakha*, ou « Voie », c'est-à-dire « guide de vie ») des commandements de la Torah elle-même (*Mitzvah*, ou « commandement »).

La loi orale se développe au cours de générations de discussions rabbiniques. Elle est finalement compilée et mise à l'écrit grâce aux efforts du patriarche Juda Hanassi (vers 135–220 apr. J.-C.) au cours du dernier quart du 2^e siècle apr. J.-C. Il s'agit de la Mishna (« enseignement »). La Mishna est une compilation de discussions rabbiniques organisée par thèmes. Ces discussions portent sur

des sujets tels que le sabbat, les prémices, les sacrifices et les femmes.

La Mishna sert ensuite de base aux discussions rabbiniques qui suivent en Palestine et en territoire babylonien. Les décisions des sages après la rédaction de la Mishna sont compilées vers 450 apr. J.-C. en Palestine et vers 500 en territoire babylonien. Le produit de cette deuxième phase de composition rabbinique suivant la Mishna est la Gémara ou *guemara* (« achèvement, perfection » ou « répétition »). La Mishna et la Guemara babylonienne composent le Talmud babylonien, tandis que la même Mishna et la Guemara de Jérusalem ou palestinienne composent le Talmud de Jérusalem.

Les rabbins produisent aussi un autre type de littérature, le Midrash (de *midrashim*, « interprétations »). Les midrashim suivent l'ordre d'un livre biblique particulier ou sont des homélies sur des textes bibliques choisis. Les *targoumim* sont des traductions paraphrastiques des Écritures. C'est-à-dire que les targoumim reformulent les Écritures en langue araméenne. Les targoumim sont mis à l'écrit à partir de la fin du 2^e siècle apr. J.-C.

Suite à la destruction du Temple, le judaïsme rabbinique se concentre sur l'importance religieuse de la Torah. Le judaïsme rabbinique donne aussi à la spécialisation dans la connaissance de l'Ancien Testament le rôle central qu'elle continue d'avoir pour le judaïsme aujourd'hui. Le judaïsme rabbinique étend progressivement son influence sur judaïsme de la Diaspora sous la direction du rabbin Yohanan, aboutissant sur une sorte d'orthodoxie rabbinique au cours du 2^e siècle. Le christianisme est l'un des principaux adversaires idéologiques du judaïsme rabbinique. Afin d'expulser les chrétiens juifs de leur milieu, les rabbins introduisent une bénédiction supplémentaire aux dix-huit Bénédictions habituellement récitées lors des services à la synagogue. Cette 19^e bénédiction est une malédiction contre les *minim* (ou Minéens, c'est-à-dire les chrétiens et autres « hérétiques »). Il est impossible pour les chrétiens juifs qui assistent aux services de la synagogue de réciter cette malédiction. Le judaïsme se sépare ainsi fermement du christianisme à la fin du premier siècle.

Voir aussi manuscrits de la mer Morte ; Esséniens ; Diaspora des Juifs ; première révolte juive ; Israël (histoire) ; Juif ; Juda (tribu) ; pharisiens ; Philon (le

Juif) ; période post-exilique ; sanhédrin ; Talmud ; Torah ; tradition ; tradition orale.

Judas

1. Fils de Simon, nommé « l'Iscaïot ». C'est l'un des 12 disciples de Jésus. L'origine du nom Iscaïot est incertaine. Il désigne probablement le lieu de sa naissance, la ville de Kerijoth. Sa maison d'enfance est peut-être à Kerijoth de Moab, à l'est du Jourdain ([Jr 48.24](#) ; [Am 2.2](#)), ou à Kerijoth-Hetsron dans le sud de Juda, également appelée Hatsor ([Jos 15.25](#)). Une suggestion moins plausible est que le mot Iscaïot provient d'un mot araméen qui signifie « assassin ». Judas aurait été appelé plus tard ainsi à cause de sa trahison de Jésus.

Le nom de Judas l'Iscaïot est toujours le dernier dans les listes des Douze ([Mt 10.4](#) ; [Mc 3.19](#) ; [Lc 6.16](#)). Ceci indique peut-être davantage à quel point il devient ignoble dans l'esprit des disciples plutôt que l'importance qu'il a parmi les Douze de son vivant. Pendant le ministère public de Jésus, Judas est responsable de la bourse du groupe ([Jn 13.29](#)). L'Évangile de Jean révèle qu'il vole de cet argent ([12.6](#)). Il est surtout connu comme traître, car il fait un pacte avec les chefs des sacrificateurs pour leur livrer Jésus contre 30 pièces d'argent. Judas trahit Jésus en l'identifiant par un baiser de salutation au jardin de Gethsémané ([Mt 26.14-47](#) ; [Mc 14.10-46](#) ; [Lc 22.3-48](#) ; [Jn 18.2-5](#)).

Diverses propositions ont été faites pour tenter d'expliquer la trahison de Judas. (1) Fidèle à son zèle patriotique, Judas livre Jésus aux autorités après avoir réalisé que son maître n'a pas l'intention de renverser l'ordre romain et d'établir un État juif. (2) Judas croit que Jésus est le Messie et planifie son arrestation dans l'espoir de le pousser à inaugurer son royaume. (3) Judas est un scélérat qui complot depuis le début du ministère public de Jésus. (4) Poussé par une impulsion satanique, Judas trahit Jésus. Cependant, après avoir reconnu qu'il a lui-même été trompé, il se suicide, rongé par le remord. (5) Sa fierté est blessée et son ego humilié par les réprimandes caustiques de Jésus. Alors Judas, qui est à l'origine un disciple loyal, se retourne contre lui. (6) Judas, motivé par son amour pour l'argent, cède à sa tentation égoïste, ne réalisant pas que Jésus serait par conséquent jugé et tué. En apprenant les conséquences de sa trahison, il se repent dans le désespoir et se suicide.

Judas, désespéré suite à sa trahison, va se pendre dans un champ acheté avec ses 30 pièces d'argent ([Mt 27.3-10](#)). [Actes 1.18](#) ajoute le détail macabre que son corps éclate, répandant ses entrailles. C'est pour cette raison que le champ est appelé le « champ du sang » ([Ac 1.19](#)). Matthias remplace ensuite Judas l'Iscaïot parmi les Douze (v. [26](#)).

2. Fils de Joseph et de Marie, également appelé Jude. C'est le frère de Jésus, Jacques, Joseph et Simon ([Mt 13.55](#) ; [Mc 6.3](#)). Apparemment, Judas et ses frères n'acceptent tout d'abord pas Jésus comme Messie ([Jn 7.5](#)), mais ils se convertissent après sa résurrection ([Ac 1.14](#)). On pense que c'est ce « Jude » qui plus tard écrit l'épître du même nom.

3. Fils de Jacques. C'est l'un des 12 disciples ([Lc 6.16](#) ; [Jn 14.22](#) ; [Ac 1.13](#)). Il est appelé Thaddée dans [Matthieu 10.3](#) et [Marc 3.18](#). Voir Thaddée, l'Apôtre.

4. Galiléen ayant mené une révolte juive contre les Romains à cause du recensement effectué par Quirinius en 6 apr. J.-C. Dans [Actes 5.37](#), le pharisien Gamaliel donne ce Judas comme exemple de quelqu'un qui a tenté sans succès de gagner le soutien du peuple juif. Flavius Josèphe lui attribue la fondation du parti des Zélotes juifs, un mouvement révolutionnaire radical qui tente de renverser le pouvoir romain pour rétablir l'autonomie juive (*Guerre* 2.8.1).

5. Propriétaire d'une maison le long de la rue appelée la droite à Damas. C'est dans sa maison que Saul (Paul) loge après sa conversion. Il y retrouve la vue par l'intermédiaire d'Ananias ([Ac 9.11](#)).

6. Prophète et dirigeant dans l'Église primitive de Jérusalem. Judas, nommé Barsabbas, est choisi avec Silas pour accompagner Paul et Barnabas à Antioche. Ils y confirment la décision du Concile de Jérusalem concernant l'Église des Gentils et y encouragent ensuite les disciples ([Ac 15.22-32](#)). Voir Joseph n°12.

7. Dans le NT grec, « Judas » est l'orthographe du nom du patriarche Juda, le quatrième fils de Jacob ([Mt 1.2-3](#)). En grec, c'est le même nom que Judas, même s'il est traditionnellement écrit « Juda » en français. Cette orthographe ressemble davantage à la prononciation du nom du patriarche en hébreu (*yehuda*), et distingue facilement son nom de celui de l'apôtre qui a trahi. Voir Juda (personne) n° 1.

Judée, Judéens

La Judée était la terre où vivaient les Juifs. Le nom vient de la tribu de Juda. Vers 538 av. J.-C., de nombreux Israélites sont rentrés chez eux après avoir été captifs à Babylone. La plupart de ces personnes étaient de la tribu de Juda, et sont donc devenues connues sous le nom de Judéens ou Juifs. Leur terre est devenue connue sous le nom de Judée.

La Judée est une région très importante dans la Bible. Elle comprend plusieurs lieux significatifs, y compris Jérusalem et Bethléhem. De nombreux événements de la vie de Jésus s'y sont déroulés.

La signification du nom « Judée »

Le nom « Judée » apparaît pour la première fois dans [Esdras 5.8](#). À cette époque, la Judée faisait partie de l'Empire perse. Plus tard, lorsque les Grecs ont repris le contrôle des mains des Perses, la Judée sera mentionnée dans le livre de 1 Maccabées ([1 Ma 5.45](#) ; [7.10](#)). Lors du gouvernement romain sur la région, ils rattacheront la Judée à leur province de Syrie. Cela durera jusqu'à environ 37 av. J.-C., lorsque Hérode le Grand devient roi de Judée. Le mot « Judée » pouvait signifier différentes choses selon son utilisation. Parfois, il se référait à toutes les terres où vivaient les Juifs en Palestine occidentale ([Lc 23.5](#) ; [Ac 10.37](#) ; [26.20](#)). Les auteurs non religieux de cette époque, comme Strabon, Tacite et Philon, utilisaient « Judée » dans ce sens large. Cependant, le plus souvent, « Judée » désignait simplement la région sud de la Palestine. Les deux autres principales régions étaient la Galilée au nord et la Samarie au centre.

L'emplacement de la Judée

Les frontières de la Judée ont évolué au fil du temps. Cependant, elle comprenait toujours des terres ayant appartenu à quatre tribus d'Israël : Juda, Dan, Benjamin et Siméon. La frontière entre la Judée et la Samarie au nord n'était pas très claire. Contrairement à d'autres frontières, il n'y avait pas de caractéristiques naturelles de division comme des vallées, des rivières ou des changements dans le paysage. Cependant, les historiens pensent que la frontière nord s'étendait de la ville de Joppé sur la mer Méditerranée jusqu'à un point sur le Jourdain. Ce point se trouvait à environ 15 à 20 km au nord de la mer Morte.

La frontière sud de la Judée commençait près de la côte, à environ 10 km au sud-ouest de Gaza. De là,

elle traversait la ville de Beer-Schéba et se terminait à la mer Morte. La Bible nous dit que Beer-Schéba marquait la limite sud de la nation ([Jg 20.1](#)), et marquait donc également la limite sud de la Judée. La mer Morte formait la frontière est de la Judée, et la mer Méditerranée formait sa frontière ouest. La forme de la Judée était à peu près carrée, chaque côté mesurant environ 70 km de long.

L'histoire de la Judée

L'histoire de la Judée en tant que région distincte a commencé en 539 av. J.-C., pendant la période perse. À cette époque, le roi Cyrus de Perse a permis au peuple juif de rentrer chez lui et de reconstruire à la fois leur temple et leur ville sainte, Jérusalem.

Plus tard, de 334 à 167 av. J.-C., les Grecs prendront le contrôle de la région. Les Séleucides, qui régnaient depuis la Syrie, accéderont au pouvoir. Ils étaient les descendants de l'un des chefs militaires d'Alexandre le Grand. Lorsque les Séleucides tenteront d'empêcher le peuple juif de pratiquer sa religion, les Juifs ripostent. Cette révolte sera menée par la famille des Hasmonéens. Après avoir gagné leur liberté, le peuple juif se gouvernera lui-même pendant presque 100 ans, de 167 à 63 av. J.-C.

En 63 av. J.-C., un chef romain nommé Pompée prendra le contrôle du territoire. Plus tard, Rome fit d'Hérode le Grand le roi de Judée. Il régnera de 37 à 4 av. J.-C. Après lui, son fils Hérode Archélaüs régnera jusqu'en l'an 6 apr. J.-C.

Ensuite, Rome commencera à envoyer des gouverneurs (appelés procurateurs) pour administrer la Judée, la Samarie et l'Idumée (une région au sud de la Judée). Ce système perdurera jusqu'à la révolte juive de 66 à 70 apr. J.-C., à une exception près. En effet, de 41 à 44 apr. J.-C., Hérode Agrippa 1er, le petit-fils d'Hérode le Grand, régnera sur toute la Palestine.

Après l'époque du Nouveau Testament, de nombreux groupes différents ont régné sur la Judée et le reste de la Palestine :

- Rome a contrôlé la région jusqu'en 330 apr. J.-C.
- Ensuite, l'Empire byzantin prendra le contrôle et règnera jusqu'en 634 apr. J.-C. Pendant cette période, de nombreuses Églises chrétiennes seront construites.
- De 607 à 629 apr. J.-C., les Perses envahiront de nouveau. Ils détruiront de nombreuses Églises et tueront beaucoup de personnes.
- Ensuite vint la période arabe de 634 à 1099, lorsque les dirigeants musulmans contrôlent la Judée.
- Les Croisés prendront le contrôle de 1099 à 1263. Il s'agissait de chrétiens européens qui souhaitaient s'emparer de la Terre Sainte, alors sous contrôle musulman.
- Après la défaite des Croisés, les dirigeants musulmans reprendront le contrôle de la région jusqu'en 1917.
- Après la Première Guerre mondiale, la Société des Nations accordera à la Grande-Bretagne l'autorité de gouverner la Palestine sous le Mandat britannique.
- En 1947, les Nations Unies proposeront de diviser le territoire en un État juif et un État arabe. En 1948, la domination britannique prendra fin et l'État d'Israël sera fondé.
- À la suite des victoires d'Israël lors de la guerre des Six Jours en juin 1967, la Judée sera capturée par Israël et se trouve sous contrôle israélien depuis lors.

Voir aussi Diaspora juive ; Judaïsme ; Palestine ; Période postexilique.

Judith (Personne)

1. Fille de Beéri le Héthien et l'une des épouses d'Ésaü ([Gn 26.34](#)). [Genèse 36.2](#) l'appelle « Oholibama ». Voir Oholibama.
2. Le personnage principal du livre de Judith, une veuve judéenne courageuse et belle de Béthulie. Elle décapitera le général assyrien Holopherne et sauvera son peuple de la destruction. Voir Judith, Livre de.

juge

(Cet article porte sur la fonction de juge en tant que magistrat juridique et non sur les juges mentionnés dans le livre biblique du même nom et dont les rôles étaient différents.)

Un juge était un fonctionnaire qui avait l'autorité de décider des affaires portées devant un tribunal. Il avait un certain nombre de responsabilités dont la plupart étaient légales, mais certaines politiques. À l'époque d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, les anciens des tribus réglaient les différends comme des juges. Moïse nomme d'autres juges pour l'assister, mais juge lui-même les cas difficiles ([Ex 18.13-26](#) ; [Dt 1.9-17](#)). Samuel se déplace à différents endroits pour juger des affaires ([1S 7.16-17](#)). Ses fils deviennent également des juges ([8.1](#)). Lorsque les rois régnaient sur Israël, les juges étaient des magistrats officiels dont le rôle et les devoirs étaient bien établis.

À l'époque du Nouveau Testament, il y a deux types de tribunaux en Palestine : les tribunaux juifs et les tribunaux romains. Les affaires pouvant mener à une condamnation à mort étaient entendues par des juges romains. Il fallait des témoins aux procès ([Mt 18.16](#) ; [2Co 13.1](#) ; [1Tm 5.19](#)). Jésus a été jugé par Ponce Pilate, un gouverneur romain ([Mt 27.11-25](#) ; [Mc 15.2-5](#) ; [Lc 23.2-3](#) ; [Jn 18.29-40](#)). Paul a également comparu devant deux gouverneurs romains : Félix et Festus ([Ac 24.1-26](#) ; [25.1-26](#)).

Voir aussi droit civil et justice ; droit pénal et sanctions.

Jugement

Concept scripturaire étroitement lié à celui de la justice de Dieu. Dans toutes ses relations, Dieu agit avec justice et selon la morale. L'être humain, créé par Dieu, possède une dimension morale, lui permettant de répondre positivement aux exigences justes de Dieu dans sa vie. Le jugement divin, qui implique l'approbation ou la désapprobation de Dieu sur chaque acte humain, est une conséquence naturelle de la relation Créateur-créature. Ainsi, le jugement, simplement défini, est la réponse divine à l'activité humaine. Dieu le Créateur doit aussi être Dieu le Juge. Puisque Dieu est juste, il répond par la punition ou la récompense à ce que chaque personne fait. La responsabilité morale d'un humain envers Dieu (une qualité non partagée par le reste de la création) est un ingrédient essentiel au fait d'être créé à l'image de Dieu. La création à l'image divine signifie que Dieu et l'être humain peuvent communiquer entre eux de telle manière que tous les gens sont capables de comprendre les exigences morales de Dieu et d'y répondre volontairement. Parmi les divers commandements positifs donnés aux gens dans sa création originale (incluant le mariage, la domination de la terre et les délices du jardin d'Éden) se trouvait le commandement négatif interdisant de manger le fruit d'un arbre. La rébellion à l'encontre de cette interdiction entraînait comme punition la menace de la mort ([Gn 2.16-17](#)). [Genèse 3](#) contient le récit du premier jugement de Dieu, celui contre Adam. Il est puni de mort du fait qu'il n'avait pas vécu selon les règles morales établies par Dieu ([3.17-19](#)). Au sens purement technique, le jugement inclut l'approbation de Dieu sur les actes qui lui plaisent ; plus fréquemment cependant, le jugement est compris négativement dans le sens où Dieu punit ceux qui enfreignent ses commandements. Depuis la Chute, toute activité humaine se trouve sous le jugement négatif de Dieu ([Rm 2.12](#)).

Le Jugement dans cette vie

L'idée chrétienne d'expiation, selon laquelle Christ meurt pour le péché à la place de l'homme, repose sur le postulat que Dieu tient les humains responsables de leur péché. Cependant, Dieu a envoyé son Fils pour résoudre ce problème. Le Fils s'est volontairement placé sous le jugement de Dieu et, à la place de l'humanité, il a reçu la punition divine ([Ga 3.13](#)). La mort de Christ pour le péché peut donc être considérée comme la manifestation extrême du jugement divin. Dieu, en tant que juge,

inflige à l'âme de Christ lors de sa crucifixion le jugement divin total contre le péché.

Par la foi, suscitée par le Saint-Esprit et nourrie par la Parole, un croyant est uni à Christ, échappe ainsi au jugement divin et est sauvé du châtement ([Rm 3.22](#)). Celui qui, par la foi, partage les bénéfices de la mort du Christ se tient devant le juge divin et reçoit le verdict suivant : « non coupable ». De ce fait, au lieu de la punition et de la rétribution divines, il reçoit une sentence de vie éternelle. Jésus dit de ceux qui croient en lui qu'ils ont déjà traversé le jugement, ont échappé à la mort et partagent déjà la vie éternelle ([Jn 5.24](#)).

Bien que le péché ait été expié par Christ, chaque personne, croyante ou non-croyante, subit encore certaines conséquences de son péché dans cette vie. Pour chaque action humaine, il y a une réaction divine ([Rm 2.6](#)). Paul parle de la conscience, qui effectue une série de jugements même sur les actions de ceux qui ne connaissent pas le vrai Dieu (v. [15](#)).

Les gouvernements sont également des manifestations du jugement divin sur les performances publiques de l'homme par rapport à la loi. La justice civile, bien que souvent corrompue, est un moyen par lequel Dieu exerce un jugement temporel sur toute infraction à la loi dans cette vie ([Rm 13.1-2](#)). Les crimes publics contre la société ne sont pas les seuls péchés soumis au jugement divin.

En plus des accusations de la conscience contre même le péché le plus privé, chaque action humaine porte en elle une récompense ou une punition potentielle. Vivre à l'intérieur des limites morales établies par Dieu, surtout telles qu'elles sont révélées dans les Dix Commandements et expliquées plus en détail dans le reste des Écritures, entraîne certains avantages physiques dans cette vie. Vivre en mépris de la loi morale entraîne des pénalités et des difficultés appropriées à l'infraction ([Ga 6.7-8](#)). Par exemple, refuser de travailler peut entraîner la pauvreté, et l'excès peut entraîner une mauvaise santé. Certaines activités sont la source de leurs propres pénalités. Un chrétiens ne devraient pas en conclure, cependant, que la présence de calamités dans la vie d'une personne indique nécessairement un jugement spécifique de Dieu contre un péché particulier. Dieu peut utiliser les calamités dans la vie d'un chrétien pour le guider providentiellement vers le but de la vie éternelle ([1P 4.12-13](#)).

En raison du péché d'Adam, la création a été soumise à un jugement de corruption ([Gn 3.17](#)). Toute la vie humaine participe à une détérioration qui est une manifestation du jugement divin contre le péché ayant pris naissance avec Adam. Dieu reste souverain même sur la corruption universelle et est capable de la diriger et de la contrôler pour ses desseins ultimes ([Rm 8.20](#)). Ainsi, il peut utiliser les calamités pour le bénéfice de la vie du chrétien (v. [28](#)), mais il peut aussi les utiliser pour manifester sa colère envers ceux qui persistent dans le péché délibéré et qui rejettent son Fils Jésus-Christ comme le Rédempteur du péché. Pharaon, qui a reconnu Moïse comme prophète de Dieu et l'a pourtant rejeté ainsi que son message, est un exemple parfait d'une personne qui a subi le jugement de Dieu ([Ex 10.20](#)). Les Juifs qui ont vu les miracles de Jésus et ont rejeté ses prétentions à la messianité sont également parmi ceux qui ont reçu le jugement de Dieu de leur vivant ([Mt 12.22-32](#)).

À travers les guerres, et la création et destruction des nations, Dieu exerce un jugement collectif contre des peuples entiers. L'Ancien Testament relate la montée et la chute des nations et des rois. Le refus de reconnaître et d'adorer le vrai Dieu et de suivre ses lois aboutit finalement et inévitablement à l'extinction nationale. La destruction de Ninive et d'Israël dans l'Ancien Testament et de Jérusalem dans le Nouveau Testament sont des exemples clairs du jugement de Dieu contre des peuples entiers qui rejettent son message de salut. Le mépris public de la loi morale doit entraîner la désintégration nationale, souvent aggravée par l'invasion d'une nation étrangère. La destruction de Sodome et Gomorre était le résultat direct de la licence immorale ([Id 1.7](#)).

Le Jugement dernier

Le jugement, au sens final et ultime, est, plus que toute autre chose, l'apparition de Jésus-Christ au dernier jour. À ce moment-là, le croyant héritera de la vie éternelle et le non-croyant sera damné. Un chrétien ne craint pas ce moment, car il a déjà été acquitté en Christ Jésus. Le non-croyant craint à juste titre la mort. Le rejet persistant de l'offre de salut de Dieu est la cause d'un jugement horrible et irrévocable. Il s'agit là du péché contre le Saint-Esprit ([Mt 12.32](#)). Ceux qui tombent sous sa condamnation sont ceux qui ont entendu le message spécial de Dieu pour eux, sont convaincus de sa vérité, mais persistent néanmoins à rejeter ce salut. Tout comme le non-croyant rejette Dieu dans cette vie, Dieu le rejette ainsi dans sa mort pour toujours.

En plus de ce jugement individuel, toutes les nations apparaîtront devant Jésus ([Mt 25.31-32](#)). Le sort de tous ceux qui se présentent devant le Juge a déjà été scellé. Les Écritures enseignent qu'il y a un jugement en ce dernier jour qui sera fait sur la base des œuvres (v. [31-46](#)). Cela ne doit pas être vu comme un déni ou une contradiction du principe du salut par la foi seule. Chacun entre dans une relation salvatrice avec Jésus-Christ par la foi seule, sans œuvres. La foi est connue seulement de Dieu et, en elle-même, n'est pas visible aux autres. Cependant, la preuve de la présence de la foi réside dans les œuvres.

Le jugement de Dieu sur l'être humain dans cette vie peut être bénéfique car, à travers ce jugement, il l'appelle à la repentance. Le Jugement dernier sera définitif : personne ne sera autorisé à se repentir ou à changer d'avis sur Dieu. Ce jour-là, tous reconnaîtront la véracité des affirmations de Dieu en Christ Jésus, mais seuls ceux qui ont cru en lui et accompli sa volonté dans leur vie recevront l'invitation à entrer dans la vie éternelle (v. [34](#)).

Implications pratiques

Le chrétien peut mener une vie positive et confiante, sachant que Jésus a pris sur lui le jugement divin pour lui, le libérant ainsi de toute rétribution divine supplémentaire. En même temps, il sera conscient du jugement de Dieu contre tous les péchés, y compris ceux des chrétiens, et qu'en dehors de Christ, ils subiraient la pire punition divine possible. Il perçoit le mal et les calamités de cette vie comme l'expression continue du mécontentement de Dieu envers le péché. Lorsque ceux-ci surviennent, le chrétien le verra comme autant d'occasions de sonder son propre cœur et de se repentir. Bien qu'il ne connaisse pas la date exacte du Jugement dernier, il se prépare chaque jour pour ce moment.

Conclusion

Le concept de jugement recouvre toute l'histoire de l'humanité, depuis la chute jusqu'au dernier jour. Dieu, en tant que Dieu juste qui distingue clairement le bien du mal, n'a d'autre choix que d'exercer un jugement sur chacun dans sa vie quotidienne et surtout à la fin de sa vie. Dans sa grâce, Dieu a envoyé son Fils pour subir le jugement que nous méritons, et dans sa miséricorde, il retarde le jour du Jugement final afin que nous puissions parvenir à la repentance par la foi en Jésus-Christ ([2P 3.9](#)). Les grands concepts de création, de justice, de loi, de salut et

d'expiation trouvent leur apogée dans le Jugement divin du dernier jour.

Voir aussi Enfer ; Trône du Jugement ; Justification, Justifié ; Jugement dernier ; Deuxième venue de Christ ; Colère de Dieu.

Juges, Livre de

Livre de l'Ancien Testament nommé d'après les dirigeants éminents levés par le Seigneur pour délivrer son peuple. Le mot « juge » en hébreu désigne également l'activité de gouvernance, y compris la guerre. Certains experts ont soutenu qu'il y avait deux types de juges : les libérateurs charismatiques (ou juges majeurs) et les sages judiciaires locaux (juges mineurs). Il est incertain pourquoi certains juges reçoivent une attention sommaire, tandis que les exploits d'autres juges sont détaillés avec précision.

Vue d'ensemble

- **Auteur**
- **Date**
- **Cadre littéraire**
- **Objectif et enseignement théologique**
- **Résumé**

Auteur

Le livre est une édition finale du matériel issu de la période de la monarchie naissante. Il pourrait bien s'agir d'un traité polémique en faveur du règne juste de David, par opposition à la royauté de Saül, qui était façonnée par une conception séculière et cananéenne de la royauté plutôt que par la loi de Dieu. L'auteur n'était presque certainement pas Samuel, comme on le pensait traditionnellement, mais un compilateur ultérieur qui s'est appuyé sur des écrits anciens.

Date

Bien que les juges aient réussi à offrir aux tribus un peu de répit face aux incursions des ennemis environnants, les Israélites étaient continuellement harcelés pendant de longues périodes. L'opinion des spécialistes diffère quant à la durée de la période des juges. La datation de l'Exode influence la datation du début des juges. Ceux qui optent pour une date précoce pour l'Exode situent le début autour de 1 370–1 360 av. J.-C., tandis que d'autres proposent une date proche

de la fin du 13^e siècle av. J.-C. Une question connexe concerne la chronologie des juges. Le livre des Juges offre-t-il un récit chronologique et séquentiel de la période, ou est-ce un compte rendu représentatif des juges de diverses régions de Canaan et de Transjordanie qui ont « jugé » une région, une tribu ou plusieurs tribus simultanément ?

Contexte Littéraire

Il ne fait aucun doute que les récits du livre portent des marques de créativité littéraire. Ces récits sont des classiques à part entière. La poésie du chant de Débora ([Jg 5](#)) est très émouvante, et la fable de Jotham ([9.8-15](#)) est un bel exemple de langage figuré. Le soin apporté aux récits se voit également dans la composition du livre. Il y a deux introductions : une politique ([Jg 1.1-2.5](#)) et une socio-religieuse ([2.6-3.6](#)). L'introduction politique relie Juges à l'histoire de la Conquête, lorsque les tribus ont tenté d'occuper le territoire. Elle prépare le lecteur aux problèmes politiques et militaires de l'ère des juges. L'introduction socio-religieuse explique pourquoi Israël a connu tant d'adversité, pourquoi l'institution des juges a vu le jour, et pourquoi le Seigneur n'a jamais accordé à Israël le repos durable promis face à ses ennemis. Le corps principal du livre est l'histoire des juges ([3.7-16.31](#)). Les références aux juges mineurs (six au total) sont intégrées dans les récits des juges majeurs avec une fréquence croissante. Comme le montre le schéma, le nombre de juges mineurs augmente en fréquence en proportion de la diminution du nombre de juges majeurs : deux majeurs, un mineur ; deux majeurs, deux mineurs ; un majeur, trois mineurs ; un majeur. Il y a un total de douze juges, représentant les douze tribus d'Israël.

L'objectif de la liste des douze juges, représentants des diverses parties de Canaan et de la Transjordanie, est de démontrer que toutes les tribus à travers les territoires conquis ont rencontré de graves difficultés face à une variété d'ennemis : Araméens, Moabites, Ammonites, Amalécites, Cananéens et Philistins. Israël était fortement pressé sur presque toutes ses frontières. Les appendices (chap. [17-21](#)), ainsi que les deux introductions, forment le cadre du livre. Les problèmes politiques et socioreligieux ([1.1-3.6](#)) sont présentés à travers plusieurs histoires dans les derniers chapitres. Le rédacteur final qui a donné au livre sa forme canonique a intentionnellement positionné les histoires des juges de manière à montrer un manque de

mouvement. Les succès des étapes précédentes de l'histoire rédemptrice se sont arrêtés dans le flux et reflux des juges. Bien que le Seigneur ait délivré son peuple de nombreuses manières, ils sont retournés aux problèmes décrits dans [1.1-3.6](#). Les appendices décrivent les problèmes d'Israël représentatifs de la période des juges, quand « il n'y avait point de roi en Israël » ([17.6](#) ; [18.1](#) ; [19.1](#) ; [21.25](#)).

Objectif et Enseignement Théologique

Le cycle d'apostasie, de jugement, de cri pour demander la délivrance et de Dieu qui lève un juge reflète une perspective deutéronomique avec ses avertissements concernant la désobéissance et le jugement. La répétition du cycle soutient l'affirmation du narrateur anonyme selon laquelle Israël est resté inchangé par la grâce de Dieu. Cependant, malgré l'anarchie morale, religieuse et politique ainsi que les guerres civiles, le dernier chapitre montre que les tribus se préoccupent toujours du bien-être les unes des autres. Bien que l'unité du peuple de Dieu ait été gravement mise à l'épreuve, la situation n'est pas désespérée. Le livre se termine sur une note d'espérance : l'espérance d'un roi qui pourrait délivrer Israël.

Ainsi, le livre a plusieurs objectifs : 1) démontrer l'absence de sens de cette étape dans le développement d'Israël ; 2) expliquer pourquoi les tribus n'ont pas occupé toute la terre promise aux patriarches ; 3) justifier les actes de Dieu, qui a été gracieux et patient face aux actes répétés de désobéissance d'Israël ; 4) présenter la légitimité d'un roi « berger » par opposition à une forme de royauté despotique ; et (5) expliquer le besoin urgent d'un nouvel élan, de peur qu'Israël ne succombe aux Philistins et aux guerres intertribales.

Contenu

Introduction politique ([1.1-2.5](#))

Dans [Josué 1-12](#), la guerre sous Josué est décrite comme une mobilisation des forces cananéennes contre Israël. Par l'intervention du Seigneur, la résistance cananéenne est réprimée et le pays est occupé par les tribus (chap [13-21](#)). [Josué 13-21](#), cependant, montre clairement que chaque tribu avait des problèmes pour débarrasser son territoire des poches de résistance cananéenne, qui étaient généralement centrées autour de villes fortement gardées et bien fortifiées (voir [13.2-6](#), [13](#) ; [15.63](#) ; [16.10](#) ; [17.12-18](#)).

Le livre de Josué met l'accent sur les succès et minimise les problèmes, tandis que le prologue de Juges prépare le terrain pour le reste du livre en abordant ouvertement les problèmes et les échecs d'Israël. Au fur et à mesure que le récit avance, ce sont précisément ces problèmes et échecs qui, en temps voulu, amènent Israël au bord du désastre.

La période des juges commence avec la mort de Josué ([Jg 1.1](#) ; [2.8-9](#)). Les Israélites avaient hérité de Josué les choses suivantes : la loi du Seigneur ([Jos 23.6](#) ; [24.26](#)), la terre, un défi d'obéir au Seigneur ([24.14-27](#)), et une promesse de la présence et de l'aide de Dieu pour soumettre les Cananéens ([23.5.10](#)).

Juda et Siméon ([Jg 1.2-20](#))

La prééminence de Juda et de Caleb est parallèle à la position de Juda dans Josué ([Jos 14.6-15.63](#) ; voir aussi la maison de Joseph, [Jg 1.22-29](#) ; voir [Jos 16-17](#)). Juda l'emporte sur le cruel Adoni-Bézek, qui régnait sur Bézek, une ville de localisation incertaine. Juda occupe avec succès la région montagneuse, le Néguev et les contreforts occidentaux. Ils prennent même Jérusalem, ou une banlieue identifiée avec Jérusalem ([Jos 1.8](#)), mais ne parviennent pas à y conserver le contrôle (v. [21](#)) jusqu'à la conquête de la ville par David ([2S 5.6-9](#)). Juda est victorieux sur les Cananéens dans la région d'Hébron, déjà conquise sous Josué ([Jos 10.36](#)). Hébron, également connue sous le nom de Kirjath-Arba (« ville des quatre » ou « tétrapole »), était un allié puissant de Jérusalem (v. [3](#)) et avait pu rassembler un soutien militaire pour une nouvelle attaque contre Israël, même après sa première défaite. Caleb reçoit Hébron, comme Moïse l'avait promis ([Jg 1.20](#) ; voir [Jos 15.13](#)). Après la victoire sur Hébron, Juda étend son contrôle sur la région montagneuse du sud par une attaque sur Debir ([Jg 1.11-15](#) ; voir [Jos 15.14-19](#)).

Les Kéniens ([Jg 1.16](#)), descendants de Jéthro et donc liés à Moïse par mariage, s'installent dans le Néguev autour d'Arad et de la ville des palmiers, qui ici se réfère probablement à Tamar plutôt qu'à Jéricho.

Juda sécurise la frontière sud par une victoire sur les Cananéens à Horma ([Jg 1.17](#) ; voir [Nb 14.45](#) ; [21.3](#) ; [Dt 1.44](#)) et la plaine côtière par des victoires à Gaza, Askalon et Ékron. Cependant, les succès de Juda dans la plaine côtière ont été entravés par une force cananéenne bien armée ([Jg 1.18-19](#)). Il occupait la région montagneuse de Judée et le Néguev, mais ne pouvait pas conserver le contrôle des plaines. Les Philistins allaient bientôt prendre

le contrôle de Gaza, Askalon et Ékron, et les intégrer dans leur pentapole.

Benjamin ([1.21](#))

Jérusalem était située à la frontière entre Juda et Benjamin. Juda prend la ville ou une banlieue ([Jos 1.8](#)) mais était trop éloigné pour en conserver le contrôle. Benjamin était trop faible pour soumettre les Jébusiens. Seul David réussira à le faire ([2S 5.6-9](#)) ; il l'a incorporée à Juda (voir [Jos 15.63](#)), bien qu'elle ait été initialement attribuée à Benjamin ([Jos 18.28](#)).

Joseph : Éphraïm et Manassé ([1.22-29](#))

Éphraïm prend Béthel, connu grâce aux récits patriarcaux comme un site culturel important ([Gn 12.8](#) ; [13.3-4](#) ; [28.19](#) ; [31.13](#) ; [35.1-15](#)). Cependant, Manassé ne réussira pas à prendre les villes fortifiées dans la vallée de Jizreel (Esdraelon) : Beth-Schan, Taanach, Dor, Jibleam et Meguido. Ces villes contrôlaient le trafic le long des routes est-ouest et nord-sud ainsi que les passages importants à travers la chaîne du Carmel et le gué du Jourdain. Éphraïm ne pouvait pas prendre pleine possession de la plaine côtière, contrôlée par Guézer. Le succès d'Éphraïm et de Manassé était limité.

Les quatre autres tribus ([1.30-36](#))

Les quatre autres tribus de Canaan sont brièvement mentionnées. Elles aussi ne réussissent que partiellement. Zabulon, Aser, Nephtali, et surtout Dan n'ont pas complètement réussi à chasser les Cananéens. Au mieux, elles les soumettent plus tard en grande partie au travail forcé.

L'échec d'Israël ([2.1-5](#))

L'échec à soumettre le pays et à exterminer les Cananéens et leur culture conduit à des mariages mixtes et à l'idolâtrie (voir [Ex 23.33](#) ; [34.12-16](#) ; [Nb 33.55](#) ; [Dt 7.2-5, 16](#) ; [Jos 23.7, 12](#)).

L'identité de « l'ange du Seigneur » qui apparaît à Bokim n'est pas certaine. Il peut s'agir d'une référence au Seigneur lui-même, à un messenger angélique ou à un prophète (voir [Jg 6.8](#)). Il réprimande le peuple dans un esprit prophétique et prononce le jugement de Dieu sous la forme d'un affrontement continu entre Israël et les Cananéens ([2.3](#)). Leurs pleurs et leurs sacrifices étaient en vain ([2.4-5](#) ; voir [Mt 2.13](#)). Israël se trouve condamné, une génération après la mort de Josué.

Introduction théologique (2.6-3.6)

L'introduction théologique commence là où Josué s'est arrêté ([Jos 24.28-31](#)). La génération de Josué se distinguait par sa loyauté, mais leur fidélité au Seigneur ne durera pas longtemps après l'excitation de la Conquête et la démonstration de la présence de Dieu ([Jg 2.10](#)). Israël servira les dieux cananéens (Baal et Astarté) à la place. Baal était le dieu de la tempête, symbole de la pluie et de la fertilité, et Astarté était sa compagne. Le pluriel (les Baals et les Astartés, [2.11-13](#)) indique les nombreuses manières locales dont les dieux cananéens étaient adorés. L'unité religieuse sera fragmentée, donnant lieu à une grande diversité. Ainsi, Israël irritera le Seigneur (v. [12-14](#)), qui leur enverra des ennemis et des pillards. Israël ne réussira pas à les affronter, comme Moïse et Josué l'avaient prédit ([Dt 28.25. 33](#) ; [Jos 23.13. 16](#)). Le cycle d'apostasie, de jugement, de demande de miséricorde et de délivrance se retrouve tout au long des Juges. Le peuple était enraciné dans l'apostasie de leurs ancêtres, bien que la génération précédente ait été sensible à Dieu. Israël ne se soumet pas à la direction des juges, sauf pour se libérer des oppresseurs. En accomplissement des malédictions de l'alliance, Dieu jurera de ne pas donner de repos à son peuple mais de l'éprouver et de l'entraîner à la guerre ([Jg 3.1-4](#)), afin qu'ils apprennent à répondre aux défis d'un monde réel.

Les Juges d'Israël (3.7-16.31)

Othniel ([3.7-11](#))

Othniel est une figure de transition, reliant la Conquête et les juges. Il avait participé à la conquête de Kirjath-Sépher et était lié à Caleb en tant que cousin et gendre ([1.13](#)). Il repoussa les Araméens dirigés par Cuschan-Rischeathaïm, et le pays jouira de la paix pendant environ quarante ans.

Éhud ([3.12-30](#))

Les Moabites, alliés aux Ammonites et aux Amalécites, viennent contre Israël depuis l'orient et les oppriment pendant dix-huit ans sous la direction d'Églon. Éhud mènera la mission pour apporter un tribut à Églon dans son palais, sans doute situé près de Jéricho (la ville des palmiers). Éhud était particulièrement qualifié pour cette mission : étant gaucher, il pourra utiliser son épée à double tranchant de manière inattendue pour poignarder le roi. Le succès d'Éhud sera le résultat d'une planification minutieuse, y associant l'élément de surprise. Il payera le tribut et part,

pour revenir seulement avec un prétendu oracle des dieux. Le roi tombe dans le piège et sera assassiné. Le retard à la cour moabite donne aux Israélites l'occasion de rassembler leurs forces aux gués du Jourdain. Le succès d'Éhud sera total : aucun Moabite n'en réchappera, et Israël jouira de la paix pendant quatre-vingts ans.

Schamgar ([3.31](#))

Les exploits de Shamgar étaient dirigés contre les Philistins dans les plaines côtières. Bien que son nom soit non-israélite, il était sans doute israélite de naissance. À l'instar de Samson, il a combattu les Philistins avec une arme non conventionnelle (un aiguillon à bœufs). Son nom est également mentionné dans le chant de Débora ([5.6](#)).

Débora et Barak ([4.1-5.31](#))

Le récit se tourne maintenant vers les agresseurs cananéens au nord sous la direction de Jabin, roi de Hatsor, et Sisera, de Haroscheth-Goïm ([4.1-3](#)). Les ruines de Hatsor ([Jos 11.13](#)) avaient été reconstruites, et un autre Jabin (voir v. [1](#)) régnait sur la région. Il avait retrouvé sa puissance militaire, car il possédait jusqu'à neuf cents chars de fer. Il opprimera Israël pendant vingt ans ([Jg 4.3](#)).

Dieu avait une prophétesse en Israël qui dirigeait son peuple pendant cette période sombre ([4.4](#)). Elle rendait des jugements sous un palmier dans le sud d'Éphraïm près de Benjamin (v. [5](#)). Elle appellera Barak à rassembler les armées de Nephtali et de Zabulon (les tribus affectées par les raids cananéens) et à affronter Sisera dans une attaque surprise près du torrent de Kison (v. [6-7](#)). L'hésitation de Barak l'amènera à demander la présence de Débora, ce qui entraînera la perte de l'honneur de tuer Sisera, le commandant des forces cananéennes (v. [8-10](#)). Le Seigneur donnera le succès à l'attaque surprise depuis le mont Tabor, de sorte que les Cananéens seront mis en déroute, incapables d'utiliser leurs chars lourds, qui s'enliseront dans les marais de la vallée de Jizreel ([5.20-22](#)). Les Cananéens seront mis en déroute, et Sisera sera tué par Jaël, la femme d'Héber, un Kénien qui s'était séparé des siens autour d'Arad ([4.17-18](#) ; voir [1.16](#)). Elle lui offrira l'hospitalité, car sa famille avait des relations amicales avec les Cananéens, mais le mettra héroïquement à mort avec un piquet de tente ([4.18-21](#) ; [5.26-27](#)). Lors de campagnes successives, les Israélites obtiennent la liberté de Jabin, jusqu'à la destruction totale de son pouvoir ([4.24](#)).

Le chant de Débora (chap 5) célèbre, de manière poétique, la victoire sur Jabin. Il s'agit de l'un des plus anciens poèmes de la Bible. Il loue le Dieu d'Israël comme le Roi qui vient protéger son peuple d'alliance, et devant qui les montagnes bougent (5.2-3). Il est le Dieu du Mont Sinaï (Jg 5.4-5 ; voir Dt 33.2 ; Ps 68.7-8 ; Ha 3.3-4). Bien que les oppresseurs aient dépouillé Israël et rendu les routes dangereuses pour voyager, et qu'Israël ait été incapable de se défendre (Jg 5.6-8), le Seigneur a suscité Débora et Barak pour mener les nobles à la guerre (v. 9-13). Ils sont venus d'Éphraïm, Benjamin, Zabulon, Issacar et Nephthali (v. 14-15a, 18), mais les tribus transjordanienues et Aser ne voulaient pas s'impliquer (v. 15b-17). Le chant passe ensuite à la scène du combat, où des pluies torrentielles ont embourbé les chars (v. 19-23). Jaël est célébrée comme « bénie [...] entre les femmes », qui a utilisé sa simplicité de vie pour mettre fin à Sisera (v. 24-27). Elle contraste avec la mère de Sisera, qui est dépeinte, elle et toute sa culture, en train d'attendre en vain le retour de Sisera avec tous ses butins (v. 28-30). Le Seigneur utilise les simples pour confondre les puissants. Le chant se conclut sur une prière, demandant le jugement de Dieu sur tous les ennemis d'Israël (Jg 5.31a ; voir Ps 68.1-3).

Gédéon (6.1-8.35)

Le repos d'Israël pendant quarante ans (Jg 5.31b) sera troublé par l'invasion des Madianites et des Amalécites venant de l'orient (6.1-3). Ils détruiront l'économie en envahissant le pays au moment de la récolte (v. 4-6). En réponse au cri d'Israël, Dieu enverra un prophète avec un message similaire à celui de l'ange de l'Éternel (2.1-5). Puis un ange apparaît à Gédéon et l'appelle à diriger le peuple au combat (6.11-14). Le Seigneur l'assure de sa présence (v. 16) par un signe (v. 17-22). Gédéon saura qu'il avait été visité par le Seigneur et construira un autel appelé « l'Éternel [est] paix » à Ophra (v. 24). Il répond en détruisant le site cultuel dédié à Baal et Astarté à Ophra (v. 25-28) et en initiant le culte au nouvel autel (v. 28). Baal ne protégera pas son propre autel (v. 29-32), même lorsqu'il sera défié par le père de Gédéon (v. 31). Par conséquent, Gédéon sera connu sous le nom de Jerubbaal (signifiant « Que Baal plaide contre lui », v. 32).

Gédéon rassemblera ensuite une armée de 32 000 hommes d'Aser, de Zabulon et de Nephthali (6.35 ; voir 7.3b). Afin de s'assurer de la présence du Seigneur, il demandera un autre signe : le signe de la toison (6.36-40). Il faut garder à l'esprit que

Gédéon vivait dans une région où les merveilles de Dieu avaient été rares (v. 13) et que lui, à l'instar de Moïse, avait besoin d'être rassuré que Dieu était avec lui. Dieu répondra à sa foi grandissante. Gédéon s'avance alors avec une armée considérablement réduite de trois cents hommes contre l'ennemi. De son armée initiale, vingt-deux mille étaient partis, par peur (7.2-3 ; voir Dt 20.8). 9 700 autres seront renvoyés chez eux, bien qu'ils aient été des hommes vaillants (7.4-8). Après avoir rassuré Gédéon par un rêve d'un soldat ennemi, Dieu utilisera les trois-cents d'une manière merveilleuse pour confondre les Madianites (v. 9-15). Dieu donnera à Israël la victoire sur les chefs madianites Oreb, Zeeb, Zébach et Tsalmunna (7.16-8.21). Gédéon évitera sagement une confrontation militaire possible avec Éphraïm (8.1-3), poursuivant l'ennemi sur une longue route en Transjordanie, et punissant les chefs de Succoth et de Penuel qui ne l'avaient pas assisté (v. 4-9, 13-16).

Cette glorieuse victoire suscitera un intérêt renouvelé pour l'idée de royauté. Les hommes d'Israël souhaitaient établir la famille de Gédéon comme dynastie royale (8.22). Gédéon refusera et plutôt, installera à tort un éphod, fondu à partir de l'or pris au combat (v. 23-27). L'éphod était sans doute utilisé pour des pratiques cultuelles, possiblement la divination (voir 17.5).

L'ère de Gédéon prend également fin. Il aura été l'instrument de Dieu, accordant à Israël quarante ans de repos. Il engendrera soixante-dix fils et mourra dans sa vieillesse. Dieu l'avait richement béni, même s'il avait égaré Israël avec son éphod. Par la suite, Israël retournera au culte de Baal (Jg 8.33-35).

Après l'époque de Gédéon, son fils Abimélec tentera d'établir une continuité dynastique en se faisant proclamer roi à Sichem (9.1-6). Avec le soutien de ses proches à Sichem, Abimélec fera tuer tous ses frères sauf Jotham (v. 4-5). Après le couronnement d'Abimélec, Jotham exprimera son opposition à son frère de manière proverbiale (v. 7-20), avant de se cacher. Trois ans plus tard, les plans machiavéliques d'Abimélec se retourneront contre lui lorsque les citoyens de Sichem se rebellent. Il attaquera furieusement la ville et la détruira. Peu de temps après, cependant, il sera blessé à Thébets par une meule jetée par une femme depuis la tour où elle s'était réfugiée pour lui échapper. Son serviteur mettra fin à ses souffrances selon sa demande. Cet épisode démontre à quel point un roi despotique peut être

mauvais. Une fois de plus, la justice de Dieu prévaut.

Thola ([10.1-2](#))

Thola était un juge mineur d'Issacar qui a dirigé Israël pendant vingt-trois ans.

Jaïr ([10.3-5](#))

Jaïr était un juge mineur de Galaad qui a dirigé Israël pendant vingt-deux ans.

Jephthé ([10.6-12.7](#))

Un récapitulatif ([10.6-16](#)) du cycle (idolâtrie, ennemis, appel à l'aide, repentance momentanée) introduit le récit de Jephthé. Face à l'attaque des Ammonites, les anciens de Galaad demanderont de l'aide à Jephthé ([10.17-11.8](#)), qui promettra de les aider, à condition qu'il reste leur chef même après la guerre (v. [9-10](#)). Lors d'une cérémonie solennelle, il devient leur « chef » à Mitspa (v. [11](#)). Jephthé entame alors une correspondance avec le roi ammonite, dans laquelle il plaide pour les droits d'Israël sur la base de la revendication historique des Israélites sur la terre telle qu'accordée par le Seigneur (v. [12-27](#)). Au lieu de partir immédiatement en guerre, il espérait que « l'Éternel, le juge » réglerait le différend (v. [27](#)). Le roi ammonite, toutefois, ne se laisse pas convaincre. Lorsque l'Esprit de Dieu vient sur lui, Jephthé conduit Israël au combat, mais seulement après avoir fait un vœu imprudent. Il sera victorieux mais découvrira que son vœu de sacrifier l'être qui sortirait en premier de sa maison l'oblige à sacrifier sa fille. Il n'est pas clair, selon le débat, s'il l'a offerte en sacrifice humain ou si elle a sacrifié le mariage (voir discussion sous Jephthé).

Les Éphraïmites semblaient avoir un désir insatiable de guerre. Ils s'étaient déjà plaints à Gédéon, qui avait réussi à désamorcer leurs menaces ([8.1-3](#)). Jephthé les combattit, cependant, parce que les Israélites vivant en Transjordanie avaient été qualifiés de « renégats » ([12.1-4](#)). Quarante-deux mille Éphraïmites ont été tués près des gués du Jourdain dans cette guerre civile. Par la suite, Jephthé régnera pendant seulement six ans.

Ibtsan ([12.8-10](#))

Ibtsan était un juge mineur de Bethléem qui gouvernera Israël pendant sept ans.

Élon ([12.11](#))

Élon, un juge mineur de Zabulon, gouvernera Israël pendant dix ans.

Abdon ([12.13-15](#))

Abdon était un juge mineur, un Pirathonite, dont l'emplacement est incertain. Il exercera son rôle pendant huit ans.

Samson ([13.1-16.31](#))

La grandeur de Samson dans l'histoire de la rédemption réside dans sa naissance miraculeuse ([13.1-24](#)), son service en tant que Naziréen ([13.7](#) ; voir [Nb 6.1-21](#)), les interventions répétées de l'Esprit du Seigneur ([Jg 13.25](#) ; [14.6, 19](#) ; [15.14](#)), ses exploits en solitaire contre les Philistins (Askalon, [14.19](#) ; les champs, [15.1-6](#) ; le rocher d'Étam, [15.7-17](#) ; Gaza, [16.1-3, 23-30](#)), et sa dépendance occasionnelle envers le Seigneur ([15.18-19](#) ; [16.28-30](#)). Cependant, sa vie personnelle était entachée par sa faiblesse pour les femmes philistines (chap [14, 16](#)). Séduit par Dalila, il sera emprisonné à Gaza. Il mourra dans l'effondrement du temple de Dagon, priant que le Seigneur lui permette de se venger ([16.28-30](#)). Il sera enterré dans le tombeau de son père sur le territoire de Dan ([16.31](#)).

Épilogue ([17-21](#))

La nature cyclique de l'existence d'Israël est resté inchangé. Le répit face aux ennemis était toujours temporaire. Israël n'était pas encore prêt pour une royauté dynastique, et quoi qu'on puisse dire des trois années d'Abimélec, il s'agissait d'une royauté du pire genre. Israël oscillait entre idolâtrie et foi au Seigneur véritable. La période des juges était instable, marquée par un individualisme mesquin et par le provincialisme. Cependant, Dieu restait souverain dans les affaires de son peuple. L'épilogue contient deux histoires : l'histoire de Michée et la migration des Danites (chap [17-18](#)) et la guerre civile (chap [19-21](#)). L'épilogue est lié par la phrase « En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon » ([17.6](#) ; [18.1](#) ; [19.1](#) ; [21.25](#)). La récurrence symétrique (deux fois dans chaque récit) souligne l'anarchie et l'incapacité des tribus à s'unir pour servir Dieu en tant que peuple d'alliance.

Mica et les Danites ([17-18](#))

Mica était un Éphraïmite qui a établi un sanctuaire et engagé l'un de ses propres fils, puis un Lévite de Bethléem, pour servir comme prêtres (chap [17](#)). Incapables de conserver leur patrimoine, les Danites partiront pour s'établir au pied du mont Hermon. Ils prendront les idoles et le Lévite du sanctuaire de Mica et établiront une ville cultuelle dans la nouvelle ville de Dan, construite sur les ruines de Laïs (chap [18](#)). Ainsi, ils mettront en place

un centre cultuel qui rivalisait avec le tabernacle de Silo ([18.31](#)).

Guerre civile ([19-21](#))

Les habitants de Guibea, qui appartenaient à Benjamin, abuseront sexuellement de la concubine d'un Lévite au point qu'elle en est morte. Tout comme le Lévite des chap [17](#) et [18](#), elle était de Bethléem ([19.1](#)). De manière dramatique, le Lévite enverra des morceaux de son cadavre à toutes les tribus, qui se sont assemblées contre les Benjamites parce qu'ils protégeaient les criminels de Guibea ([19.29-20.19](#)). Dans le combat qui s'en suivra, la population de Benjamin sera décimée ([20.20-48](#)). Les onze tribus leur donneront quatre-cents vierges prises lors d'une guerre civile contre Jabès en Galaad ([21.6-15](#)). Cela n'était toutefois pas suffisant. En raison de la menace d'extinction de Benjamin et du vœu de ne pas donner leurs filles en mariage à un Benjamite, les Israélites concevront un plan par lequel les Benjamites pourraient prendre des vierges israélites lors de leurs danses pendant le festival à Silo. Benjamin pourra ainsi reconstruire ses villes et ses lotissements.

Voir aussi Gédéon ; Jephthé ; Samson.

Juif

Terme qui désigne un Judéen ou quelqu'un qui appartient à Juda.

Ancien Testament

La première utilisation du nom « Juif » dans l'Ancien Testament (AT) provient de [2 Rois 16.6](#), où il désigne des citoyens de Juda. Le terme devient populaire à l'époque de Jérémie avant l'exil à Babylone à la fin du 6^e siècle av. J.-C. ([Jr 32.12](#)). L'utilisation de ce terme révèle un sentiment croissant d'identité nationale devant les nations étrangères. [Jérémie 34.9](#) utilise le mot « Juif » en parallèle au mot « Hébreu » pour plaider en faveur de ceux du peuple qui n'ont pas été libérés de l'esclavage par leurs concitoyens. Dans [Jérémie 52.28](#), le terme « Juif » est utilisé pour indiquer le nombre de citoyens déportés.

Pendant l'exil à Babylone, le terme acquiert une signification religieuse. Les Juifs se distinguent des peuples environnants parce qu'ils croient dans l'unique et vrai Dieu. De leur point de vue, il y a désormais deux types de personnes : les Juifs d'une part, et les Gentils ou païens d'autre part (les

termes « Gentils » et « païens » désignent les non-Juifs). Dans [Daniel 3.8-12](#), certains Juifs sont accusés de ne pas se plier aux pratiques religieuses babyloniennes. Le livre d'Esther est centré sur la question de l'identité juive et de sa survie en tant que peuple exilé dans l'Empire perse. [Esther 8.17](#) mentionne des Gentils se convertissant à la foi des Juifs (« beaucoup de gens d'entre les peuples du pays se firent Juifs »).

Après l'exil, la signification religieuse de « Juif » demeure. Elle est évidente dans [Zacharie 8.23](#), qui prophétise que les Gentils chercheront les Juifs à cause de la présence de Dieu avec eux. Dans [Esdras 4.12](#), le terme « Juifs » est utilisé pour désigner les exilés de retour à Jérusalem et en Judée. Néhémie l'utilise également de cette manière ([Né 1.2](#) ; [4.2](#)). Au retour de l'exil, Néhémie condamne fortement des Juifs coupables de mariage aux autres peuples. Les enfants de certains d'entre eux ne savent même pas « parler le juif » ([Né 13.24](#)). En agissant ainsi, ils exposent Israël tout à nouveau à une influence religieuse idolâtre ([Né 13.23-27](#)).

Nouveau Testament

Le terme « Juif » a une signification similaire dans le Nouveau Testament (NT). Les écrits du NT expliquent certaines coutumes juives pour les lecteurs et auditeurs gentils ([Mc 7.3](#) ; [Jn 5.1](#) ; [19.40](#)). Les Juifs se distinguent des Gentils ([Ac 11.19](#)), des Samaritains ([Jn 4.9, 22](#)) et des prosélytes ([Ac 2.10](#)). Un prosélyte était un non-Juif converti au judaïsme. Les chrétiens d'origine juive sont parfois appelés des « Juifs » dans le NT ([Ga 2.13](#)), mais Paul ne laisse aucune confusion possible entre chrétien et juif de religion.

Dans [Romains 2.17-29](#), Paul définit ce qu'est vraiment un « Juif ». Il explique qu'un véritable Juif est circoncis de cœur et pas juste de corps. Il ne suffit pas de suivre les coutumes religieuses juives pour être un vrai Juif. Paul parle probablement à partir de sa propre expérience dans le judaïsme avant de devenir chrétien. Il a compris que ses pratiques religieuses, dont il a été si fier, ne sont pas la vraie justice devant Dieu et l'ont même mené à faire du mal au véritable peuple de Dieu ([Ph 3.3-6](#)). Ce qu'il dit à propos de la « louange » dans [Romains 2.29](#) est la partie la plus importante dans ce passage. C'est un jeu de mots frappant car en hébreu, Juda signifie « louange » ([Gn 29.35](#)).

Paul considère la foi chrétienne comme la véritable héritière de la foi de l'AT. [Apocalypse 2.9](#) et [3.9](#) montrent bien qu'être Juif n'est pas juste un droit de naissance associé à la pratique du judaïsme. (La

pratique du judaïsme inclut l'appartenance à une synagogue, c'est-à-dire un lieu de culte juif). Ces passages sont liés à la déclaration dans le NT que Jésus est le Messie choisi par Dieu ([Rm 9.3-5](#); [10.1-4](#)). En effet, dans le NT, les Juifs s'opposent souvent au message chrétien. L'Évangile les scandalise car ils ne veulent pas d'un Messie crucifié ([1Co 1.23](#)).

Paul lui-même est un Juif dont les origines et la formation sont impressionnantes ([Ac 26.4-7](#)). Mais comme il est chrétien et prêche le Christ, il est persécuté par les Juifs non-chrétiens ([Ac 21.11; 23.12, 27](#)). [Apocalypse 2.9](#) et [3.9](#) qualifient de satanique une telle opposition à Christ et à son peuple de la part de Juifs. En effet, ceux qui font cela servent les intérêts de Satan, l'adversaire de Dieu.

L'Évangile de Jean utilise beaucoup le terme « Juif ». Il y apparaît environ 70 fois, alors qu'il n'est utilisé que 5 ou 6 fois dans les autres Évangiles. Jean utilise parfois ce terme dans le sens simple de « Judéen ». Le plus souvent, cependant, Jean l'utilise pour désigner les autorités religieuses, surtout celles de Jérusalem, qui s'opposent à Jésus ([Jn 5.18](#) ; [9.18](#) ; [11.8](#) ; [18.36](#)).

Dans [Jean 9.22](#), les parents de l'aveugle, qui sont Juifs de naissance, craignent « les Juifs » qui les interrogent. Dans [Jean 18.14](#), le mot « Juifs » désigne les chefs des sacrificateurs et des pharisiens. Il faut néanmoins souligner que Jean est lui-même Juif de naissance et n'incite pas à la haine envers les Juifs. Il condamne ceux qui s'opposent à Jésus, et non pas l'ensemble de l'ethnie ou du peuple. Il parle ainsi aussi de Juifs qui croient en Jésus ([Jn 8.31](#) ; [11.45](#) ; [12.11](#)), et Nathanaël est présenté comme un modèle de Juif chrétien, un véritable « Israélite dans lequel il n'y a point de fraude » ([Jn 1.47](#)).

Voir aussi Diaspora des Juifs ; Israël (histoire) ; judaïsme ; judaïsants ; pharisiens ; période postexilique.

Julius

Centurion romain de la cohorte augustéenne qui escortera l'apôtre Paul et d'autres prisonniers de la Palestine à Rome ([Ac 27.1](#)). Les dirigeants juifs de Jérusalem avaient accusé Paul d'enseigner une fausse doctrine et de profaner le temple. En raison de l'indécision de deux gouverneurs romains successifs, Paul était resté en prison pendant plus de deux ans et finira par faire appel à César. Julius était un homme bienveillant. Il permettra à Paul de

quitter le navire à Sidon pour être réconforté par ses amis (v. [3](#)). Cependant, dans son empressement pour amener ses prisonniers à Rome, Julius ignorera le conseil de Paul de passer l'hiver à Beaux Ports. Au lieu de cela, il ordonnera au navire de naviguer vers Phénix, un autre port en Crète, plus adapté pour l'hivernage (v. [9-12](#)). Pendant le voyage, une tempête détruit le navire. Les soldats à bord voulaient tuer les prisonniers de peur qu'ils ne s'échappent, mais Julius empêchera ce massacre, ordonnant à tous de quitter le navire et de nager jusqu'à la rive. Cette décision sauvera la vie de Paul (v. [42-44](#)). Certains experts ont supposé que Julius était le soldat qui est resté avec Paul à Rome ([Ac 28.16](#)).

Jupiter

Jupiter est le dieu suprême dans les croyances romaines. Il est l'équivalent de Zeus dans la mythologie grecque. Jupiter était le fils de Saturne et à la fois le mari et le frère de Junon.

Jupiter (également appelé « Jove ») était le dieu du destin. Son arme était la foudre. Les gens considéraient l'aigle, le chêne et l'olivier comme sacrés dans son culte. Un temple de Jupiter se dressait à Rome sur la colline du Capitole. À l'époque du règne d'Hadrien (117-138 apr. J.-C.), un temple de Jupiter Capitolinus a été construit sur les ruines du temple juif à Jérusalem.

Lors de leur premier voyage missionnaire, les apôtres Barnabas et Paul se rendront à Lystre. Les habitants de la ville ont cru qu'ils étaient des dieux venus leur rendre visite ([Ac 14.12-13](#)). Ils croyaient que Barnabas était Zeus (ou Jupiter) et Paul était Hermès (ou Mercure).

Justification, Justifié

L'acte par lequel Dieu amène les pécheurs dans une nouvelle relation d'alliance avec Lui-même à travers le pardon de leurs péchés. Par la justification, Dieu déclare juste une personne, à savoir qu'elle se trouve désormais en droite et véritable relation avec lui.

Depuis la Réforme, ce terme a été essentiel dans la théologie chrétienne. Martin Luther a mis l'accent sur la doctrine de la justification par la foi seule. Pour Luther, il s'agissait d'un retour aux enseignements de l'apôtre Paul. Il a ainsi défié le catholicisme médiéval, qui mettait l'accent sur les

bonnes œuvres et les indulgences pour le salut. La doctrine de la justification par la foi seule souligne que chaque personne est entièrement pécheresse et ne peut pas régler le problème de son propre péché. Elle met en avant le don de l'expiation de Dieu par Jésus-Christ, que les gens acceptent en plaçant leur confiance en Christ, plutôt qu'en leur mérite propre.

Les mots « justification » et « justifier » ne sont pas si fréquents que ça dans la Bible. Cependant, l'importance de l'idée se trouve présente dans un grand nombre d'usages du mot « justice ». Ils proviennent de la même racine hébraïque et grecque. Par conséquent, comprendre la justification implique également de comprendre le concept biblique de la justice.

En grec courant, « justification » et « justifier » étaient souvent des termes juridiques. Ils se référaient à déclarer quelqu'un innocent ou vertueux au tribunal. Cependant, ces termes ont également une signification plus large liée aux normes de toute relation.

Dans l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament, la justice concerne les relations et les responsabilités au sein de ces relations. Parfois, une personne est qualifiée de juste parce qu'elle entretient une bonne relation avec une autre personne. D'autres fois, une personne est considérée comme juste parce qu'elle remplit certaines responsabilités au sein d'une relation ([Gn 38.26](#)). Plus important encore, ces termes sont souvent utilisés pour décrire Dieu, qui est perçu comme juste. Dieu règne avec justice ([Gn 18.25](#)), et ses jugements sont vrais et justes ([Ps 19.9](#)). Tant les innocents que les coupables reconnaissent la justice de Dieu ; les innocents s'attendent à être déclarés purs, et les coupables savent que la loi de Dieu prévaudra.

La justification et la justice sont étroitement liées aux actions salvatrices de Dieu en faveur de son peuple d'alliance. La justice de Dieu concerne davantage son intervention pour son peuple sous l'alliance que la stricte justice. La justification doit être comprise en termes d'alliance, et non seulement de loi. L'exemple le plus important de cela est Abraham, qui a été considéré comme juste parce qu'il répond avec foi à l'alliance de Dieu ([Genèse 15.6](#)). Abraham ne pouvait pas se rendre juste lui-même ; Dieu l'a rendu juste sur la base de l'alliance. Nous sommes tous aussi impuissants qu'Abraham. Aux yeux de Dieu, personne ne peut être justifié par ses propres moyens ([Ps 143.2](#)).

L'espérance de l'humanité réside dans le fait que Dieu se souvienne de son alliance. La justice vient de la miséricorde ou de la grâce de Dieu, car il traite son peuple selon sa bienveillance ([Es 63.7](#)). La justification est basée sur la nature de Dieu et est principalement un concept religieux, plutôt que purement éthique.

Dans le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament aborde la justification principalement dans les lettres de Paul, notamment dans Romains et Galates. Dans ces lettres, la justification par la foi est un concept clé que Paul utilise pour expliquer l'impact de l'œuvre de Christ sur l'humanité pécheresse. Paul contraste la justification par la foi avec le légalisme juif, qui tentait de faire de la loi la base du salut. Paul condamne fermement cette approche ([Ga 1.6-9](#)). Il rappelle à ses lecteurs que la justice, ou justification, est un don de Dieu par le sang de Jésus-Christ (sang de l'alliance, [He 13.20](#)), et non quelque chose qui s'obtient par la loi ([Rm 3.21](#)). La loi ne peut pas mener à la justice et ce n'était pas là le rôle de la loi dans l'intention de Dieu.

[Galates 3.15-25](#) explique le rôle de la loi, qui est venue 430 ans après l'alliance qui a amené Abraham à entrer dans une relation avec Dieu. Quel que soit le but de la loi, elle n'a pas été donnée pour apporter la justice : « S'il eût été donné une loi qui pût procurer la vie, la justice viendrait réellement de la loi » ([Ga 3.21](#)). Christ a justifié les gens, et cela doit se comprendre en termes d'alliance, non de loi. Depuis l'époque d'Abraham, la justification est toujours venue par la foi au Dieu qui garde son alliance, et non par la loi. La justice est un terme relationnel, confirmé par ceux qui, par la foi, sont amenés dans une relation juste avec Dieu. La loi apporte le jugement et expose notre incapacité à gérer le péché ([Ac 13.39](#) ; [Rm 8.3](#)). La justification, cependant, aborde le problème du péché et de la culpabilité, offrant le salut. Le croyant est libéré de la condamnation ([Rm 8.1](#)). La compréhension principale de la justification vient en se concentrant sur l'alliance et la grâce, non sur la loi et le jugement. Les références de Paul à Abraham dans Romains et Galates montrent que l'alliance a toujours été le seul espoir de l'humanité. Dieu reste fidèle à son alliance, même lorsque son peuple la brise quotidiennement.

Dans l'enseignement de Paul, Dieu est à la fois juste et celui qui justifie. Le péché exige un jugement et doit être traité. La manière dont Dieu conduit les gens à lui est révélée en dehors de la loi et se trouve

plutôt dans la vie et la mort de Christ, que Dieu a donné comme un sacrifice expiatoire ([Rm 3.21-26](#)). Le péché a été traité dans la mort de Jésus, qui a pris le péché afin qu'en lui nous puissions devenir la justice de Dieu ([2Co 5.2](#)). Dans sa mort, Christ porte la culpabilité de toute l'humanité afin qu'en ayant confiance en lui, les gens puissent connaître Dieu et avoir avec lui une relation véritable.

Pour Paul, la justification, au regard du péché humain, est enracinée dans la nature de Dieu, car Dieu seul peut guérir et racheter l'humanité. La justification est opérée par la grâce seule. Enracinée dans la nature de Dieu, elle est rendue disponible par l'œuvre de Christ comme don de Dieu. Par conséquent, nous confessons souvent que Christ est mort « pour nous » ([Rm 5.8](#) ; [1Th 5.10](#)) ou « pour nos péchés » ([1Co 15.3](#)). La manière de recevoir ce don est par la foi et la foi seule ([Rm 3.22](#) ; [5.1](#)). Cette foi est une simple confiance dans l'œuvre de Christ. Il s'agit d'une confiance par laquelle on s'identifie librement à Christ, par laquelle on aime Sa Parole et que l'on vit selon les valeurs du Royaume de Dieu. La personne justifiée sait que sa droite relation avec Dieu ne dépend que de la grâce et non de l'effort ou des actes. La justification est entièrement un don de l'amour infini de Dieu. L'impuissance de l'humain est surmontée par la puissance de l'Évangile, dans lequel l'œuvre salvatrice de Dieu est révélée ([Rm 1.17](#)).

La justification est mentionnée dans les Évangiles dans la parabole du pharisien et du collecteur d'impôts qui sont allés au temple pour prier. Le pharisien met en avant ses œuvres religieuses et sa supériorité morale. Le collecteur d'impôts, ressentant une profonde culpabilité et indignité, ne pouvait que demander miséricorde. Selon Jésus, le collecteur d'impôts est rentré chez lui justifié ([Lc 18.14](#)). C'est la seule référence directe à la justification par la foi. Cependant, tout au long de son ministère, Jésus avait affaire à des personnes focalisées sur leur piété. Celles-ci cherchaient à se justifier devant Dieu. Elles se distinguaient des pécheurs et des indésirables. Elles étaient tellement concentrées sur leurs propres œuvres qu'elles étaient offensées par le message de grâce et le pardon total de personnes pécheresses ([Lc 7.36-50](#)). Jésus a abordé le même problème que Paul confrontera plus tard. Seuls ceux qui s'humilient devant Dieu seront exaltés ([Mt 18.4](#) ; [23.12](#)). Seuls ceux qui se savent pécheurs entendront le message de grâce ([Lc 5.32](#) ; [15.7, 10](#) ; [19.7](#)). Seuls les indignes trouvent la guérison ([Mt 8.8](#)).

Nous devons toujours réaffirmer la justification par la foi. Tout le monde a tendance à chercher la justice personnelle pour se tenir devant Dieu en se basant sur son propre caractère et sa piété. Cependant, le renouveau et la santé de l'Église (comme on le voit chez Martin Luther et John Wesley) dépendent de la croyance selon laquelle « le juste vivra par la foi » ([Rm 1.17](#); [Hé 10.38](#); [11.7](#)).

Voir aussi Adoption ; Foi ; Loi, Concept biblique de ; Sanctification.

Justus

1. Nom de famille pour Joseph Barsabbas ([Ac 1.23](#)). Voir Joseph n° 12.
2. Un homme corinthien pieux (présumément un converti de Paul), qui a ouvert sa maison à Paul et aux chrétiens après que la synagogue juive a été fermée à la prédication de Paul ([Ac 18.7](#)). Il y a un désaccord parmi les manuscrits quant à la forme exacte de son nom. Diverses lectures ont Justus ou Titius Justus. Il a également été identifié comme le Gaius de [Romains 16.23](#).
3. Nom de famille d'un croyant nommé Jésus, un chrétien juif ([Col 4.11](#)). Voir Jésus n° 3.